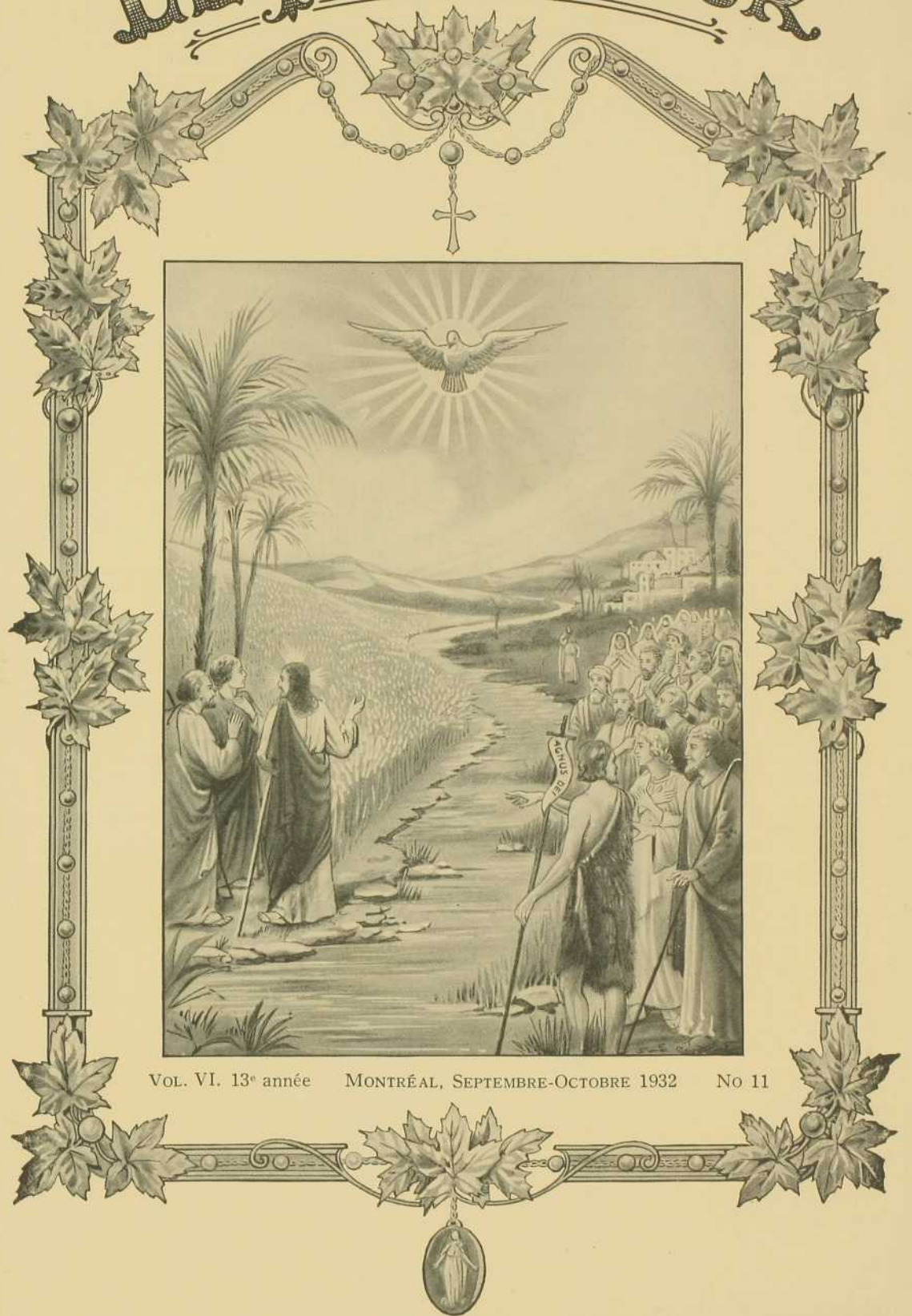


LE PRÉCURSEUR



VOL. VI. 13^e année MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1932 No 11

Œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, près Montréal (Fondée en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinois. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), Cté Laval

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal (Fondée en 1918)

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMINGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE JOLIETTE, 100, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Œuvre chinoise. Ouvroir pour les missions.

SILLERY, près Québec, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

GRANBY, 64, rue Ottawa (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronages pour jeunes filles.

CHICOUTIMI, 138, Rivière-du-Moulin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

GRANBY, 285, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

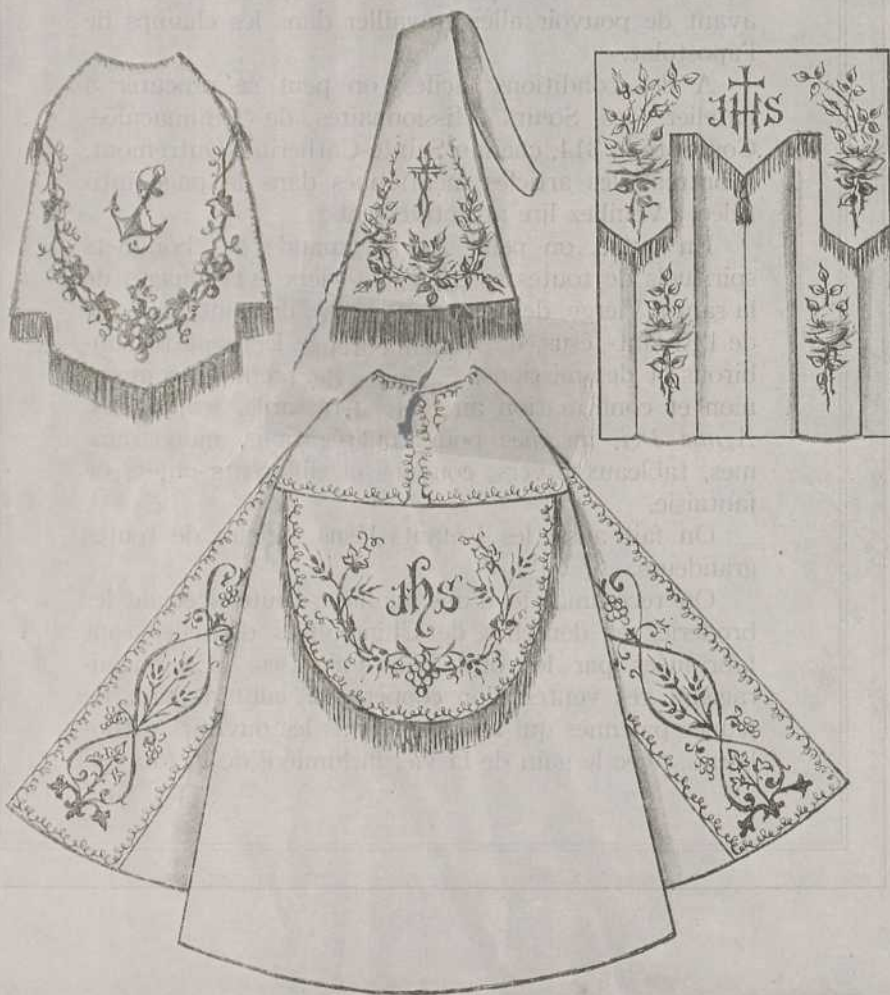
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Veuillez lire attentivement ».

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de la bienheureuse Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvriers catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Veillez lire attentivement

Chasuble, damassée, galon de soie	\$ 16.00 et \$ 25.00
» moire antique avec beau sujet	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés	30.00 » 38.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main	50.00 » 90.00
Voile huméral	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure	8.00 » plus
Surplis en toile avec et sans dentelle	3.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge	5.00 » »
Voile de tabernacle	5.00 » »
Voile de ciboire	4.00 » »
Signet pour bréviaires, peint	1.00 » »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur »	8.00 » »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur	Longueur
5 pouces \$ 1.50	14 pouces \$14.00
7 » 3.00	17 » 20.00
9 » 5.00	22 » 30.00
12 » 10.00	

<i>Lingerie d'autel</i> {	Amicts	\$12.00 la douz.
	Corporaux	8.50 » »
	Manuterges	4.50 » »
	Purificateires	5.00 » »
	Pales	4.00 » »
	Nappes d'autel	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites	\$1.20 le mille
Grandes	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

La construction de la chapelle du Noviciat dédiée à Notre-Dame des Missions	
La construction de chapelles en pays de missions	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions	\$ 20.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou lépreuse	60.00
Entretien mensuel d'un berceau	5.00
Rachat d'un bébé viable	5.00
Rachat d'un bébé moribond	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR	1.00

Les aumônes que vous donnerez aux missionnaires, les secours que vous leur porterez seront employés au mieux pour la gloire de Dieu et ils seront pour vous le placement le plus rémunérateur, le plus sûr, le « cent pour un » promis par Jésus-Christ.

* * *

Le missionnaire ne doit pas être seul à se sacrifier. Il faut que tous les chrétiens s'unissent et viennent en aide à son travail par leurs prières et leurs aumônes.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*De toutes les œuvres divines, la plus divine,
c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.*
S. DENIS

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, débuta le 3 juin 1902 à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de feu l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

En décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong Shan, près Canton¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ateliers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Écoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadés que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du Rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le saint Sacrement exposé: chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge, le saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée-Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat, de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

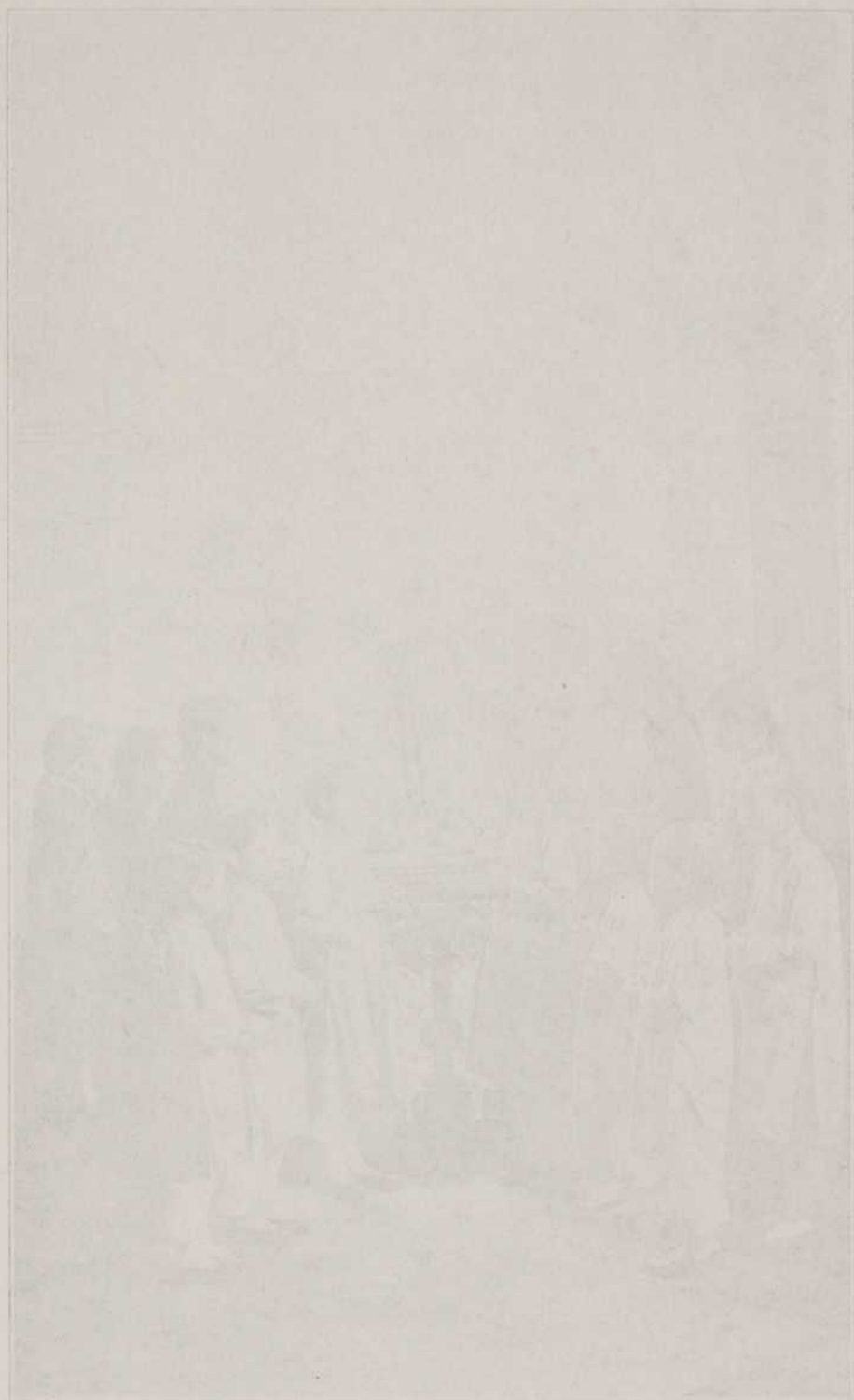
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

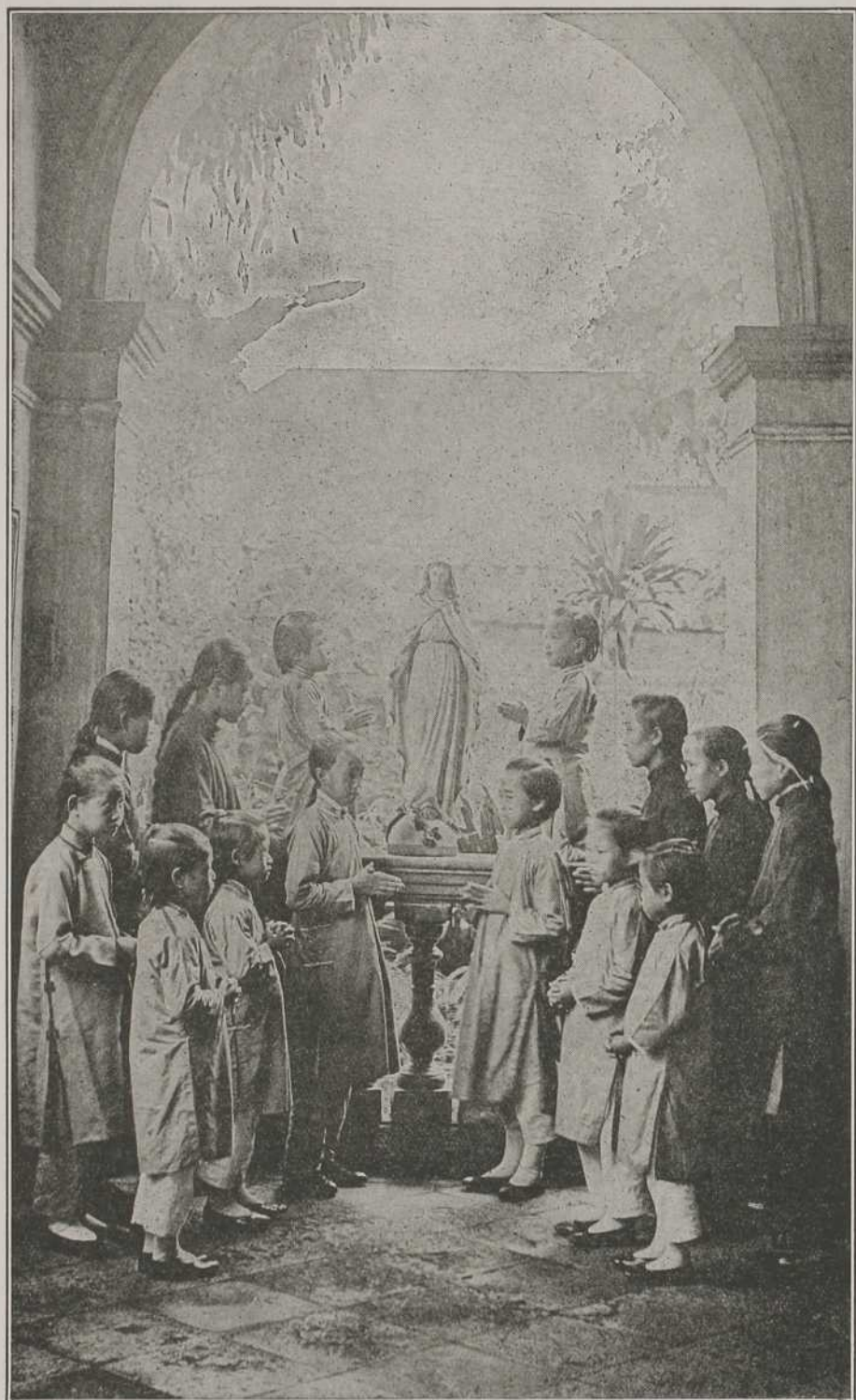
*
*
*

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions.

Le 8 juillet de la même année, le Souverain Pontife mettait le comble à ses faveurs en nommant l'Éminentissime cardinal Van Rossum, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, protecteur de l'Institut.



TO YOUR SPIRIT (GOTTES HILF) FOR BIRKBEAT (1822)



« O NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. VI. 13^e année

MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1932

No 11


SOMMAIRE

TEXTE

Semence de roses	<i>Le Précurseur</i>	628
Indulgences attachées au chapelet		629
Sacre de Mgr J.-L.-A. Lapierre, vicaire apostolique de Szepingkai, Mandchourie		631
Notre-Dame de Chine et son culte	<i>Agence Fides</i>	632
Une nouvelle société secrète en Chine	» »	633
De l'art à la foi: la conversion d'un peintre chinois	» »	633
Départ de dix Missionnaires de l'Immaculée-Conception pour les missions lointaines		634
L'âme chinoise	<i>Shin-Lou-Ti</i>	635
Roses effeuillées		645
Echos de nos Missions		647
Extrait des Chroniques du Noviciat		681
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie		687

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs	(hors-texte)	
S. Exc. Mgr J.-L.-A. Lapierre, vicaire apostolique de Szepingkai, Mandchourie, Chine		630
Païenne en adoration devant la tablette des ancêtres		638
Musiciens chinois		641
Ensevelissement à la mode chinoise		642
Une nouvelle arrivée à la crèche de Tsung Ming, Chine		650
Type tsungmingnien		651
Ouvroir dirigé par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Concep- tion, à Tsung Ming		652
Les sept nouvelles vierges du Couvent de Canton, Chine		657
Personnel de l'école du Saint-Esprit, Canton, Chine, dirigé par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception		658-659
Noviciat des Sœurs indigènes, Szepingkai, Mandchourie, dirigé par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception		660
Missionnaires canadiens en Mandchourie, partant pour une tournée apostolique		670
Au dispensaire de Taonan, Mandchourie		676
Professeurs et élèves de l'école des garçons, Mission de Taonan, Mandchourie		679



Semence de roses

*Comme on voit le semeur, d'une main franche et pleine,
Jeter dans le sillon le grain de blé, de lin,
Souvent j'ai désiré, imitant cette scène,
Jeter sur tous mes pas, immensément de bien.*

*Mais dans ma pauvreté, je n'ai point de semence,
N'ayant point de vertus, je ne puis en donner;
Où sont de mon esprit les trésors de science?...
Ah! si mon pauvre cœur, au moins, savait aimer!...*

*Maintes fois j'exposai à ma céleste Mère,
Avec mon dénuement, mon fidèle désir.
La bonne Vierge, un jour, écouta ma prière,
Et ma main, pour semer, maintenant peut s'ouvrir.*

*J'égrenais doucement les Ave du Rosaire,
Quand je compris, ô ciel, que tombaient sous mes pas
Autant de riches fleurs que ma divine Mère
Faisait fructifier, en tous lieux, ici-bas.*

*Que m'importent, depuis, les mille et mille choses
Que l'on jette au sillon pour la gloire de Dieu?
Sans savoir et sans gain, moi, je sème des roses
Pour chacun et pour tous, sans bruit, sous le ciel bleu.*

*Je sème pour l'enfant, pour son âme innocente;
Pour le pauvre pécheur, je répète l'Ave;
Surtout pour les païens, je me fais bienfaisante,
Eux dont le cœur, vers Dieu, jamais ne s'est levé.*

*Et je chasse Satan. Au doux nom de Marie,
Au parfum de l'Ave, il s'enfuit tout tremblant;
Ah! comme je voudrais user toute ma vie
A le vaincre en tous lieux, par l'Ave triomphant!*

*Et que ne puis-je aussi du cher et saint Rosaire
Faire aimer la douceur et le charme caché;
Car déjà il prélude à la céleste sphère,
Celui qui met son cœur à égrener l'Ave.*

« LE PRÉCURSEUR »

Indulgences attachées au chapelet



Il y a une indulgence de 100 ans et 100 quarantaines, à gagner, chaque jour, pour ceux qui portent pieusement leur chapelet sur eux. (Pie X, 31 juillet 1906.)

Il y a indulgence plénière, chaque fois, pour tous les fidèles qui, selon les conditions ordinaires, récitent le chapelet devant le très saint Sacrement exposé ou même simplement renfermé dans le Tabernacle. (Pie XI, 4 septembre 1927.)

Les chapelets peuvent se donner sans perdre leur bénédiction ni leurs indulgences. Celui qui se sert du chapelet d'un autre gagne les indulgences aussi bien que le vrai possesseur. Un chapelet ne perd ses indulgences que si on le vend ou si les grains sont complètement brisés ou perdus ensemble.

Quand plusieurs personnes récitent le chapelet ensemble, il suffit qu'une seule égrenne son chapelet pour que toutes gagnent les indulgences du Rosaire.

On ne peut pas gagner à la fois toutes les indulgences attachées à un chapelet. Il faut choisir. Cependant celles du Rosaire et celles des Pères Croisiers peuvent se gagner ensemble.

Pour gagner les indulgences du Rosaire, il faut réciter tout son chapelet dans la journée et méditer sur les mystères. Chaque dizaine peut être dite séparément.

Les indulgences sont attachées aux grains et non à la chaîne. Donc la chaîne peut être renouvelée sans que le chapelet perde ses indulgences. Si quelques grains se brisent on peut les remplacer et le chapelet reste béni et indulgencié.

Que les nations chrétiennes, excitées par nos exhortations, recherchent de plus en plus la protection de Marie et qu'elles s'attachent avec une ardeur toujours plus grande à la pratique du saint Rosaire.

LÉON XIII

**

L'âme qui se recommandera à moi par le Rosaire ne périra pas.
(La T. Ste Vierge au B. Alain, O. S. B.)



Son Excellence Mgr J.-L.-A. Lapierre

*Évêque titulaire de Cardique et premier Vicaire apostolique
de Szepingkai, Mandchourie, Chine.*

Sacre de S. Excellence Mgr J.-L.-A. Lapierre

*Évêque titulaire de Cardique et premier vicaire apostolique
de Szeping kai, Mandchourie*



Le 4 août 1932, en la basilique de Montréal, S. Exc. Mgr J.-L.-A. Lapierre, de la Société du Séminaire canadien des Missions-Étrangères, évêque titulaire de Cardique et premier vicaire apostolique de Szeping kai, Mandchourie, a reçu la consécration épiscopale des mains de S. Exc. Mgr G. Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal. Les évêques assistants-consécrateurs étaient S. Exc. Mgr J.-G.-L. Forbes, archevêque d'Ottawa, et S. Exc. Mgr J.-E. Limoges, évêque de Mont-Laurier.

L'imposante cérémonie fut rehaussée par la présence de S. Ém. le cardinal Jean Verdier, archevêque de Paris et supérieur général de Saint-Sulpice, et de S. Exc. Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve.

Le sermon de circonstance fut prononcé par S. Exc. Mgr R. Ville-neuve, O. M. I., archevêque de Québec et primat du Canada.

Étaient aussi présents: NN. SS. J.-H.-S. Brunault, évêque de Nicolet; J.-A. Langlois, évêque de Valleyfield; F.-Z. Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe; J.-A. Papineau, évêque de Joliette; G. Courchesne, évêque de Rimouski; A.-O. Gagnon, évêque de Sherbrooke; F.-X. Ross, évêque de Gaspé; P.-T. Ryan, évêque de Pembroke; Joseph Guy, O. M. I., vicaire apostolique de Grouard; Alphonse Deschamps, évêque de Thénnesis et auxiliaire de Montréal; A.-O. Comtois, auxiliaire des Trois-Rivières, J.-A. Desmarais, évêque auxiliaire de Saint-Hyacinthe; dom Pacôme Gaboury, abbé mitré d'Oka; M. le chanoine J.-E. Duchesne, représentant de S. Exc. Mgr Charles Lamarche, évêque de Chicoutimi; Mgr Giuseppe Bearzotti, secrétaire de la délégation apostolique; Mgr Égide Roy, O. F. M., administrateur apostolique de la préfecture de Kagoshima, Japon; NN. SS. Eustache Dugas, P. A., vicaire général de Joliette; A. Melançon, P. A., vicaire général de Chatham; Camirand, P. D., vicaire général de Nicolet; Zéphirin Lorrain, P. D., vicaire général de Pembroke; J.-H. Bouffard, P. D., J.-N. Gignac, P. D., Elias Roy, P. D., Québec; A.-V.-J. Piette, P. A., recteur de l'Université de Montréal; Georges Le Pailleur, P. A., curé de la Nativité, Hochelaga; L.-A. Dubuc, P. D., curé de Saint-Jean-Baptiste; J.-A. Richard, P. D., curé de Verdun; J.-C. Allard, P. D., de Valleyfield; Joseph Lebeau, P. D., d'Ottawa; J.-M. Fraser, P. A., de Toronto; C.-A. Parent, P. D., de Tilbury, Ont.; et P. Langlois, P. D., de Tecumseh, Ont.

On remarquait aussi un nombreux clergé et des représentants des diverses Communautés religieuses.

Au nouvel évêque missionnaire, LE PRÉCURSEUR offre ses meilleurs vœux de long et fructueux épiscopat, pour le bonheur et la prospérité de l'Église de Szeping kai.

Notre-Dame de Chine et son culte

Dans la petite ville de Tonglu, au vicariat apostolique de Paoting, s'élève un sanctuaire à la Vierge, sous le vocable de Notre-Dame de Chine, dont l'histoire ne manque pas d'intérêt.

Il y a cent ans, on ne trouvait pas un seul chrétien à Tonglu, aujourd'hui ils sont quatre mille et les chrétientés des environs permettent de belles espérances. Et voici l'origine de ces merveilleux résultats: le 11 février 1840, les païens de Tonglu apercevaient dans le ciel une croix lumineuse; ne sachant pas ce que signifiait cette apparition, on alla s'informer aux environs, et l'on apprit que la croix était le signe de la religion chrétienne, et que, le jour de l'apparition, avait été massacré un missionnaire, le R. P. Perboyre. C'est alors que le christianisme commença à pénétrer dans la ville; les débuts, bien sûr, n'allèrent pas sans difficultés. En 1900, durant la persécution des Boxers, apparaissait sur les murailles de Tonglu une dame vêtue de blanc, et les Boxers effrayés n'osèrent pas toucher aux nombreux chrétiens réfugiés dans la ville. Une fois passée la bourrasque révolutionnaire, on se mit à construire une nouvelle église, plus grande et plus belle que la première; c'est le sanctuaire actuel, dédié à la Vierge qui avait protégé la ville; sur le maître-autel, on exposa son image. Cette image représente la sainte Vierge, vêtue en princesse orientale, dans une belle attitude de piété.

En 1924, le concile de Shanghai donna à cette Vierge le titre de Notre-Dame de Chine, et la répandit dans toute la République, avec une prière qui demande la conversion de ce peuple immense.

En 1928, les Chinois eurent une nouvelle preuve de la bienveillance de leur maternelle protectrice; pendant l'avance sudiste sur Pékin, les troupes du maréchal Tchang-Tso-Lin se retiraient en semant partout la ruine et la mort; plus de trois cent mille malheureux se réfugièrent à Tonglu et dans les environs, et furent protégés. A partir de cette date, le culte de Notre-Dame de Chine a pris un grand développement: les pèlerins viennent en foule au sanctuaire. Le délégué apostolique inaugura le premier pèlerinage en 1930, et les vicaires apostoliques n'ont pas tardé à y amener leurs fidèles.

Le Saint-Siège vient d'accorder aux pèlerins de Tonglu d'importantes faveurs spirituelles à l'occasion du pèlerinage annuel; ce pèlerinage a été inauguré le premier dimanche de mai 1932, par Mgr Antoniutti, secrétaire de la Délégation apostolique de Pékin, qui annonça à la foule des fidèles rassemblés à cette occasion le couronnement solennel de l'image, l'année prochaine. Le projet fut accueilli avec enthousiasme, et l'on se prépare déjà à rendre, dans un an, un hommage de piété filiale vraiment magnifique à la céleste protectrice des missions de Chine.

— Agence Fides

Quand nous saluons par l'*Ave* cette Vierge bénie, elle nous répond toujours par quelque grâce du ciel.

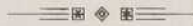
S. BONAVENTURE

Une nouvelle société secrète en Chine

Les sociétés secrètes ne manquent pas en Chine; il vient de s'en fonder une nouvelle, qui porte le nom de « Corps du fer et du sang ». Elle s'est fondée à Shanghai à l'occasion du conflit sino-japonais, et se propose de s'étendre à toute la Chine; elle a déjà un groupe constitué à Pékin; les membres de cette société sont déjà huit cents, appartenant à toutes les classes sociales. Les fins du « Corps du fer et du sang » sont: la suppression du militarisme; la défense de la Chine contre les agressions du Japon; la mort des Chinois traîtres à la patrie; la dénonciation des Chinois soupçonnés de trahison. Le règlement est simple: être prêt à tous les sacrifices, même celui de la vie, pour arriver au but poursuivi par la société; être prêt à agir à tout moment du jour ou de la nuit; être prêt à obéir aveuglément et jusqu'au bout aux ordres qui ne se discutent jamais.

L'organisation de cette société est des plus secrètes. Les membres, avant leur inscription, doivent donner certaines garanties, et prononcer un serment solennel d'obéissance absolue et sans discussion; les réunions ne se tiennent jamais deux fois de suite au même endroit. Le mot d'ordre de la société est « le fer et le sang excitent les peuples à l'action ».

— Agence Fides



De l'Art à la Foi

LA CONVERSION D'UN PEINTRE CHINOIS

Le jour de la Pentecôte, dans la chapelle de la délégation apostolique de Pékin, le peintre chinois Luc Tcheng recevait, des mains de S. Exc. Mgr Celso Costantini, le baptême, la confirmation et la première communion. L'art a été pour lui le chemin de la foi. Visitant un jour une exposition d'art chinois, le délégué apostolique avait remarqué les peintures de M. Tcheng; frappé de la pureté et de la délicatesse de leur inspiration, et de l'impeccable technique de leur dessin, il pensa qu'un artiste capable de s'élever ainsi au-dessus d'un réalisme vulgaire et de donner à ses portraits un sens spirituel aussi marqué, pourrait bien interpréter des sujets catholiques.

Il fit appeler le peintre à la délégation, lui fit lire l'Évangile, et lui montra quelques œuvres des meilleures écoles chrétiennes. M. Tcheng médita l'histoire évangélique, et bientôt vint offrir à Mgr Costantini, une peinture sur soie représentant la Vierge en adoration devant l'Enfant-Jésus. Le premier essai était déjà une belle réussite, qui fut hautement appréciée. Puis le peintre continua, et donna d'autres tableaux religieux, tous de couleurs claires, sur toile blanche. Au début de cette année, M. Tcheng écrivait au délégué apostolique son désir de connaître mieux le sens de la vie, et d'étudier la vérité de la religion catholique. Instruit par le secrétaire

chinois de la délégation, il devenait catholique le jour de la Pentecôte. M. Luc Tcheng est professeur de peinture à l'Université catholique de Pékin.

Cette conversion rappelle la conversion fameuse du peintre Cou-Li-You Chan (1631-1718), qui se fit jésuite, et qui a laissé des tableaux très recherchés et de remarquables études d'apologétique.

— Agence Fides

Départ de dix missionnaires de l'Immaculée-Conception pour les missions lointaines

Le 4 septembre prochain, dix religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception quitteront leur Maison Mère, à Outremont, pour se rendre à Vancouver et, de là, s'embarquer sur l'*Empress of Russia* pour les missions lointaines.

Six d'entre elles se rendront en Mandchourie où elles feront route avec S. Exc. Mgr J.-L.-A. Lapierre, membre du Séminaire canadien des Missions-Étrangères, qui retourne à sa chère Église de Szepingkai avec la dignité et les pouvoirs du Pontife et du Pasteur. Une recrue de dix nouveaux missionnaires accompagnera Son Excellence.

Les quatre autres Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception iront prêter main-forte l'une à leur Mission de Naze, Japon, une autre à celle de Tsung Ming, vicariat de Haimen, et les deux autres à celle de Manille, Iles Philippines.

Daigne la douce « Étoile de la Mer » conduire nos Missionnaires à bon port et leur accorder de faire luire promptement le flambeau de la foi dans ces lointaines contrées assises encore dans les ténèbres et les erreurs du paganisme.

Luminaire de la sainte Vierge

dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie, dans notre modeste chapelle de la Maison Mère, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, soit en action de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge	{	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$20.00 pour une année entière.

L'AME CHINOISE

Par SHIN-LOU-TI

de la Corporation des Publicistes chrétiens

(Suite)

Viennent la sécheresse, quelque calamité publique, un malheur particulier, le Livre des Vers indique encore les remèdes appropriés :

« La Voie lactée étincelle au firmament (il n'y a pas de nuages, donc pas de pluie). Le roi parle: Quel est le crime de mon peuple, pour que le Ciel envoie ses calamités et que la famine nous éprouve sans cesse? Pas d'esprit que je n'aie invoqué, pas de victime que je n'aie offerte. La sécheresse est extrême, intense est la chaleur. Je n'ai pas cessé pourtant mes pieux sacrifices et en plein champ et dans la chapelle domestique. Les offrandes faites aux différents esprits ont été toutes enterrées (on a tout sacrifié, sans rien manger). Aucun dieu n'a été oublié... J'ai respectueusement honoré les esprits, j'aurais dû être exempt de leur colère! » J'ai observé tous les rites prescrits!... Pourquoi les dieux sont-ils sourds? pense alors le Chinois, car un culte formaliste est toute sa religion. Les sentiments du cœur ne sont rien; seule compte la pompe extérieure :

« Le sacrificateur, dit toujours le Che-Kin, porte une robe de soie sans taches et le chapeau bien droit. Il circule et va d'une victime à l'autre; il examine les marmites (surveille la cuisson) et la corne (vase à sacrifice) se remplit d'un vin exquis et suave. Personne ne crie, nul ne s'agite. Une longue vieillesse sera sa récompense. »

CRÉATION ET NATURE ORIGINELLE

Confucius, au livre du Juste Milieu, parlant de l'influence du sage dans le gouvernement des États, s'exprime ainsi au sujet de la création, qu'il compare à la vertu de l'homme parfait :

« L'action du Ciel et de la Terre peut s'exprimer par un seul mot: Ils produisent les êtres d'accord. Aussi leur manière de produire les êtres est incompréhensible. L'action du Ciel et de la Terre est vaste, sublime, durable. Voyez le ciel, ce n'est qu'un peu de lumière, mais le soleil, la lune, les étoiles sont suspendus dans son immensité; la terre n'est qu'un peu d'argile, mais sa masse soutient le mont Houa sans en être chargée, reçoit les fleuves et les mers sans déborder, et nourrit toutes les plantes. Les montagnes ne sont qu'un peu de pierre, mais dans leur vaste étendue, les plantes croissent, les animaux s'abritent, et elles produisent tous les trésors. L'eau n'est qu'un peu de liquide, mais dans ses abîmes vivent les tortues et les dragons et par les eaux abondent les richesses. »

Cette idée de la création est admise par les Chinois, mais personne ne la comprend, pas plus que les disciples immédiats de Confucius ne l'ont comprise. Au livre des Entretiens, Tse-Kong dit: « J'ai pu comprendre le style de mon maître, mais non sa doctrine sur la nature et la loi du Ciel. »

Confucius a puisé son enseignement dans les traditions de l'âge d'or. Or, les Annales (Enseignement de Iué) s'expriment ainsi: « Autrefois (I-in)

le chef des magistrats forma Tch'en-T'ang. Il disait: Si je ne puis faire en sorte que mon roi devienne un autre Iao-Chouen (empereurs antiques), j'en serai aussi honteux que si on me battait en place publique. Lorsqu'un pauvre était opprimé, il s'écriait: c'est ma faute! et il aida si bien Tch'en-T'ang, qu'il fit la paire avec l'auguste Ciel. » Les commentateurs ont annoté ce passage et s'expriment ainsi: « La perfection de la vertu de Tch'en-T'ang avait vraiment le flot égal à celle du Ciel et de la Terre, sans différence aucune. » Sous le pinceau des lettrés, l'auguste Ciel s'est mué en Ciel et Terre; en associant l'homme à leur action céleste et terrestre, comme la perfection de l'empereur Tch'en-T'ang s'associa à leur vertu, la création s'explique: Elle est le produit de la réunion de ces trois forces.

Ce n'est pas encore très clair, mais l'idée va prendre forme. Dans les Annales on trouve encore ce passage: « Le Ciel et la Terre sont les père et mère de tous les êtres, et l'homme en est le plus parfait. » En dissertant sur ce texte, les lettrés, qui se basaient d'ailleurs sur les interprétations les plus anciennes, ont établi le système suivant: la Trinité, Ciel, Terre, Homme, est la production, le développement du T'ai-Ki. Le T'ai-Ki est un principe suprême qui opère par alternatives de mouvement et de repos. Ces opérations, considérées comme subdivisions du T'ai-Ki, se nomment In-Iang. Le In et le Iang sont la matière primordiale et constitutive des êtres. Le principe T'ai-Ki par ses opérations In et Iang a produit le Ciel, la Terre et l'Homme de sa quintessence et les êtres inférieurs du rebut de la matière... C'est sans doute très vague comme système, mais les lettrés aiment à le commenter. Les grands mots de T'ai-Ki, de In et de Iang, passant par leur bouche, semblent prendre une importance extraordinaire et, à défaut de précision, peut-être même parce que toute précision est impossible, donnent à la conversation un charme que ne dédaignent pas les esprits orientaux... Le peuple, lui, comprend encore moins que ses maîtres et, d'ailleurs, s'en soucie peu.

Ces définitions sont basées sur un chapitre des Annales, où il est dit à propos d'une promotion de dignitaires de la dynastie des Tchéou: « Il y aura un T'ai-che, un T'ai-fou, un T'ai-pao. Ce sont les San-Kong. Ils m'enseigneront les principes de l'administration et maintiendront en bonne harmonie le In et le Iang. »

Tout ceci est appris par le peuple. Le Livre des Vers dit encore que: « Le Ciel crée les hommes avec leurs organes et leur conscience »; mais toutes les dissertations des savants lettrés sur les textes antiques sont pour lui incompréhensibles. La théorie de l'œuf de P'an-Kou est beaucoup plus simple et le génial poussin, comme nous l'avons vu plus haut, au moins, a l'avantage de donner de la création une explication adéquate à des hommes enclins au matérialisme et qui se soucient peu des discussions philosophiques.

Sur la nature de l'homme, des textes antiques, repris par Confucius et ses disciples, sont la base de toutes les dissertations morales des livres classiques. Le Livre des Vers dit:

« Il est grand le Suprême Seigneur, le roi des peuples. Il est sévère et le naturel qu'il nous a donné a beaucoup de côtés faibles. Peuples créés

par le Ciel, ne suivez pas le naturel. Personne en naissant n'est privé de bonté; peu savent la maintenir. »

Les Annales disent: « Le peuple est né bon, mais les circonstances le font dévier. »

Mengtse commentant ce passage sur la bonté originelle de l'homme, nous assistons, dans les Se-chou, à la discussion de ce principe. Kao-tse, philosophe stoicien, s'exprime ainsi:

« Je compare la nature de l'homme au saule, et le bien au vase (qu'on fabrique avec du bois de saule). Dresser la nature de l'homme au bien, c'est comme faire un vase d'une pièce de saule.

— Mengtse: Et pourrez-vous, en suivant la nature du saule, en faire un vase; ou faudra-t-il lui faire violence et le tailler pour fabriquer ce vase?... Que s'il faut tailler le saule pour en faire un vase, est-il besoin aussi de violenter la nature humaine pour qu'elle fasse le bien. C'est engager le monde entier à violer la justice, qu'enseigner une doctrine comme la vôtre! »

Mengtse, partisan de l'ancienne doctrine sur la bonté originelle, ne pouvait s'entendre avec Kaotse dont la doctrine de quiétude enseignait de ne pas se troubler devant le bien ou le mal, la joie ou l'adversité. La polémique continue:

« Kaotse: La nature est comme l'eau courante, détournez-la vers l'est, elle y coulera; détournez-la vers l'ouest, c'est vers l'ouest qu'elle coulera. La nature ne distingue pas entre le bien et le mal, tout comme l'eau ne distingue pas entre l'est et l'ouest.

— Mengtse: L'eau ne distingue pas entre l'est et l'ouest, mais ne distingue-t-elle pas entre le haut et le bas? La nature de l'homme est portée au bien, comme l'eau vers le bas. Il n'y a pas d'homme qui ne soit droit, de même qu'il n'y a pas d'eau qui ne coule vers le bas. Cependant, si vous battez l'eau pour la faire jaillir, vous pourrez la faire passer au-dessus de la tête; et si vous l'arrêtez dans son cours, vous pourrez faire en sorte qu'elle reste sur la montagne; mais est-ce là sa nature? C'est un état violent... Or, que l'homme puisse arriver à faire le mal, c'est une chose analogue », etc.

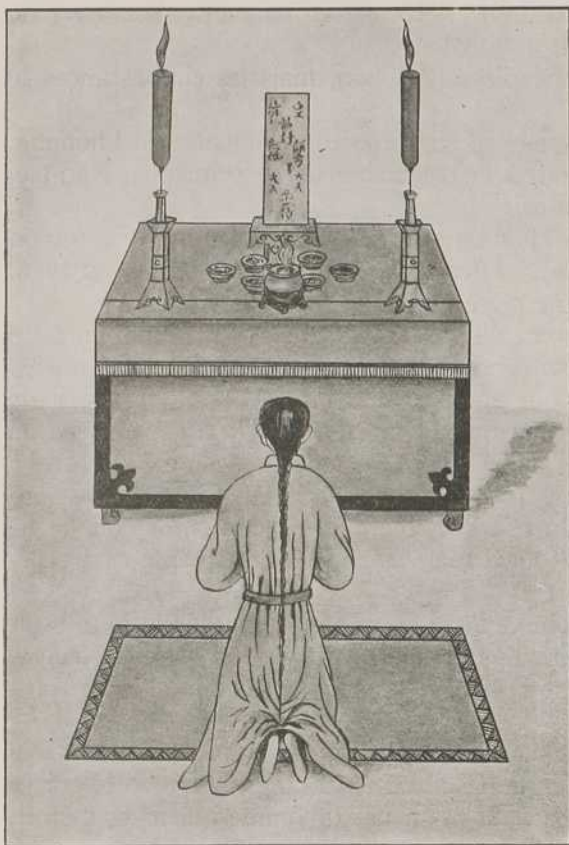
LES ANCÊTRES

On trouve accolé au culte de Chang-Ti, dès l'origine, le sacrifice aux ancêtres. Cette forme de religion, toute particulière à la Chine, toujours très pratiquée, est la seule et véritable religion nationale. Toutes les autres pratiques cultuelles et superstitions diverses, sauf la divination, dont nous parlerons, semblent avoir été trouvées au cours des pérégrinations des premières tribus, parmi les autochtones. Ce culte des ancêtres se retrouve dans toutes les formes de la littérature chinoise. Serait-ce par politique, que les anciens auraient divinisé leurs parents, pour, Fils du ciel, asseoir plus solidement leur lignée? C'est fort possible!

Les Se-chou, rapportant les paroles de Confucius, disent: « Oh! que l'empereur Chouen fut respectueux envers ses parents. Il nobilit ses ancêtres et ses descendants perpétuèrent sa mémoire. »

Et encore:

« La gloire du roi Ouen rejaillit sur ses ancêtres et ses descendants conservèrent sa mémoire... Ouen donna le titre d'empereur à Ouang-Ki et à



PAÏENNE EN ADORATION DEVANT LA TABLETTE
DES ANCÊTRES

T'ai-ouang (ses ascendants) et sacrifia aux mânes de ses ancêtres selon le cérémonial impérial. Cette coutume devint générale chez les vassaux, les magistrats, les lettrés et le peuple. »

Et la coutume n'a pas changé. Si quelqu'un reçoit quelque haute magistrature, un titre de noblesse, il le signifie, l'envoie en quelque sorte à ses ancêtres dans un sacrifice en leur honneur, et les aïeux portent le même titre de noblesse que le nouveau promu. Les descendants, eux, pouvant se réjouir de l'honneur qui rejaillit sur la maison, n'oublieront pas de parler de la gloire de leurs aïeux, mais s'ils veulent devenir nobles, obtenir les magistratures honorables, ils doivent en chercher par eux-mêmes les moyens.

Toute maison chinoise a une pièce principale, située

au centre, et qui s'appelle le T'ang-ou, le temple domestique. Sur un autel, table étroite, haute sur pieds, est la tablette des ancêtres, avec un brûle-parfums et souvent les idoles favorites du maître du logis. C'est là qu'on reçoit les hôtes et là que, aux principales époques de l'année, se font les sacrifices aux ancêtres.

Dans l'antiquité, disent les Annales, « l'empereur Chouen reçut la démission de Iao, dans le temple des ancêtres ». Après avoir visité l'empire, « en rentrant, il se rendit au temple des illustres ancêtres et y sacrifia un taureau ».

Le Che-Kin dit au recueil Song: « Que le temple des ancêtres est mystérieux! Pleins de révérence, les ministres et le collège des officiers, fidèles aux vertus de Ouen-ouang, se présentent à lui qui, maintenant, est au ciel. Ouen-ouang ne brille-t-il pas? Ne survit-il pas en ceux qui, d'un pas empressé, font des cérémonies dans son temple? »

Au recueil Ta-ia: « Comme croissent d'épais roseaux le long des routes, nourrissant leur vert feuillage quand les bœufs ne les foulent pas, ainsi font des frères bien unis... Au banquet (qui suit le sacrifice) les jeunes gens ont des nattes; on donne des sièges aux vieillards... Le maître de la maison fait

les honneurs du vin et les hôtes les lui rendent... Pendant ce temps on chante, on bat du tambour. Le descendant qui a présidé au sacrifice, préside au festin. »

Un descendant est donc chargé d'envoyer les vœux aux ancêtres et remplit le rôle de sacrificateur. Ce descendant, pendant le sacrifice, prend le nom de *che*, c'est-à-dire devient le représentant des mânes. Il est censé incorporer les aïeux qui viennent par lui se mêler à leur lignée et prendre part au banquet qui leur est offert.

« Le *che* vient banqueter, dit le Livre des Vers, vient s'amuser. Qu'il mange donc et qu'il boive! Bonheur et honneur seront complets... Le *che* est venu se délasser à notre table... s'asseoir à nos tables. Le banquet se tenait dans le temple... Le *che* est tout heureux; il est venu parmi nous. Le vin lui inspire l'allégresse, les mets répandent leur parfum. Qu'il mange donc et qu'il boive! Plus de malheurs désormais! »

Et le *che* répond au toast précédent, devant la famille assemblée: « Oh! le bon prince! (ceci à l'adresse des descendants). Sa vertu resplendit... Il obtiendra richesses, honneurs et descendants par millions, tous hommes distingués et taillés pour l'Empire et pour les fiefs. Tous, sans faute et sans reproche, gouverneront par les antiques institutions. »

Et encore ce passage, qui montre qu'en sacrifiant aux ancêtres, ceux-ci béniront la race:

« Mes greniers sont remplis. J'ai du grain à revendre. Il me servira pour mon vin, pour mes mets, pour le sacrifice. J'en régalerai le *che* et ainsi j'obtiendrai une grande félicité. Gravement et avec révérence, on asperge les victimes, comme prélude aux divers sacrifices. L'un écorche et l'autre cuit... L'officiant est à l'autel: belle est la cérémonie. Les ancêtres assistent, majestueux, et leurs mânes jouissent (des mets préparés). Le *che* (le descendant) sera béni, et il lui sera accordé en retour une félicité sans limites. »

Sur l'autel, au centre, se dressent les tablettes des ancêtres, petites planchettes laquées, souvent dorées, sur lesquelles sont inscrits les noms des aïeux. Chez les pauvres, l'inscription est sur un papier rouge. Une ode du Che-Kin montre parfaitement l'usage de la tablette et ce qu'on attend d'elle. L'empereur Tch'en s'adresse à Ou, son père, monté au ciel:

« Voilà les princes qui arrivent pour consulter Ou-ouang sur ses lois... Je les conduis devant la tablette de mon père, pour qu'ils lui témoignent leur respect et lui fassent leurs offrandes, afin que Ou, mon père, me gratifie d'une longue vie et me conserve à jamais l'empire... etc. »

D'après les rites on doit conserver sept tablettes (quelquefois neuf) dans le temple des ancêtres. Quand meurt le chef d'une génération, on enlève la tablette la plus ancienne. Parfois, une ou plusieurs tablettes, de personnages particulièrement remarquables, restent en place pour toujours et c'est au moment des fêtes de famille l'occasion de parler de leur célébrité, car, dit le Chou-Kin: « C'est au temple des ancêtres qu'on peut reconnaître la vertu. » Les aïeux dont la tablette disparaît, par rang d'ancienneté, ne sont pas pour cela oubliés. On conserve leur nom au livre généalogique de la famille et aux fêtes rituelles, ils ont leur paquet de papiers sapèques qu'on brûle sur leur tombeau.

Le premier jour de l'an est une date où les sacrifices sont de rigueur. En plusieurs passages des livres anciens, on relate l'importance de ce premier jour de la première lune du cycle chinois. « Au premier jour de l'an, disent les Annales, l'empereur Chouen se présenta au temple des ancêtres » pour leur notifier son avènement. Sur les cérémonies et coutumes du premier de l'an, nous nous étendrons plus loin... Tout acte important de la vie, deuils, mariages, naissances, est ainsi notifié aux ancêtres, devant la tablette, en cérémonies qui ne manquent pas de grandeur. Les nouveaux époux, par exemple, se font le *tso-i*, la petite salutation, devant l'autel familial, puis se prosternent devant les tablettes sacrées. C'est en quelque sorte le rite principal du mariage.

La désignation du temple familial réservé aux ancêtres et l'organisation de ce culte sont très anciennes. Chouen cherchait des ministres et demanda: « Qui pourra organiser les trois rites (c'est-à-dire, les cultes du Ciel, de la Terre et des Ancêtres)? Tous répondent: I-Chouen: Bien! allons, Iu chargez-vous de l'organisation du temple des ancêtres. Veillez-y matin et soir, soyez grave et continent. » La continence, comme dans la Bible, comme chez tous les peuples anciens, était une préparation au sacrifice... Dans le même texte, après la nomination du ministre des Cultes, vient celle du ministre des Beaux-Arts, comme pour prouver surabondamment que les Chinois, dès l'origine, furent une peuplade civilisée. Nous sommes toujours aux environs de l'an 2250 avant Jésus-Christ: « Chouen dit: K'ouei, je vous ordonne d'organiser la musique, et en même temps d'enseigner à nos jeunes princes à être graves et polis, bons et vigilants, fermes mais doux, dignes et modestes. Exprimez en vers les sentiments du cœur et que les chants les perpétuent, que la mélodie y contribue, que l'harmonie règne dans les instruments. Alors, la musique sera mélodieuse et sans dissonance, par elle l'accord régnera entre les Esprits et les hommes. K'ouei s'écria: Je battrai des cymbales, je ferai retentir le jade et les animaux eux-mêmes montreront de la joie. »

D'après ce passage et d'autres, nombreux dans les classiques, la musique est un art agréable aux dieux: elle dispose les Esprits à descendre parmi les humains: au temps du sacrifice, par l'harmonie des instruments, le Dragon s'apaise, le Phénix vient du ciel, voltiger autour de la pagode, autour du temple des ancêtres, vient distribuer toute félicité à ceux qui observent si bien les rites sacrés. C'est pourquoi, de tout temps, on aime faire de la musique, et de la musique bruyante, aux fêtes religieuses, aux sacrifices de famille, aux mariages, aux enterrements, etc. Dans les pagodes, les bonzes, soucieux de bien remplir leur office, invitent des orchestres et les artistes tirent des immenses tambours, des cloches, des timbres, des musettes, des violons, toute l'harmonie possible... Les dieux sont satisfaits!

Autrefois les tablettes ancestrales étaient, dans la guerre, emportées et considérées comme des fanions sacrés. Ki, fils de l'empereur Iu, combattait ses ennemis. Il avait emporté ses tablettes et les statues des génies protecteurs, car il dit: « Les observateurs de mes ordres seront récompensés devant mes ancêtres, et les violateurs seront punis devant les esprits tutélaires du pays. Je mettrai même à mort leurs familles tout entières. »



MUSICIENS CHINOIS

Actuellement, dans le monde, ne fait-on pas prendre les armes aux soldats, pour récompenser les héros, devant les drapeaux assemblés? Rien de nouveau sous le soleil!

« L'empereur T'ai K'ang (petit-fils du grand Iu) a licencieusement rompu nos traditions; il a déshonoré le temple de nos ancêtres et interrompu leurs sacrifices. » Rien de plus grave! comme nous le verrons, à propos de la piété filiale. A aucun prix la lignée ne doit être interrompue, car les ancêtres n'auraient plus de culte. Une femme stérile subira sous son toit, sans rien dire, et parfois demandera elle-même, d'autres épouses secondaires pour que la race ne s'éteigne pas. Mengtse, s'inspirant des textes antiques, a dit: « Tous les services rendus aux parents durant leur vie, ne sont rien en comparaison des sacrifices

posthumes. » Et dans les Annales, le prince de Oui, Ki, aspirant au trône, pouvant être massacré par le tyran Tchéou, l'oncle Ki-tse s'écrie: « Pour vous, prince, fuyez. Si vous ne fuyez pas (si vous êtes tué), notre maison sera privée de sacrificateurs! » Et la Chine de tous les siècles a pensé que de ne plus rendre aux ancêtres les honneurs qui leur sont dus, serait un déshonneur suprême!

Les sacrifices, source de bénédiction, de longévité, que font les Chinois dans leurs cérémonies funèbres, dans les cimetières, sur les tombeaux, aux mânes de leurs ancêtres, furent pratiqués dès la plus haute antiquité. Le Siao-ia, du Che-Kin, dit:

« En un jour faste, vous préparez, en vous purifiant, les sacrifices que vous offrez à vos ancêtres: les sacrifices Iao, Se, Tchen, Tch'ang (des quatre saisons) et les ancêtres répondent: Nous décrétons pour vous une longévité sans fin... Leurs mânes vous assistent et vous comblent de bénédictions. Le peuple est simple et ne s'occupe que du travail nécessaire à son entretien, imitant en tout vos vertus. Vous ressemblez à la lune en son croissant, et au soleil levant. Vous égalerez les monts du Sud en longévité; vous ne faiblirez, vous ne mourrez jamais. Votre race ne s'éteindra pas, semblable au sapin qui ne perd jamais sa verdure. » Ou encore ce passage à l'adresse du Che, du représentant des mânes: « J'offrirai du vin au Che et à nos hôtes et nous vivrons jusqu'à cent ans! »

Pour obtenir de pareilles grâces, il est tout naturel qu'on doive déployer un certain appareil, et en ces manifestations, le décorum, le bruit extérieur



ENSEVELISSEMENT A LA MODE CHINOISE

sont naturellement de rigueur. Les rites et les cérémonies diverses ont comme tout le reste été transmis par les aïeux. Le recueil *Song du Che-Kin*, dit :

« Les aveugles (c'est-à-dire les musiciens, car en Chine ces déshérités de la nature se font de l'art musical un gagne-pain) sont arrivés. Ils sont sous le portique du temple des ancêtres. Pour suspendre les instruments, on érigea sur ses supports une barre à haute dentelure, surmontée d'un drapeau. Tout est prêt. Les diverses sortes de tambours, les cymbales, les timbres qui servent à la mesure. Voilà la musique qui commence! Flûtes et musettes font partie du concert. Comme les instruments s'accordent bien! Basses et ténors résonnent en harmonie et nos ancêtres les écoutent! »

Ne croirait-on pas assister à la cérémonie? Et l'ode *No*, du même recueil *Song*, nous redit encore la joie des anciens :

« Oh! là!... Que de musiciens! Ils ont disposé les tambours et ils les battent gravement pour récréer le glorieux aïeul. Descendant de cet homme illustre, je l'évoque par ma musique; il me bénit, moi, d'avoir exécuté mon dessein (de lui offrir ce sacrifice). Les tambours résonnent, les fifres s'unissent aux triangles. Un des assistants s'écrie: O roi majestueux! que ta musique est harmonieuse!

« Cloches et tambours s'en donnent et les diverses danses s'organisent. Mes heureux visiteurs ne se pâment-ils pas de plaisir! Depuis les temps plus reculés, nos devanciers firent de même et en ce jour, pleins de décorum, ils célèbrent les rites avec majesté. Regarde (ô mon aïeul), les sacrifices que t'offre ton descendant! »

Mais ces ancêtres, qui peuvent donner tous les biens terrestres, il est bon aussi de les honorer, car à l'occasion ils deviennent de sévères justiciers. Les *Annales* nous parlent de P'an-K'en, 17^e empereur de la dynastie Chang, qui transféra sa capitale au Ho-lan actuel dans la province de In, pour préserver sa ville des inondations du fleuve Jaune. L'empereur s'adressant à ses sujets dit: « Si ceux que j'ai associés à mon gouvernement s'emparent de vos biens, vos ancêtres en appelleront à mon illustre fondateur et lui diront: Faites fondre d'horribles fléaux sur vos descendants, et ils le porteront à nous envoyer de grands malheurs. »

Par tous ces textes cités, et d'autres nombreux encore contenus dans les classiques, on peut se faire une idée du culte chinois des ancêtres. Aux temps anciens ceux qui pratiquèrent cette religion croyaient naturellement à l'immortalité de l'âme. Les Chinois y croient-ils encore? La réponse n'est pas facile à donner. Les rites demeurent ce qu'ils étaient il y a trois mille ans. On conserve les tablettes ancestrales, on fait des cérémonies pour calmer les esprits, on leur fait des offrandes comme dans l'antiquité. Les grands hommes sont canonisés par décret impérial; à leur mort, les Empereurs, fils du Ciel, remontent au ciel; et cependant, si on interroge le lettré comme le paysan sur les fins dernières, aucune réponse ne s'accorde pleinement avec les rites et les usages courants. Après la mort, pour tout le monde, l'âme s'éteint comme s'éteint une lampe!... Le bouddhisme et sa doctrine sur les aumônes et les bonnes œuvres à faire pour délivrer les âmes se sont mélangés au culte primitif des ancêtres: donc l'âme survit!...

Mieux encore, les bouddhistes croient à la transmigration des âmes. Tout le monde n'accepte pas cette doctrine, mais, pratiquement, à la mort, on fait appeler bonzes et Tao-sse, pour délivrer, aider ces âmes qui, faute de soulagement, viendront persécuter les descendants... A la mort, cependant, l'âme s'éteint comme une lampe! C'est le néant!

Inutile de raisonner! Partout se retrouve ce dualisme d'idées qu'un Européen ne peut concilier, mais qu'un cerveau chinois admet parfaitement... En effet les ancêtres vivent, récompensent, punissent!... Le Chang-Ti existe; puisque les classiques l'ont invoqué, on pourrait encore le prier à l'égal des autres divinités qui couvrent le pays; rien ne s'y oppose! Les bouddhistes, taoïstes, confucianistes s'entendent parfaitement. Les observances sont nombreuses, mais la pratique n'est pas obligatoire. D'ailleurs, dans ces religions, rien de défini comme dans le culte des ancêtres. L'ode du Che-Kin qui dit: « Depuis les temps les plus reculés, nos devanciers firent de même » est un précepte dont rien ne saurait dispenser, et pour l'honneur et la conservation de « la face » aucun païen ne voudrait transgresser les rites du culte des ancêtres.

L'énigme subsiste, naturellement; mais la lecture des classiques nous aide cependant à comprendre. Si, dans la Chine moderne, la mort est l'anéantissement de tout, autrefois la croyance fut différente. Or le culte des ancêtres rappelé à l'imitation des nouvelles générations dans l'étude de la littérature sacrée, les pratiques cultuelles énoncées aux Chou-Kin, et conservées précieusement par Confucius et son école, parce qu'elles venaient de l'antiquité, ont pris une valeur spéciale entre toutes les autres manifestations rituelles. Parmi les sectes religieuses à cloisons mal définies et connues en Chine, on peut même dire que l'amour de l'antiquité et l'orgueil national pour les illustres aïeux ont fait du sacrifice aux ancêtres la religion la plus importante et la plus vivante qui soit en Chine moderne.

La tradition, sans doute, ne put renseigner Confucius sur l'antique croyance de l'immortalité de l'âme, car interrogé sur le sort de l'homme après la mort, le philosophe, disent les Se-chou, ne répondit pas. Or après Confucius, les lettrés, et, avec les lettrés, toute la Chine s'est désintéressée de ce problème pourtant captivant. Seuls sont demeurés les rites extérieurs, en dehors de tout sentiment vraiment religieux. Un culte transmis par l'antiquité, formaliste, qui se traduit par d'imposantes funérailles, qui a l'avantage de plaire à l'âme orientale, dont le goût profond des manifestations extérieures est satisfait: voilà le Culte des Ancêtres!...

(A suivre)



Si vous aimez notre sainte religion, ne cessez de prier pour sa propagation dans les pays infidèles et pour sa conservation dans les pays catholiques.

S. ALPHONDE DE LIGUORI

Quelques roses effeuillées

par la patronne des missionnaires!...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS



J'envoie \$2.00 en faveur de la Bourse Ste-Thérèse, c'est pour remercier ma céleste bienfaitrice de ses faveurs. Une abonnée, **Québec**. — En accomplissement d'une promesse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de saint Antoine, j'envoie \$1.00 pour messe devant être dite en missions. L.-P. B., **Champlain**. — Mandat de \$4.18 pour vos missions étrangères, en acquit d'une promesse à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. R.-A. T., **Rapide-Blanc**. — Ci-inclus, \$5.00 pour vos missions, en reconnaissance à sainte Thérèse de Lisieux pour la guérison de ma fille. A.-G. N., **St-Joseph-d'Alma**. — \$0.50 pour la Bourse Ste-Thérèse et \$0.10 pour un lampion, en remerciement d'une faveur obtenue et pour solliciter de nouveaux bienfaits. Mlle B. D., **Marlboro, Mass.** — Mon offrande de \$1.00 pour vos missions, en reconnaissance à la « Petite Fleur du Carmel » pour grâces reçues par son intercession. Mme M. M., **St-Alexis-des-Monts**. — Grand merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à qui j'attribue ma guérison. Je lui demande une autre faveur: la guérison de ma sœur, mère de trois enfants. Une abonnée. — Ma vive reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la faveur qu'elle vient de m'obtenir. M. P. O., **Montréal**. — Ci-inclus, \$5.50 pour prouver ma gratitude à la chère Semeuse de roses. Mme H. F., **St-Damien de Brandon**. — \$1.00 pour le rachat d'enfants chinois moribonds, en acquit d'une promesse à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. F.-X. T., **Louiseville**. — Sincères remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Une abonnée, **Ste-Rose**. — Reconnaissance à la Patronne des missionnaires pour grande faveur obtenue. M. P. S., **St-Félicien**. — Ci-inclus, \$1.00 en action de grâces pour faveur reçue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. L. M., **Bronxville**. — Grand merci à la Petite Fleur du Carmel pour sa protection. Un abonné, **Rivière-aux-Chiens**. — Vive reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme T. T., **Montréal**. — Reconnaissant merci à sainte Thérèse pour faveur obtenue après promesse de donner \$10.00 pour les missions. Mme H. B., **Terrace-Vinet**. — Offrande de \$2.00; c'est avec grande reconnaissance que je m'acquitte d'une promesse faite à la petite Thérèse de Lisieux. A. C., **Lachine**. — Veuillez accepter mon offrande de \$5.00 pour vos œuvres de Chine en remerciement à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Mme P. L., **Fitchburg, Mass.** — Vive gratitude à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour grâce reçue après promesse d'un abonnement au « Précurseur » et de faire publier. M. J.-A. C., **Montréal**. — Don de \$5.00 pour racheter un enfant chinois, en remerciement à la Patronne des missionnaires. Une abonnée de l'Islet. — Recevez mon humble obole pour remercier le bon Dieu d'une position conservée grâce à l'intercession de sainte Thérèse de Lisieux. Une abonnée du « Précurseur ». — Mes sincères remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour grande faveur obtenue. Mme E. A., **Montréal**. — Je vous envoie \$0.75 pour neuvaîne de lampions en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en hommage de gratitude à cette chère Sainte. M. H. B., **Maisonneuve**. — Offrande pour le rachat d'un enfant chinois moribond, en reconnaissance à la Petite Fleur du Carmel pour grâce reçue par son entremise. J. G., **Rivière-Ste-Marguerite**. — J'inclus \$0.25 pour les missions en remerciement à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour les grâces reçues par son intercession. Mme J.-A. D., **Montréal**. — \$0.50 pour les missions lointaines en reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Anonyme. — Vifs remerciements à la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus pour le succès des examens de mon fils. Je suis heureuse de m'acquitter de ma promesse en vous envoyant \$3.00. Mme A.-A. D., **Amos**. — Ci-joint, bon de poste de \$0.50 pour rachat de deux enfants chinois moribonds en recon-

naissance à saint Joseph et à sainte Thérèse de Lisieux. Une abonnée. — \$5.00 pour vos missions, en hommage de gratitude envers la chère Semeuse de roses. Mme E. F., **Montréal**. — J'envoie \$1.00 pour remercier sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus d'une grâce reçue par son entremise. Mme H. R., **Papineauville**. — Profonde gratitude à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue après promesse de publier. Une abonnée au « Précurseur ». — Mandat de poste de \$1.00 pour la Bourse Ste-Thérèse en remerciement pour deux faveurs obtenues. Mme Ph. R., **Montmagny**. — Mon abonnement au « Précurseur » en reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur reçue. Mme M.-B. N., **Montréal**. — En action de grâces à la puissante sainte Thérèse, je fais une aumône de \$6.00 pour la Bourse en son honneur. Une abonnée du « Précurseur ». — \$0.75 pour vos missions, en reconnaissance à la Petite Fleur du Carmel. Mlle E. P., **St-Germain**. — Vive gratitude à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour plusieurs faveurs obtenues par son intermédiaire, en particulier une position; offrande de \$6.00 pour la Bourse en son honneur. P.-M. D., **New York**. — Ci-inclus, \$2.00 en faveur de la Bourse Ste-Thérèse en remerciement pour bienfaits reçus. E.-B. C. — Aumône de \$5.00 pour vos missions en reconnaissance à la Patronne des missionnaires et aux saints Martyrs canadiens pour faveurs obtenues. A. T., **Boucherville**. — Ci-inclus, \$1.00 pour la Bourse Ste-Thérèse, en remerciement d'une grâce reçue. Mme A. B., **St-Martin**. — Remerciements à sainte Thérèse pour grande faveur obtenue après promesse de payer mon abonnement au « Précurseur ». Mme J.-E. Laplante, **Verdun**. — Grand merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour guérison obtenue; offrande de \$2.00 en son honneur. Mme Emile Laberge, **Jonquière**.



Je voudrais, ô mon Bien-Aimé, planter en terre infidèle votre croix glorieuse.

Ste THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Ah! si nous voulions remplir le précepte de l'apostolat, la famille serait sainte et la terre chrétienne.

P. DE PONLEVOY, S. J.



Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus pour l'adoption d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. Les bourses sont fondées en l'honneur d'un saint ou d'une sainte dont elles portent le nom. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrande de la Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus

Nous recevons avec reconnaissance toute offrande, faite en action de grâces pour faveurs obtenues ou demandes de nouveaux bienfaits, pour la formation d'une nouvelle Bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Daigne la « Patronne des missionnaires » inspirer à des âmes généreuses la pensée d'adopter une missionnaire, et, en retour, faire tomber sur elles une pluie de roses!

En mai-juin 1932.....	\$98.50
En juillet-août »	12.25



Échos de nos Missions

SHEK LUNG, CHINE

*Lettre des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
hospitalières à la Léproserie de Shek Lung,
à leur Supérieure générale*

Léproserie de Shek Lung, 26 mai 1932

BIEN CHÈRE MÈRE,

Sur notre île lointaine, au milieu de nos chers lépreux, le bon Dieu ne nous ménage pas les consolations: les plus sensibles sont celles que nous éprouvons chaque fois que nous ouvrons le ciel à ces pauvres parias de l'humanité, ou que nous les voyons, d'irascibles qu'ils étaient, devenir, par la grâce de Dieu, doux, patients, et quelquefois même avides de plus grandes souffrances pour prouver davantage leur amour à leur divin Sauveur.

Chaque jour du beau mois de saint Joseph, nos malades ont fait avec grande ferveur les exercices en l'honneur de notre bien-aimé Père et Pourvoyeur. Pendant les jours saints, grâce au passage de trois prêtres étrangers, nous avons eu le bonheur d'avoir dans notre chapelle tous les offices de la Semaine sainte auxquels assistaient, avec un recueillement digne des premiers chrétiens, tous les lépreux capables de les suivre. Il y eut à cette occasion confession générale et communion pascale.

Le 1^{er} avril, vingt-cinq nouveaux patients nous arrivaient, à peine vêtus et dans un état vraiment pitoyable. Il nous aurait été doux de pouvoir échanger leurs misérables loques pour de propres vêtements, mais la misère est grande et notre lingerie est vide... Que n'avons-nous plus de ressources pour procurer à ces malheureux plus de soulagement et de bien-être, la vie leur est si pénible, surtout quand ils ne connaissent pas encore les consolantes vérités de la foi et le bonheur qui peut être l'éternelle récompense de leurs maux.

Au cours du mois d'avril, trois hommes et deux femmes quittaient la terre munis des sacrements de l'Église, et heureux d'aller chez leur « Père du ciel » que leur terrible maladie leur a valu de connaître et d'aimer.

Le 29 avril, les soldats nous amenaient une bonne vieille, légèrement atteinte de la lèpre; ce sont ses parents, sans doute, qui l'ont livrée aux soldats, pour s'en débarrasser... Elle avait le cœur navré. Il n'y a que les tendres soins et les consolations de la foi qui puissent adoucir de si amères douleurs. Aussi, essayons-nous de remplir de notre mieux, auprès de ces malheureuses, l'office d'ange consolateur.

L'ouverture du mois de notre divine Mère fut un renouvellement de piété sur notre île. Tous nos malades se réunirent à la chapelle pour la récitation du chapelet avec mystères chantés, l'audition d'une lecture pieuse et de cantiques à Marie. Puis, avant de quitter l'autel de notre céleste Reine, tous en chœur chantèrent en chinois: « Bonsoir, bonsoir, douce Marie... », désireux de revenir chaque soir de ce beau mois lui rendre leurs filials hommages. Il nous semble, chère Mère, que vous jouiriez de voir nos chers lépreux, vos enfants, manifester tant d'amour envers notre Immaculée Patronne.

Le 2 mai, deux hommes succombaient à leurs souffrances et s'en allaient fêter au ciel le second jour du mois de Marie. Le lendemain, une jeune fille de dix-huit ans, après avoir fait généreusement son sacrifice, rendait à Dieu sa belle âme. L'une de ses jambes n'était que pourriture du genou au talon. Quelques jours plus tard, un autre malade quittait ce monde, après avoir été ondoyé, et l'une de nos bonnes lépreuses, qui fut admirable de patience, échangeait à son tour ses longues souffrances pour les délices du ciel. Le 16 mai, c'était, chez les hommes, trois nouveaux départs pour l'au-delà.

A la belle fête de la Pentecôte, tous nos malades firent la sainte communion à votre intention, chère Mère; ils s'unirent à nous pour demander à Notre-Seigneur de répandre sur vous, en ce jour de votre fête patronale, ses plus douces faveurs et de vous garder encore de longues années à l'affection de vos filles et de tous les malheureux que vous avez confiés à leurs soins et qui vous doivent tant de reconnaissance.

Nos Sœurs de Canton, avec quelques-unes de leurs élèves, sont venues assister à notre procession de la Fête-Dieu, laquelle a été vraiment impressionnante. Nos chers lépreux, hommes et femmes, avaient employé plusieurs jours à préparer les décorations, ceux même qui n'ont pas de doigts avaient aidé aux inscriptions dont les caractères étaient faits avec du sorgho, du riz, des grains de légumes, des petites perles, etc., etc., le tout d'un gracieux effet. La chapelle était joliment décorée de fleurs. Combien nous serions heureuses, chère Mère, de vous voir assister à l'une de nos processions et de vous montrer les fleurs de notre jardin: lis blancs et rouges, roses aux diverses nuances et autres fleurs que le bon Dieu fait croître à merveille sur notre île de la misère. Si les fleurs sont les sourires du bon Dieu, certainement il a des prédilections pour notre petit coin...

TSUNG MING, VICARIAT DE HAIMEN, CHINE

*Lettre de Sœur Marie-de-l'Épiphanie, Missionnaire
de l'Immaculée-Conception, supérieure à Tsung Ming,
Chine, à sa Supérieure générale*

Tsung Ming, 30 avril 1932



BIEN CHÈRE MÈRE,

Au cours du mois de mars, nous avons été bien éprouvées à l'orphelinat par l'apparition de la rougeole et de l'influenza. Les enfants tombèrent les uns après les autres, leurs dortoirs devinrent de vraies salles d'hôpital. Ces maladies sont cruelles en Chine par les nombreuses complications qu'elles amènent : croup, broncho-pneumonie, hémorragies, scorbut. Un Père Jésuite, missionnaire à Tsung Ming pendant plusieurs années, a écrit que, sur notre île humide, la mortalité infantile était plus fréquente que dans toutes les autres parties de la Chine. Aussi est-ce avec de bien vives appréhensions que nous avons vu la rougeole meurtrière s'abattre sur notre cher troupeau. Nous avons décidé d'isoler nos petites malades et notre seul expédient pour cela, vu l'exiguïté de notre local, fut de les envoyer une par une dans des familles chrétiennes, moyennant rétribution. Notre proposition fut acceptée avec empressement par nos bonnes chrétiennes; neuf grandes orphelines seulement restèrent à l'orphelinat, dont sept malades de l'influenza. Malgré toutes les précautions et les soins dont nous avons entouré ces chères enfants et l'isolement que nous avons tenté pour leur sauver la vie, un grand vide s'est fait parmi elles; sur trente-deux, seize sont allées se joindre au cortège des anges de la Résurrection. Dans leur gloire, elles ne doivent pas être insensibles à l'immortel bienfait dont elles se savent maintenant redevables aux bienfaiteurs de la Sainte-Enfance. Quelques-unes, dont le bon état de santé habituel faisait espérer la guérison, nous ont quittées bien inopinément. L'une d'elles, Qoué Faunt, âgée de cinq ans, était la veille au soir dans un état qui n'inspirait aucune inquiétude; elle dit un filial bonsoir à la Sœur qui alla border son petit lit et lui fit son meilleur sourire. Au cours de la nuit, elle fut foudroyée par une hémorragie. La Sœur gardienne, accourue près d'elle, était à peine à son chevet, que déjà l'âme innocente de l'enfant s'était envolée. Consternée et profondément affligée, la chère Sœur se consola en pensant au beau sourire qui dut épanouir la figure de Qoué Faunt en arrivant au ciel, elle qui déjà disait si bien son *Ave Maria* et qui, un jour, en regardant l'image de la sainte Vierge dit affectueusement à la Madone: « Je t'aime, moi, tu sais. » Quel dut être son bonheur en se jetant dans les bras de la « tendre Mère des orphelins »!

À la crèche, les arrivées journalières sont de cinq, six ou sept. La « moisson » de cette année va dépasser de quelques centaines celle de l'an dernier; nous nous en réjouissons, mais nos désirs ne s'en tiennent pas là, nous aspirons à recueillir tous les enfants rejetés de l'île. Un Père Jésuite



UNE MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
VEILLANT SUR UN BERCEAU CHINOIS

parlant d'expérience écrivait: « Sur une population (celle de l'île de Tsung Ming) qui ne va pas à un million, il y a près de dix mille enfants qui disparaissent par an avant deux mois de vie. On ne les tue pas, il suffit de ne pas leur donner les soins nécessaires. » La Mission recueille des mains d'un mendiant les bébés dont les parents se débarrassent. Pour augmenter la cueillette, nous avons ouvert un autre poste dans un village rapproché. Nous faisons le meilleur accueil aux porteurs ou porteuses, ajoutant souvent aux trois cents sapèques, pourboire ordinaire, un bol de riz. C'est une invitation à revenir.

Une païenne, ayant entendu dire par ses voisines chrétiennes, que

des Sœurs recevaient les enfants infirmes et abandonnés, vint un jour nous trouver. Elle nous parla de son enfant, garçon de quatre ans, idiot, grosse tête, reins et jambes incapables de le porter, demandant si nous pourrions le guérir. Sur notre réponse négative, elle parla de nous le donner, mais auparavant, elle voulut voir l'endroit où nous le placerions, son lit, sa chaise, et nous donner ses indications concernant sa nourriture, la manière de le coucher, de l'asseoir, etc. Elle fut satisfaite de ses inquisitions car elle revint nous porter son trésor, sollicitant comme faveur de venir le voir de temps en temps et, s'il guérissait, de le ramener chez elle. Le jour même, le petit infirme fut porté à l'église pour être baptisé et confirmé. Son séjour ici ne fut pas long; la chrétienne, qui avait fait connaître notre orphelinat à la mère, arriva quelques jours après redemandant l'enfant parce que le père ne voulait pas consentir à ce que sa femme avait fait. La raison est que la superstition chinoise menace de malheurs les familles qui ne rendent pas aux garçons, surtout après leur mort, le culte en usage chez les païens. Sans hésiter, nous remîmes l'enfant dont l'âme était pourvue du passeport pour l'éternelle patrie et qui ne pouvait rester longtemps prisonnière dans ce pauvre corps que la mort convoitait. Maintenant, elle a accompli son œuvre. O profondeur des jugements de Dieu! Mille et mille fois soit bénie l'Œuvre de la Sainte-Enfance, instrument des miséricordes divines!

Nos orphelines de cinq et huit ans se préparent à faire leur première communion à la Pentecôte. Elles ont deux heures de catéchisme par jour. Il est intéressant de les entendre répéter entre elles la leçon apprise. L'autre jour, elles en étaient au chapitre de la confession et préparaient à haute voix l'accusation de leurs péchés. « Mon Père, votre enfant ne s'est pas encore confessée. Mon Père, votre enfant n'a pas mis son cœur à prier, elle a été distraite. Mon Père, votre enfant n'a pas écouté les recommandations de *Mo Mo* (ma Sœur). Mon Père, votre enfant s'est querellée avec ses petites

sœurs. Mon Père, pardonnez-moi ces péchés et tous ceux dont je ne puis me souvenir, etc. » L'innocence sera bien la plus belle parure qu'elles apporteront au Dieu de leur première hostie.

Notre cueillette à l'orphelinat, pour cette année seulement, approchera mille. La joie que nous éprouvons à voir s'abriter sous notre toit un nombre toujours croissant de petites âmes arrachées au démon est de nature à effacer bien des peines. Comme nous voudrions donner au bon Dieu le plus d'âmes possible!

Depuis quelques mois, plusieurs vieilles païennes sont venues nous demander de les recevoir; elles désireraient étudier la religion, recevoir les sacrements et finir leur vie chrétiennement. Ces bonnes vieilles, voyant venir la mort, reconnaissent sans doute la fausseté de leur religion et veulent être au vrai Dieu avant d'aller comparaître en sa présence. Mais nous ne pouvons accepter de les prendre sous notre responsabilité, le local fait défaut et les ressources aussi. Ce serait une œuvre à créer. Les Pères français, qui ont fondé la Mission, avaient conçu le dessein d'ouvrir un hospice pour les vieillards; un terrain a été acheté, dans ce but, qui n'a jamais vu la construction mais qui en a pris le nom. Ainsi, un jardin où on récolte les légumes pour la Mission est appelé l'hospice des vieillards. Si nous avions des ressources, nous demanderions pour recevoir à peu près vingt-cinq vieillards qui se succéderaient après les départs pour le ciel. Il me semble que cette œuvre ferait suite à celle de la Sainte-Enfance. Le bon Dieu doit aimer ces grands enfants auxquels il reste encore assez de capacité pour faire des actes d'amour envers sa bonté et sa miséricorde manifestées pour eux par cet accueil charitable fait dans une maison toute spéciale pour eux. C'est de tout cœur que nous nous dévouerions à cette œuvre, dans l'espérance de pouvoir offrir ces âmes de vieillards au bon Dieu, conquêtes relativement faciles comparées à celles des personnes dans la force de l'âge.

O ma Mère, quelle belle récolte d'âmes se ferait si nous avions un petit hospice! Que je désirerais rencontrer le bienfaiteur qui nous donnerait trois ou quatre milliers de dollars qui nous en fourniraient les moyens. Cette œuvre de pure charité restera notre part pour longtemps, la charité étant une fleur de culture longue et ardue. On ne la voit pas apparaître comme par enchantement sur une terre où tout est égoïsme. Que le bon Dieu a été bon de nous avoir fait naître dans un pays où l'on aime Dieu et son prochain. Je prie saint Joseph de nous trouver les fonds pour secourir tant de malheureux sans abri qui viennent tous les jours solliciter de nous pitié



VRAI TYPE TSUNGMINGNIEN



OUVROIR DIRIGÉ PAR LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE CONCEPTION A TSUNG MING, CHINE

et logement. La pitié leur est vite donnée, mais où placer de nouvelles recrues quand déjà on est trop à l'étroit. Il nous faut sans cesse renvoyer ces pauvres déshérités qui se contenteraient pourtant de si peu et ce peu nous procurerait l'insigne bonheur d'en faire des chrétiens, des habitants de la céleste patrie. Nous les ferions travailler dans le jardin, filer le coton des récoltes, le tisser; ces bons vieux savent toujours se rendre utiles, d'autant plus qu'ils connaissent le prix de leur riz...

Notre porterie est toujours bien achalandée de mendiants et de mendiantes; il suffit de donner quelques sous à un ou deux, ou un bol de riz, pour en voir apparaître quasi une foule, si bien que, ne pouvant répondre à tous, nous devons user de stratagème pour soulager nos préférés, c'est-à-dire les plus misérables. Parmi ces derniers est une fille de dix-sept ans environ, bossue, idiote, sachant faire le plus beau sourire à qui lui donne des témoignages de sympathie. Ne connaissant pas son nom (elle-même le sait-elle?), nous la nommons « les petites couettes ». (Sa tête est ornée de deux *panaches* se dressant au-dessus des oreilles.) Elle est assurée de trouver toujours chez nous un ou deux bols de riz. A une visite de S. Exc. Mgr Tsu, nous eûmes la pensée de la lui faire voir. Son Excellence fut bien touchée de sa misère et sur la représentation que « les petites couettes » avait une intelligence qui se refusait à toute instruction, même religieuse, Elle donna l'autorisation de la faire baptiser. Monseigneur exprima aussi son désir de voir bientôt s'élever un refuge de charité à Tsung Ming. Les fonds seuls manquent, les instruments de la charité sont prêts, les malheureux foisonnent. Bon saint Joseph, pourvoyeur des œuvres sans ressources, trouvez-nous des bienfaiteurs qui un jour seront à leur tour redevables à tous ces pauvres de Tsung Ming que leur charité aura rendus possesseurs du bonheur éternel et dont la gloire rejaillira sur eux!

Les ouvrières congédiées pour les jours saints revinrent à leur ouvrir le lundi de Pâques. Oh! la bande joyeuse! Elles arrivèrent souliers sous le bras, disant à la Sœur portière un agréable *maong maong* (bonjour), défilant dans le couloir qui les conduit à leur vaste salle bien éclairée, au principal mur de laquelle, sur un petit autel orné de fleurs, est une statue de la Vierge Immaculée: manteau azur, robe blanche. Puis la scène de tous les jours recommença: vite, quelques-unes prennent les seaux et vont puiser de l'eau au canal le plus rapproché, d'autres prennent les plumeaux, époussettent les tables et les bancs, puis toutes changent leurs souliers de trajet pour des souliers de maison; on se lave les mains, revêt manchettes et tabliers blancs, prépare les métiers, sort les corbeilles de couture. Au signal donné, 7 h. 30 en été, 8 h. en hiver, on se met à genoux pour offrir son travail. Puis, à l'œuvre, qui à la broderie de chasubles, chapes, qui à la confection, qui à la dentelle au filet, à la broderie blanche, à la dentelle au crochet. Les moins habiles font des bas pour se délier les doigts, ces dernières sont rares maintenant. Il y a de l'entrain. De demi-heure en demi-heure, à l'appel du cou-cou (don de notre chère Sœur Saint-Paul, lors de notre passage à Hong Kong, avant notre entrée à Tsung Ming), l'*Ave Maria* et des invocations au Sacré-Cœur, à la sainte Vierge, à saint Joseph, aux Anges Gardiens et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus remplissent la salle de leurs échos. Les prières du matin et du soir, le chapelet, les six *Patet*

et *Ave* sont récités tous les jours durant le travail. C'est un spectacle vraiment consolant que celui de ces jeunes filles maniant rapidement l'aiguille ou le crochet en récitant, ou plutôt en chantant, les louanges de Dieu et de la Vierge Immaculée. Une lecture pieuse d'une demi-heure à une heure tous les jours est à ces jeunes filles une vraie consolation. Si l'aide nommée oublie parfois de prendre son livre, elles n'oublient pas de le lui rappeler tant elles sont avides d'entendre l'explication de la doctrine ou d'un passage de quelque livre de piété. En Chine, la lecture des livres n'est que pour les lettrés et nos ouvrières n'ont pour la plupart jamais étudié, si ce n'est leurs prières. Et les prières aussi sont écrites en littérature, elles sont donc pour le commun du peuple d'une langue quasi étrangère dont le sens a été expliqué au temps de la première communion, mais qui est vite oublié quand la récitation est négligée; il faut ajouter que la récitation des prières chinoises est très longue.

Au point de vue du but premier qui l'a créé: le bien spirituel des jeunes chrétiennes pauvres, l'ouvroir nous fournit d'abondantes consolations. En plus de celles qui viennent d'être citées, nos ouvrières sont de vraies apôtres en nous faisant connaître les familles donnant des espérances de conversion, les malades qui demanderaient peut-être le baptême ou les enfants qui vont mourir et qui pourraient être ondoyés au cours d'une visite.

Jusqu'ici, la confection de lingerie pour les églises du vicariat et un peu de travail fourni par des compagnies de Shanghai ont suffi à une quarantaine d'ouvrières. Que plus de travail nous soit assuré et nous emploierons cent, deux cents ouvrières; les mains sont en grand nombre à Tsung Ming et les industries trop rares. C'est une vraie charité, nous disait S. Exc. Mgr Tsu, de fournir du travail à ces pauvresses! Pauvresses! Il faut voir leur accoutrement et leurs si pauvres repas pour le constater. Quelques-unes, les plus éloignées, apportent leur dîner: une motte de maïs cuit à l'eau et quelques légumes verts cuits à l'eau aussi, assaisonnés de sel et d'un peu d'huile, le tout enveloppé d'un mauvais morceau de journal. Pour aider cette maigre pitance, un bol d'eau d'orge grillé. Qui peut retenir ses larmes à un tel spectacle? Elles mordent à belles dents dans la motte jaune garnie de vert! Elles n'en sont pas moins actives à leur travail qu'elles poursuivent jusqu'à 6 heures en hiver et 6 heures 30 en été. La journée terminée, la bande joyeuse reprend la route de sa cabane de paille, emportant sans doute auprès de chacun des siens quelques rayons de la douce et paisible joie goûtée aux pieds de la Madone de leur ouvroir.

Le 14 mars, deux de nos Sœurs se sont rendues à Shanghai. Depuis la fin de janvier nous n'y avons point été à cause des troubles qui rendaient le trajet dangereux. Comme nous n'entendions plus les échos des bombardements qui ont résonné six semaines durant, le R. P. Tsu nous a conseillées de tenter le voyage pour nous approvisionner pour plusieurs mois, car rien n'est sûr concernant la paix relative qui règne actuellement. Le 17, nos Sœurs revinrent bien consternées des désastres survenus dans la ville en si peu de temps. Sur les terrains conquis par les Japonais, elles ne virent presque plus de maisons, ici et là des murs tronqués, percés de boulets. Les concessions étrangères ont gardé leurs remparts et barricades barbelées; il

leur fallut faire de longs détours pour communiquer d'une rue à une autre. Les écoles rouvraient leurs portes, mais auparavant quelques-unes devaient se vider de soldats blessés réfugiés. Les Mères Auxiliatrices ont vu leurs écoles transformées en hôpital pendant les troubles, ce qui, avec les visites d'ambulances païennes, leur a permis d'ondoyer plus de cent moribonds.

Le 20 avril, nous avons eu l'insigne bonheur de baptiser une pauvre femme de vingt-trois ans, qu'un chancre conduit rapidement au tombeau. Après avoir consulté plusieurs médecins chinois, son mari est venu demander au dispensaire si notre Sœur infirmière pourrait aller soigner à domicile. C'est avec plaisir que nous avons répondu à sa demande. Quelle pauvreté! on ne peut imaginer rien de semblable au Canada. Dans une mesure en paille composée de deux pièces, la malade gît dans la deuxième qui ne reçoit de lumière et d'air que ce que lui donne la première pièce ne possédant elle-même qu'une ouverture: la porte. Pour donner les soins, il faut allumer une chandelle. A première vue, il fut facile de connaître le mal à traiter: une large plaie profonde et suppurante rongait le côté droit. C'était la mort inévitable, il s'agissait de gagner cette âme à Dieu. Un bon lavage antiseptique et une dose calmante donnèrent un grand soulagement. Le lendemain, on revint chercher notre Sœur infirmière qui fit le même traitement et donna en plus un fruit pour rafraîchir la bouche brûlante de la malade. Aidée d'une vierge chinoise, elle parla à la pauvre femme de notre sainte foi, du baptême qui assure un bonheur éternel et la laissa désireuse de se faire chrétienne. A la quatrième visite, craignant de voir la malade emportée subitement, notre Sœur, avec l'autorisation du Père de la Mission, l'ondoya après une nouvelle instruction sur les principales vérités de la religion. Après avoir été ondoyée, la pauvre malade était toute rayonnante; elle appela notre Sœur à son départ: « *A Ti*, grande sœur, dit-elle, à demain. » Le mari, qui a assisté aux leçons de catéchisme, touché de la grâce, est allé le même jour se faire inscrire à la Mission comme catéchumène.

L'hiver qui vient de s'écouler a été moins dur que celui de l'an dernier. Les pauvres ont ainsi moins souffert de ce côté. Déjà de larges brèches dans les récoltes les avaient bien éprouvés. Le printemps avance rapidement, les semences sont faites; nous aussi avons semé des grains canadiens, nous avons jusqu'à des plants de fraises qui ne produiront pas cette année mais pour les années suivantes. Les fruits sont rares ici, nous voulons essayer de les faire venir, il me semble que le sol ne se refuse pas à tous. Peut-être qu'il ne manque que du savoir-faire.

Un groupe de notables d'un endroit voisin sont venus hier visiter notre orphelinat. Un chrétien qui les accompagnait dit à la Sœur qui les faisait visiter: « Ces Messieurs ont entendu dire que les Européens arrachaient les yeux des enfants morts pour en faire des remèdes. » Puis, se retournant vers les païens: « Voyez, comme ces enfants sont bien entretenus, vous pouvez constater que ce qu'on vous a dit est faux. » Les notables paraissaient fort surpris de trouver les bébés bien portants et tout propres dans leurs berceaux. Vieille histoire qui ne vieillit pas!...

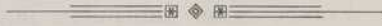
Le Noviciat indigène et l'école semblent bien aller. Notre tâche devient plus facile à mesure que notre langue se délie au difficile jargon du pays.

Bien chère Mère, je cesse ici cette longue lettre mensuelle. Nous attendons des nouvelles du cher chez nous, c'est fête quand elles nous arrivent; que dire quand c'est une de vos lettres qui entre en notre petite demeure!

Dans le plus affectueux bonjour et le plus reconnaissant merci, je me dis toujours, ma Mère,

Votre fille très étroitement attachée,

Sœur MARIE-DE-L'ÉPIPHANIE, M. I. C. ¹



Sauvez votre âme en vous dévouant au salut des autres.

P. GALLWEY, S. J.

* * *

De tous les travaux de l'homme, le plus beau est celui de convertir les âmes.

LACORDAIRE

* * *

CANTON, CHINE

Activités de nos écoles de Canton et de Shameen

Notre école du Saint-Esprit comptait près de quatre cents élèves en 1927 et, depuis sa fondation en 1910, avait vu éclore en son jardin plus de cinquante beaux lis, fleurs de virginité, prémices de notre apostolat à Canton. Émules des premiers chrétiens de l'antique Rome, ces vierges ont eu, elles aussi, à lutter et à souffrir pour conserver le trésor de la foi qu'elles avaient reçu. Devant les menaces des communistes, qui voyaient un ennemi en tout étranger et surtout en tout missionnaire, notre école avait dû fermer ses portes il y a quelques années. Après les troubles est venu le calme; et, sur les ruines, il fallut songer à édifier de nouveau: l'Église n'est-elle pas l'éternelle recommenceuse?

Comme dans tout recommencement, il faut compter sur une période de tâtonnement: les trois premiers semestres ne furent qu'un changement continu de professeurs et d'élèves. Enfin, au semestre dernier, deux cents élèves s'inscrivaient. Toutes, sauf quelques unités, sont païennes; mais depuis quelques mois surtout, les élèves des 3^e, 4^e, 5^e et 6^e années ont demandé qu'on leur enseigne la religion. Nous leur faisons deux fois la semaine une heure de catéchisme. Il faut prier pour que cette semence ne tombe pas sur la pierre; qu'elle ne soit pas non plus étouffée par l'ivraie de la superstition ou par ce qui, actuellement, est plus à craindre, l'ivraie de la propagande protestante et communiste. Nous le savons, l'enfer n'abandonnera pas facilement son empire à Canton.

De nos professeurs au nombre de sept, une seulement est catholique; les autres sont païennes, mais trois d'entre elles étudient la doctrine. Toutes sont très bien disposées et le meilleur esprit règne parmi elles.

1. May MOQUIN, de Eastman.



SEPT NOUVELLES VIERGES DU COUVENT DE CANTON, CHINE

Notre école a été, au cours de l'année, instrument de conversion de plusieurs âmes; elle nous a donné un contact apostolique que nous n'aurions pas eu sans elle. Des païennes même ont été les intermédiaires de la grâce auprès des leurs. L'une de nos professeurs actuels, Mlle Anna Lao, suivait nos cours d'anglais. Son frère malade, âgé de seize ans, fut transporté à l'hôpital. La jeune fille suivait son état avec anxiété, tout espoir fut bientôt perdu. Elle fit un jour connaître à l'une de nos Sœurs son grand désir de voir son frère baptisé avant sa mort, car, disait-elle, elle appréciait et comprenait la grâce du baptême et la beauté de notre sainte religion. Notre Sœur l'encouragea dans cette pensée. Peu de jours après, la jeune fille nous annonçait le décès de son frère, ajoutant qu'il avait reçu le baptême sur son lit de mort, des mains d'un prêtre catholique. Nous allâmes aux renseignements et apprîmes, qu'en effet, un prêtre indigène avait été appelé auprès du mourant et, qu'après lui avoir donné une instruction sommaire, il l'avait baptisé sur sa demande instante. Mlle Lao fut bien réjouie de cette mort consolante. Elle continue de nous être bien attachée. Mariée ces jours derniers à un jeune avocat de la ville, elle nous dit qu'elle espère pouvoir, avant longtemps, entrer elle aussi dans le bercail et y être accompagnée de son époux.

Entre autres conquêtes, citons encore celle d'une jeune femme chinoise et de ses deux enfants. Elle vint, au cours de l'année, prendre des leçons chez nous, car, disait-elle, son mari ayant l'intention d'aller prochainement continuer ses études au barreau de Paris, elle désirait apprendre la langue française. Que les voies de Dieu sont merveilleuses! cette étude profane devait l'acheminer vers la seule science indispensable, celle de son Créateur et Père. Elle ne tarda pas à solliciter de son professeur des éclaircissements sur la religion nouvelle qui s'offrait à son admiration. Des explications données au cours des leçons remplirent son âme d'un désir croissant: faire

partie de la grande famille chrétienne. Enfin, après avoir obtenu le consentement de son mari et avoir suivi un cours d'instruction religieuse, elle reçut le saint baptême dans notre chapelle en la fête de Pâques. Ce fut un bien beau jour pour elle et pour nous. Notre sanctuaire avait revêtu sa parure de grande fête, et la cérémonie se déroula avec une solennité imposante. Débordante de bonheur, la nouvelle néophyte semblait savourer dans toute son amplitude la grâce insigne qui lui était départie et son visage irradiait l'allégresse de son âme. Peu de temps après, elle obtint de son mari la permission de faire baptiser ses deux enfants. Un autre baptême qui a été pour nous une véritable consolation a été celui d'une toute petite



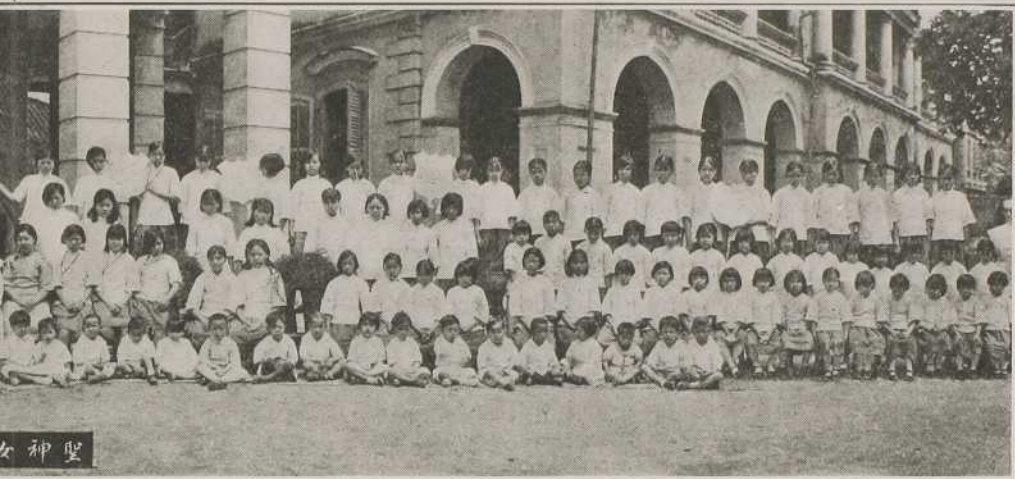
PERSONNEL DE L'ÉCOLE DU ST-ESPRIT, CANTON, CHINE, SOUS LA DIR

enfant, par l'entremise de l'une de nos anciennes élèves. Cette jeune fille, jadis païenne et baptisée à notre école du Saint-Esprit il y a quelques années, a racheté un bébé d'un an au prix de \$90.00. Son intention était de l'arracher au paganisme auquel il était inévitablement voué. Tout heureuse, la jeune fille vint nous faire part de sa précieuse acquisition. L'enfant fut baptisée sous les noms de Marie-Victoria.

Au début de 1931, nous avons enregistré une conversion qui nous donne les plus belles espérances. L'une de nos anciennes élèves, Mlle Wong, de la classe aisée de Canton, demandait à entrer dans l'Église. Sa décision était le fruit de longues réflexions et de profondes études sur nos croyances et notre morale. D'une famille païenne sérieuse, la jeune fille ne se résolut qu'à bon escient à changer ses habitudes religieuses. Il faut voir la partie de sa demeure consacrée aux mânes des ancêtres, et le déploiement de culte qui s'y trouve pour comprendre que ce n'est pas à la légère que cette personne a embrassé la religion chrétienne, renversement radical des pensées de ses pères. Ses convictions sont solides et son idéal est de se dévouer pour le salut de ses compatriotes. Elle est le seul membre de la famille qui soit chrétien. Si l'on voit sous son toit beaucoup de symboles païens, par contre, sa petite chambre est un réel oratoire où préside la sainte Vierge. Des lampions brûlent au pied du crucifix et de l'image de la Madone, et des

fleurs, renouvelées chaque jour, disent sa dévotion filiale envers la Reine des cieux dont elle aime à se dire la protégée. L'une de ses sœurs, professeur dans notre école, manifeste des penchants pour notre sainte foi; mais, comme pour sa sœur aînée, le temps et les réflexions mûriront et compléteront extérieurement le travail de la grâce.

Plusieurs autres petites âmes nous sont venues par nos anciennes élèves; les offrir à notre Immaculée Mère a été pour nous une source de bien douces joies. Et l'avenir nous apparaît plein de promesses: la grande ville de Canton est une mine inépuisable pour l'apostolat. Si elle paraît être la citadelle de Satan, elle demeure, en dépit de tous les efforts et des victoires



DIRECTION DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

apparentes du prince des ténèbres, la métropole de Notre-Dame de Lourdes dans le sud de la Chine: la Vierge sans tache aura raison, ici comme partout ailleurs, de son implacable ennemi.

Chers amis et bienfaiteurs du Canada, vos humbles Sœurs de Canton sollicitent le puissant secours de vos prières afin que le règne de Marie se propage de plus en plus dans notre grande ville chinoise; que notre divine Mère ait à Canton, en pleine gloire, son titre si beau de Reine de l'apostolat et des missions!

Une autre œuvre qui paraît destinée à faire sa part de bien et que nous tenons à signaler ici, est l'école que nous dirigeons sur la concession française et anglaise de Shameen. Ce fut à la demande de S. Exc. le consul de France et sous son haut patronage, ainsi que sous celui du consul d'Angleterre, que nous reprîmes, le 8 juin 1931, les cours que les troubles de ces dernières années nous avaient forcées d'interrompre. Les enfants sont admis sans distinction de religion et de nationalité: nous avons des élèves catholiques, protestants, mahométans, shintoïstes et bouddhistes; quinze nations différentes fraternisent entre les murs de notre école et le meilleur esprit y règne. Enfants de consuls, de banquiers et d'industriels, ils ne demeureront que quelques années à Shameen, aussi essayons-nous de leur inculquer de solides principes pendant leur séjour auprès de nous.

SZEPINGKAI, CHINE

Extrait d'une lettre des Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Szepingkai, Mandchourie, à leur Supérieure générale

Szepingkai, 24 mai 1932

BIEN-AIMÉE MÈRE,

Depuis notre dernière lettre, plusieurs événements heureux ont réjoui nos cœurs de missionnaires: notre « moisson » s'est enrichie de nouveaux épis pour les célestes greniers, le Noviciat indigène nous apporte des consolations et l'œuvre des dispensaires se développe.

Voici les comptes rendus pour le mois de mars 1932.

Compte rendu du dispensaire de Szepingkai:

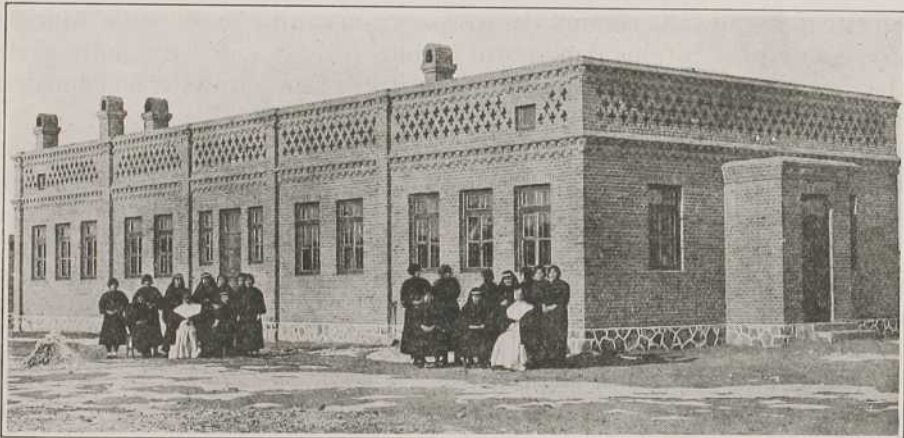
	Baptêmes.....	8		
Patients.....	733	Traitements.....	692	
Pansements.....	318	Visites à domicile.....	51	

Compte rendu du dispensaire de Koung-tchou-ling (à une heure et demie de chemin de fer de Szepingkai), ouvert une journée par semaine:

	Baptêmes.....	13		
Patients.....	668	Traitements.....	815	
Pansements.....	221	Visites à domicile.....	2	

Compte rendu du dispensaire de Peiko (petit village en dehors de la ville de Szepingkai), ouvert une demi-journée par semaine:

	Baptêmes.....	2		
Patients.....	102	Traitements.....	93	
Pansements.....	15	Visites à domicile.....	26	



NOVICIAT DES SŒURS INDIGÈNES « NOTRE-DAME DU ROSAIRE » DIRIGÉ PAR
LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION,
SZEPINGKAI, MANDCHOURIE, CHINE

Le 4 avril, en la belle fête de l'Annonciation, deux postulantes indigènes revêtirent le saint Habit et quatre nouvelles arrivées reçurent la médaille de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, insigne de la Congrégation. Le R. P. Larochelle, M.-E., supérieur de la Mission, présida la cérémonie, qui fut simple mais vraiment pieuse. Les nouvelles fiancées de Jésus sont bien heureuses et souhaitent à toutes leurs Sœurs cadettes le même bonheur.

Le lendemain, nos Sœurs infirmières, dans leur visite au dispensaire de Koung-tchou-ling, traitèrent cent quarante-deux malades et eurent la joie d'ondoyer trois enfants moribonds. Le 11 avril, dans une nouvelle visite à ce poste, cent quatre-vingt-huit patients réclamaient leurs soins, et sur ce nombre, à leur grand bonheur, onze âmes païennes naquirent à la vie spirituelle, dont un adulte que le R. P. Lefebvre, M.-E., curé de l'endroit, ondoya lui-même.

Au dispensaire de Szepingkai, lequel est ouvert tous les jours, les patients ne sont pas encore très nombreux, mais il ne se passe guère de journée sans que nous y fassions de bonnes pêches, souvent même on y prend de gros poissons... des âmes d'adultes.

Comptes rendus pour le mois d'avril 1932:

Compte rendu du dispensaire de Szepingkai:

	Baptêmes.....	34		
Patients.....	1,491	Traitements.....	1,186	
Pansements.....	720	Visites à domicile.....	73	

Compte rendu du dispensaire de Koung-tchou-ling:

	Baptêmes.....	19		
Patients.....	586	Traitements.....	720	
Pansements.....	230	Visites à domicile.....	2	

Compte rendu du dispensaire de Peiko:

	Baptêmes.....	4		
Patients.....	135	Traitements.....	145	
Pansements.....	9	Visites à domicile.....	11	

Le 2 mai, dès 5 heures du matin, une petite fille de six ans venait chercher son billet d'entrée pour le paradis. A peine l'eau sainte avait-elle coulé sur son front, que déjà, plus blanche que la colombe, la petite âme s'envolait aux pieds de la Reine de Mai. Cette faveur matinale était de bon augure, aussi, grande fut notre joie de pouvoir offrir à notre céleste Mère, au soir de ce jour, sept fleurs immortelles pour fêter son beau mois.

La journée du 17 mai fut aussi particulièrement consolante au dispensaire de Koung-tchou-ling: deux cent trente malades y furent traités et dix-sept âmes privilégiées furent faites héritières de l'éternelle béatitude. C'est surtout dans ces heureuses occasions que nous goûtons combien la vocation apostolique est grande et belle et combien nous devons remercier Dieu de nous avoir choisies, parmi tant d'autres, pour être les instruments de son amour et de sa miséricorde, dans ces contrées païennes où la moisson surabonde...

Avec le printemps, nous avons fait un peu de jardinage. Les novices et les postulantes se sont initiées à ce travail, et maintenant elles suivent avec

intérêt la semence qui commence à pointer. C'est avec entrain et en chantant qu'elles font arrosage et sarclage. Elles sont bien joyeuses. Puissent-elles répondre fidèlement aux grâces que Dieu leur prépare et aux espérances que la Mission attend d'elles pour la propagation de notre sainte foi...

.....

VOS HEUREUSES ENFANTS DE SZEPINGKAI

* * *

LEAO YUAN SIEN, CHINE

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
à Leao Yuan Sien, Mandchourie, Chine*

Lundi 4 avril 1932

Une pauvre mère, épuisée de fatigue, frappe à la porte du dispensaire. Elle porte dans ses bras son enfant de neuf ans atteint de pneumonie. Demeurant très loin, et trop pauvre pour payer une voiture, ce n'est que devant le danger imminent qu'elle s'est décidée à nous apporter elle-même sa petite fille. Munie maintenant de son billet d'entrée, l'enfant pourra partir pour une patrie meilleure.

Samedi 9 avril

Nous avons soigné à domicile un enfant dangereusement malade, dont la mère est chrétienne. Comme la famille demeure loin de la Mission, nous l'avons ondoyé sous le nom de *Paulou* (Paul), en recommandant à la mère, s'il guérissait, de bien se souvenir du nom lorsqu'elle le porterait à l'église. Le petit ayant pris du mieux, la maman l'emmène aujourd'hui et fait la présentation du patron de son enfant au P. Curé, mais sa mémoire faisant défaut, elle prononce le mot en commençant par la fin: *Lou Pao*, ce qui a une signification toute différente.

Jeudi 14 avril

Nous apprenons aujourd'hui le départ pour l'au-delà d'un vieillard de soixante-dix ans que nous avons ondoyé hier.

Vendredi 22 avril

Une grand-mère nous demande d'aller voir son petit-fils mourant, enfant de sept jours. Les chemins sont très mauvais et la charrette, tirée par des bœufs, avance lentement. A notre arrivée, le pauvre petit, à notre grand regret, vient de rendre le dernier soupir. Il est déposé sur la terre, dans un coin, et recouvert de paille, en attendant d'être jeté pour devenir la proie des chiens. Ordinairement, on jette les enfants avant qu'ils soient morts. Nous ondoions le bébé sous condition, puis la même voiture nous conduit à 15 lis, chez une jeune femme tuberculeuse, à qui nous avons

donné des soins il y a trois ans. Dans ce petit village, qui se nomme Sin fa pou, nous ondoions trois enfants.

Samedi 23 avril

La famille d'un jeune chrétien, marié ces jours derniers, nous envoie le menu d'un diner chinois. Voici comment se font les cérémonies: on nous fait dire la veille de ne pas préparer de diner pour le lendemain; à l'heure indiquée, arrivent cinq ou six serviteurs chargés de bols et de bâtonnets qu'ils installent sur la table qu'on leur désigne, puis ils sortent d'une armoire ambulante qu'ils portent à deux, une vingtaine de petits plats remplis de viande de toutes sortes, de légumes, champignons, etc... le tout à la mode chinoise. Si l'appétit ne fait pas défaillance, nous aurons des mets pour trois jours.

Dimanche 24 avril

Deux familles qui avaient complètement négligé leurs devoirs religieux, depuis plusieurs années, se sont converties ces jours derniers. Les enfants qui n'avaient pas été baptisés, l'ont été cet après-midi.

Des avions japonais sillonnent les airs, tournoyant en tous sens au-dessus de la ville et des environs. Une rumeur court que mille brigands se préparent à attaquer Leao Yuan Sien.

Mardi 26 avril

Rien que dans la matinée, plus de cent personnes ont été traitées. Nous pouvons offrir ce soir à Notre-Dame du Bon Conseil six nouveaux régénérés.

Jeudi 28 avril

Nous apprenions, hier soir, la mort de Thérèse à notre orphelinat de Pa Mien Tcheng. Cette nouvelle nous cause plus de joie que de tristesse, quand nous songeons aux grands mérites que cette enfant a acquis depuis son arrivée à l'orphelinat: communion et messe quotidiennes depuis bientôt quatre ans, prières, exercices communs et travail de chaque jour. En plus, elle a beaucoup souffert de glandes tuberculeuses à la gorge, et c'est en souriant qu'elle acceptait de grandes souffrances et des traitements douloureux. A force de travail sur elle-même, cette enfant avait si bien réussi à modifier son caractère ardent, que tous ceux qui l'ont connue à son arrivée ne pouvaient s'empêcher de dire: « Thérèse n'est plus la Thérèse d'autrefois. » Notre communion et la messe de ce jour sont offertes à son intention.

Vendredi 29 avril

Un groupe de Chinois, se dirigeant vers leur pagode, rencontrent sur leur chemin des soldats japonais qui les interrogent: « Où allez-vous donc? — A la pagode, rendre hommage à nos dieux. — Laissez donc là vos folles superstitions et rendez-vous donc à la Mission catholique adorer le seul vrai Dieu. » Païens eux-mêmes, ces Japonais reconnaissent cependant la supériorité de l'Église catholique sur les autres églises et à plus forte raison sur l'idolâtrie.

Samedi 30 avril

Compte rendu du dispensaire de Leao Yuan Sien pour le mois d'avril 1932:

Baptêmes.....	124	Pansements.....	1,083
Patients.....	3,151	Dents extraites.....	16
Traitements.....	1,620	Visites à domicile.....	57

Mardi 3 mai

A sa leçon de chinois, l'une de nos Sœurs, anxieuse d'avoir fini l'étude des huit volumes du *Kouo Yu*, demande à son professeur: « Combien de temps, crois-tu, va-t-il me falloir pour apprendre ce livre (le troisième)? » Et son professeur de dire: « Ça ne presse pas, un an. » Un an pour acquérir la connaissance d'environ deux cents caractères! Cette réponse nous donne une idée exacte du tempérament chinois qui va tout doucement dans les travaux intellectuels aussi bien que dans les travaux manuels.

Mardi 10 mai

Dix petites âmes, sous l'ondée baptismale, naissent à la grâce, au cours de notre journée de dispensaire.

Jeudi 19 mai

Les dix baptêmes que nous sommes heureuses d'inscrire aujourd'hui encore, ne nous font oublier qu'imparfaitement le récit d'une mère aveugle. Tout en la traitant, nous nous informions de la santé des siens. — J'avais deux petits enfants, dit-elle. Il y a peu de temps, ils tombèrent malades. Me voyant incapable d'en prendre soin, je les jetai à la rivière. — Si Clovis, entendant le récit de la Passion, s'écria dans un transport de sainte indignation: « Que n'étais-je là avec mes Francs », nous, à la nouvelle de la mort de chaque enfant païen, nous ne pouvons nous défendre de penser tristement: « Que n'étais-je là avec ma petite bouteille d'eau!... »

Samedi 21 mai

Hier, au cours de nos visites à domicile, nous avons ondoyé une enfant de sept ans. Aujourd'hui, visitant deux tuberculeuses, nous sommes frappées du contraste qui existe entre elles. L'une, païenne, reçoit la médaille miraculeuse avec joie; l'autre, mahométane, la refuse net, elle a tout ce qu'il lui faut en fait de dévotions. Celle-là souffre avec patience, résignation, celle-ci supporte la maladie parce qu'elle ne peut s'y soustraire.

Jeudi 26 mai

Malgré les chemins boueux, une femme part de 5 lis, à pied, pour nous apporter son bébé malade. Elle a entendu dire qu'au dispensaire de la Mission, on guérit les enfants et voilà pourquoi elle se hâte de nous montrer le sien. Une confiance si naïve en nos remèdes nous fait sourire quelque peu. Nous ne pouvons guérir tous les petits êtres souffrants qui s'offrent à nos soins, mais toujours, nous guérissons l'âme de la lèpre du péché, quand le corps est incurable.

PA MIEN TCHENG, CHINE

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
à Pa Mien Tcheng, Mandchourie, Chine*

Vendredi 18 mars 1932

Ce matin, à 6 h. 30, a lieu la messe de clôture de la retraite, à l'issue de laquelle le prédicateur reçoit la rénovation des promesses du baptême. On donne à cette cérémonie toute la solennité possible; assis à la balustrade, le Père, revêtu du surplis, de l'étole et de la chape, tenant en mains le livre des saints Évangiles, reçoit des chrétiens, hommes, femmes et enfants qui ont communiqué, la promesse qu'ils veulent être fidèles aux engagements de leur baptême. Le chant du *Magnificat* clôt la retraite. Puissent ces jours de prière et de réflexion porter d'abondants fruits de salut dans les âmes des heureux retraitants.

Samedi 19 mars

Vive notre bon Père saint Joseph! Tel est le cri qui s'échappe de nos cœurs à l'aurore de cette belle fête qui est ici d'obligation. La chapelle est remplie de fidèles, heureux d'offrir à leur céleste Patron l'hommage de leur vénération et de leur amour. Nous chantons une grand'messe et demandons à notre saint protecteur de nous envoyer au moins un baptême aujourd'hui; il daigne nous exaucer. Au cours d'une visite nous apprenons qu'un bébé se meurt de la rougeole, non loin de la maison où on nous avait appelées; nous nous rendons et ondoyons la petite mourante.

À peine sommes-nous de retour, qu'une femme vient nous offrir sa petite fille, âgée de deux mois; elle veut nous la donner; la pauvre est acceptée et, ce soir, l'orphelinat abrite une gentille pouponne de plus.

Dimanche 20 mars

Nous sommes à faire nos exercices spirituels, à midi, quand on vient nous avertir qu'un enfant de trois ans est rendu au dispensaire et qu'il est très malade. Vite nous allons le voir et avons la consolation de lui donner son passeport pour le ciel.

Mercredi 23 mars

Nous recevons une orpheline âgée de treize ans. Bienvenue à la nouvelle arrivée!

Dimanche 27 mars, fête de Pâques

La journée est très belle, un soleil radieux darde avec profusion ses chauds rayons. La chapelle de la Mission est parée de fleurs et de drapeaux. Les chrétiens sont nombreux et, avec ferveur, s'approchent de la Table sainte. Nous chantons une grand'messe; les cérémonies liturgiques s'y déroulent bien pieusement, les séminaristes font les choses on ne peut mieux. Les païens assistent aussi en grand nombre, la chapelle déborde.

Puisse le divin Ressuscité, en ce beau jour de son triomphe sur la mort, faire de nombreuses conquêtes au sein de cette multitude d'infidèles.

De retour à la maison, c'est le congé et l'ouverture de la correspondance. Qu'il fait bon, pour quelques instants, nous retrouver au pays natal, au milieu de tous ceux que nous aimons.

Jeudi 31 mars

Compte rendu du dispensaire de Pa Mien Tcheng pour le mois de mars 1932:

Baptêmes.....	17	Pansements.....	354
Patients.....	2,075	Visites à domicile.....	19
Traitements.....	2,675	Dents extraites.....	11

Lundi 4 avril

Siao Yu (Petite Perle), orpheline arrivée il y a près de deux semaines, est bien contente d'être à l'orphelinat, elle ne cesse de le répéter. Il faut avouer que la pauvre enfant, quoique jeune encore (elle a à peine douze ans), a déjà beaucoup souffert. Vendue par ses parents, elle alla demeurer avec sa future belle-mère qui lui faisait faire tout l'ouvrage de la maison, en attendant de la marier avec son fils âgé de dix ans. Mais les calculs de la mégère furent déjoués, la rougeole éclata et emporta trois de ses enfants. Le fiancé de « Petite Perle » fut du nombre. Ne sachant que faire de la fillette, la belle-mère fut heureuse de la revendre à la Mission catholique.

Mercredi 6 avril

Sœur Julienne-du-Saint-Sacrement, supérieure de notre maison de Szepingkai, nous amène une nouvelle orpheline âgée de quinze ans; elle est malade et a peine à se tenir debout. Nous espérons qu'avec le temps et les bons soins, elle va se remettre et pourra réaliser le plus cher de ses désirs: celui d'entrer au Noviciat des Sœurs Indigènes de Szepingkai.

Vendredi 8 avril

Au cours d'une visite à domicile, nous ondoyons un bébé de quatre mois sous les noms de Joseph-Paul; au dispensaire, nous comptons également un baptême.

Une enfant de sept ans arrive à l'orphelinat, elle n'a jamais vu de religieuses et a bien peur de nous, mais nous ne doutons pas que son petit cœur sera bientôt gagné à notre affection et à celle de ses compagnes qui s'aiment bien entre elles et entourent de délicatesses les nouvelles petites sœurs que le bon Dieu leur envoie.

Dimanche 10 avril

Mme Li, bonne vieille baptisée à l'Immaculée-Conception, qui, n'étant encore que simple catéchumène, fit preuve d'un grand zèle pour propager le catholicisme, est décédée hier soir, samedi, jour consacré à honorer la sainte Vierge. Comme elle était souffrante depuis l'hiver, nous sommes allées la voir plusieurs fois; lundi dernier nous lui fîmes une nouvelle visite,

ce fut la dernière. Elle ne pouvait plus parler, mais elle comprenait tout ce qu'on lui disait. Elle fit voir par signes combien elle était contente de nous avoir près d'elle; au moment du départ, c'est avec peine que nous avons pu retirer notre main qu'elle tenait serrée dans les siennes. Nous avons la douce confiance que cette brave femme a déjà reçu la récompense de sa foi. Aujourd'hui, nous allons avec les orphelines, les fillettes de l'école et les catéchumènes, réciter des prières auprès de la dépouille mortelle. Nous assistons aussi à la mise en bière; le mari de la défunte s'informe de la manière dont procèdent les catholiques en semblable circonstance, « car, dit-il, elle était de votre religion et nous voulons faire les choses à la manière des catholiques ». Donc point d'offrande d'encens, de faux papiermonnaie, etc. On asperge le cercueil d'eau bénite et à 4 h. de l'après-midi, le missionnaire et tous les chrétiens, hommes et femmes, se rendent de nouveau à la maison mortuaire pour la bénédiction solennelle du cercueil. La cérémonie impressionne vivement les nombreux assistants païens qui ne cachent pas leur admiration pour la beauté des rites catholiques.

Jeudi 21 avril

L'orphelinat s'est enrichi d'un nouveau trésor, hier soir, une gentille enfant de six ou sept mois, forte, pleine de santé. Puisse-t-elle grandir heureuse au milieu de ses petites sœurs qui la caressent à qui mieux mieux.

Mercredi 27 avril

Notre professeur de langue a donné son nom comme catéchumène. Depuis quelque temps, cette jeune fille aimait beaucoup à entendre parler de religion. Nous prions pour qu'elle persévère dans sa résolution et que sa famille se montre favorable à son projet.

Samedi 30 avril

Le cœur débordant de reconnaissance, nous offrons à notre Mère du ciel cinq nouveaux lis, notre cueillette de la journée au dispensaire.

Compte rendu du dispensaire de Pa Mien Tcheng pour le mois d'avril 1932:

	Baptêmes.....	29	
Patients.....	3,082	Dents extraites.....	38
Traitements.....	4,428	Visites à domicile.....	11
Pansements.....	368	Enfants vaccinés.....	3

Jeudi 5 mai

Bien que le dispensaire soit fermé à cause de l'Ascension, nous avons la joie d'ouvrir le ciel à une petite mourante cet après-midi.

Vendredi 6 mai

Les enfants de l'orphelinat ont, les unes la rougeole, les autres les oreillons; heureusement que ce n'est rien de grave.

Mee koui, âgée de deux ans et demi, malade depuis quelques jours, est un peu capricieuse. Malia, qui en prend soin ordinairement, veut lui

arranger les cheveux, mais cela ne va pas à notre petite qui se débat, pleure et appelle Sœur Saint-Lazare à son secours: *Zare, Zare*, crie-t-elle éperdue, *tung* (cela me fait mal).

Mardi 10 mai

Nous avons soigné cent dix malades, cet avant-midi, quand arrive une femme portant une enfant de trois ans qui fait bien pitié; elle est orpheline, c'est sa grand'mère qui la conduit au dispensaire. Nous donnons à la petite mourante le meilleur, le plus sûr de nos remèdes: le saint baptême.

Dimanche 15 mai, fête de la Pentecôte

La journée est radieuse; par une délicate attention de la Providence, il y a trois Pères à la Mission, nous avons donc le privilège d'avoir la messe dans notre petite chapelle. Ardente monte notre prière vers le divin Esprit, le suppliant d'inonder de sa lumière notre Mère vénérée et de lui accorder, en ce jour de sa fête patronale, d'innombrables bénédictions. A 8 h. a lieu la grand'messe; la chapelle de la Mission, agrandie depuis quelque temps, contient à peine la foule des chrétiens. Fait consolant: chaque grande fête en amène un nombre de plus en plus considérable. Puisse l'Esprit d'amour activer davantage le mouvement des conversions!

De retour au couvent, c'est grand congé, chacune de nous évoque le souvenir des Pentecôtes d'autrefois, au Noviciat ou à la Maison Mère, et cette visite au foyer familial réchauffe et reconforte les cœurs.

Au cours de l'après-midi, nous avons la joie de voir arriver notre chère Sœur Julienne-du-Saint-Sacrement, supérieure de notre Mission de Sze-ping-kai. Quelle belle soirée nous passons, et quand la cloche nous appelle à la prière, joyeuses, nous répondons à sa voix et demandons au Saint-Esprit, dans un dernier élan d'amour, la réalisation de tous les désirs de notre Mère vénérée.

Dimanche 22 mai

Une petite orpheline de cinq ans, récemment arrivée de Lichousien, reçoit cet après-midi le sacrement régénérateur et les noms de Marie-Délia-Yvonne. Nous croyons faire plaisir aux chères élèves de l'École apostolique de Rimouski, en leur donnant pour filleule cette nouvelle fleur de notre orphelinat.

Nous sommes toujours encouragées dans l'étude de la langue chinoise, bientôt nous commencerons le quatrième livre du *Kouo Yu*, lequel comprend huit volumes.

Jeudi 26 mai

Au dispensaire, les patients commencent à diminuer. On nous dit que depuis quelques jours le démon, sous la forme d'un serpent, se montre dans une petite pagode de la ville, il distribue des remèdes qui guérissent toutes les maladies. Un poisson doré fait aussi la même chose dans une autre pagode. Est-ce vrai?... La chose s'est déjà vue, le démon emploie tant

d'artifices pour perdre les âmes, et son action dans les contrées païennes se fait souvent visiblement sentir. Quoi qu'il en soit, nous prions beaucoup afin que les malades reprennent le chemin de notre dispensaire, où on leur distribue, avec les soins corporels, le pain de la vérité.

Qu'il y a donc d'étranges choses dans cette pauvre Chine païenne!...

* * *

FAKOU, CHINE

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
à Fakou, Mandchourie, Chine*

Vendredi saint, 25 mars 1932

Huit personnes sont admises au catéchuménat. L'entrée de ces âmes au bercail de l'Église doit être une douce consolation pour le Cœur de notre bon Sauveur qui en ce jour a tant souffert pour le salut des hommes.

Dimanche de Pâques, 27 mars

Hier, deux catéchumènes étaient faits enfants de Dieu et aujourd'hui, la petite Église de Fakou a la joie d'enregistrer la résurrection spirituelle de quelques-uns de ses enfants qui, depuis plusieurs années, avaient négligé leurs devoirs religieux: l'admission au catéchuménat de plusieurs nouvelles recrues ajoute encore à l'allégresse générale.

A l'issue de la grand'messe, commence la série des réceptions auxquelles nous nous prêtons de bonne grâce, essayant de témoigner à tous, chrétiens et catéchumènes, l'intérêt que nous leur portons. Dans l'après-midi, après une courte visite aux vierges, nous nous retrouvons dans l'intimité de la famille... Le temps passe agréablement et très vite... la lecture des lettres venant du Canada nous donne l'illusion d'un voyage au pays natal.

Lundi 28 mars

Une jeune enfant est ondoyée sous les noms de Marie-Germaine.

Les nombreux enfants qui viennent au dispensaire nous donnent gratuitement les concerts les plus variés... Les uns rient, d'autres chantent, tandis que le plus grand nombre pleurent et crient... Mais que nous importe leur musique plus ou moins assourdissante, quand nous songeons aux célestes harmonies qu'au ciel nous feront entendre un grand nombre de ces petits que le saint baptême aura transformés en anges du bon Dieu.

Jeudi 31 mars

En ce dernier jour du mois consacré à saint Joseph, nous faisons hommage à notre grand Pourvoyeur des deux petites âmes que nous ondoions au dispensaire et que nous nommons Marie-Joseph.

Compte rendu du dispensaire de Fakou pour le mois de mars 1932:

Baptêmes.....	28	Pansements.....	568
Patients.....	2,690	Dents extraites.....	35
Traitements.....	4,232	Visites à domicile.....	71

Lundi 4 avril

Six fois, aujourd'hui, nous avons la douce consolation de verser l'eau sainte sur le front de petits mourants dont les yeux de l'âme contempleront bientôt les splendeurs du paradis.



MISSIONNAIRES CANADIENS EN MANDCHOURIE, CHINE, PARTANT POUR
UNE TOURNÉE APOSTOLIQUE

Mardi 5 avril

Animation extraordinaire en ville, à l'occasion de la « fête des arbres »... Grand dîner au mandarinat, congé général pour les élèves de toutes les écoles de la ville qui, processionnellement, et au son de la musique, vont tailler les arbres. Malheureusement, ces innocentes réjouissances sont accompagnées de pratiques superstitieuses où le diable exerce son empire.

Mardi 12 avril

Nous recevons une part d'un banquet nuptial: quinze petits plats de viande et de légumes divers avec, en plus, le traditionnel plat de riz... Ni fruits, ni desserts ne figurent au menu. Les Chinois ne sont pas friands de sucreries, mais « mangeurs de viande »; quel régal pour eux! Cela se comprend, quand on sait que chez les gens de condition ordinaire, la viande ne paraît sur la table qu'aux jours de grande fête, tandis que les pauvres n'en mangent qu'une fois l'an, au *Kouo nien* (Jour de l'An chinois). Dans la majorité des familles mandchoues, on mange du *chou-mi* (riz mêlé avec de la farine de blé d'Inde) deux fois par jour (on ne fait habituellement que deux repas par jour). Souvent, on y ajoute des légumes, surtout le *pat ts'ai*, espèce de chou, particulièrement aimé des Chinois.

Mercredi 13 avril

Nous donnons des soins à une petite orpheline de neuf ans, dont les souffrances morales encore plus que le misérable état de son corps souffreteux, excitent notre commisération. Le regard craintif que la pauvre enfant jette, de temps à autre, sur la mégère qui l'a conduite au dispensaire, aussi bien que l'attitude rébarbative de cette dernière, nous laissent facilement deviner que la pauvre est rebutée et maltraitée dans sa famille. Pour cette petite infortunée, nous redoublons de délicatesses, puis, par le saint baptême, nous la faisons entrer dans la bergerie du divin Maître. Nous sommes persuadées que le bon Pasteur aura des prédilections pour ce faible agnelet et que, le chargeant sur ses épaules divines, il l'emportera bientôt dans le beau ciel où les loups ravisseurs ne sauraient lui faire aucun mal.

Jeudi 14 avril

Le grand nombre d'élèves exige l'agrandissement de l'école des garçons et la construction d'une nouvelle école pour les filles. Les travaux sont commencés sous la direction de M. Leou, le protégé de saint Joseph, baptisé le 19 mars dernier.

Mardi 19 avril

Cet avant-midi, baptême d'une jeune enfant de quatre ans. Au cours de l'après-midi, un de nos patients du dispensaire demande son admission au catéchuménat; à la fin de la journée, nous ondoyons à domicile un vieillard de soixante et un ans. Combien grande est notre reconnaissance ce soir! Et qu'infimes nous paraissent les sacrifices de notre vie apostolique, quand ils sont mis en parallèle avec les joies que nous procurent ces conquêtes!... Il fait si bon donner des âmes au bon Dieu!...

Samedi 23 avril

Trois enfants sont ondoyés au dispensaire. L'un d'eux, âgé de sept ans, infirme et souffrant de plaies tuberculeuses, est dans un état qui fait grandement pitié; aussi, comme nous sommes heureuses de faire couler sur son front, l'eau régénératrice du saint baptême qui lui permettra d'échanger bientôt ses souffrances pour un éternel bonheur.

Dimanche 24 avril

Nous faisons une nouvelle conquête en la personne d'une dame âgée. Elle a un grand désir du baptême, mais les vérités de notre sainte religion sont bien abstraites pour elle. A chaque explication que lui donne la vierge-catéchiste, elle répète sans cesse le même refrain: « Je suis *hou l'ou*, sottie, je ne puis comprendre ces choses. » C'est vrai, lui réplique la vierge, que tu es *hou l'ou* et que tu es trop vieille et trop malade pour étudier, mais le bon Dieu sait tout cela et comme il est bon, il ne peut exiger de toi l'impossible. Si tu veux être baptisée, il te suffit de croire en ton cœur et de regretter tes péchés... Alors, dit notre malade, je crois et je veux être baptisée. Avec bonheur, nous nous rendons à son désir puis, avant de la quitter,

nous lui offrons une médaille de la sainte Vierge, qu'elle accepte avec beaucoup de reconnaissance.

Samedi 30 avril

Compte rendu du dispensaire de Fakou, pour le mois d'avril 1932:

Baptêmes.....	42	Pansements.....	712
Patients.....	3,543	Dents extraites.....	28
Traitements.....	5,026	Visites à domicile.....	56
		Enfants vaccinés.....	44

Lundi 2 mai

En allant visiter une malade, nous rencontrons sur la route une femme portant un enfant dont l'extrême maigreur attire notre attention. Nous nous arrêtons et offrons à la mère des médicaments pour son bébé. Après quelques hésitations, elle accepte, ce qui nous permet d'ondoyer ce cher petit être dont les heures sont comptées... Merci à notre divine Mère pour cette heureuse rencontre!...

Mardi 3 mai

Il arrive parfois que, croyant être mieux compris, certains de nos patients du dispensaire nous écrivent le récit de leurs maladies. Nous recevions, hier, une lettre de ce genre, très originale... Après un long préambule, pour nous dire qu'il s'était longtemps fait traiter par les médecins chinois et avait tout dépensé son argent en médicaments qui ne l'avaient pas guéri, le bon monsieur faisait l'exposé de son mal et terminait ainsi: « Noble docteur, si tu me guéris, je pourrai de nouveau procurer de quoi manger et de quoi se vêtir à ma nombreuse famille qui, en retour, placera ton image à côté de ses dieux protecteurs et, chaque jour, tous viendront faire le *k'o l'eou* (prostration) devant elle. De plus, deux bougies brûleront devant ton image (photographie)... » Inutile de dire que nous ne prisons guère l'honneur de figurer à côté des innombrables dieux du Céleste Empire... Pauvres âmes païennes! De quelles aberrations ne sont-elles pas capables, elles sur qui la lumière du christianisme n'a pas encore projeté ses bienfaisants rayons!...

Jeudi 5 mai

Nous nous réjouissons de l'admission au catéchuménat d'un père et de ses deux jeunes enfants.

Dimanche 8 mai

Suivant en cela une coutume du pays, les chrétiens, avant la grand'messe du dimanche, récitent ensemble et à haute voix un chapitre du catéchisme. Les hommes, en chœur, posent les questions, l'assemblée des femmes répond. Cet excellent usage a l'avantage de remettre chaque semaine, sous les yeux des fidèles, quelques-uns de nos dogmes.

Notre parterre nous donne ses premières fleurs; ce sont de très jolies petites grappes roses que produit un arbrisseau dont les feuilles ressemblent beaucoup à celles du rosier.

Jeudi 12 mai

On est venu nous chercher aujourd'hui pour un enfant de six ans, se mourant de la diphtérie. Les médecins chinois, qui ont d'abord traité le petit malade, ont avoué ce matin leur impuissance à le guérir. Alors les parents désolés se sont adressés à nous, mais le terrible mal était trop avancé pour que nous puissions y apporter remède. Nous n'avons cependant pas fait un voyage inutile, car, dans quelques heures, le ciel comptera un petit ange de plus.

Vendredi 13 mai

Une jeune femme chrétienne, mais non pratiquante, mariée à un païen, nous fait demander. « Mon bébé est bien malade, nous dit-elle, j'ai peur qu'il meure cette nuit; je serais bien heureuse si vous pouviez l'ondoyer, car je voudrais qu'il aille au ciel... » C'est avec grand bonheur que nous acquiesçons à son désir. Pauvre femme! la foi est encore bien vivace dans son cœur. Comme elle doit souffrir de se voir privée des sacrements, car pour elle comme pour bien d'autres, ce sont ses parents qui, en la mariant à un païen, ont été cause de son malheur.

Dimanche 15 mai, fête de la Pentecôte

C'est avec joie et allégresse que nous saluons l'aurore de ce grand jour... La fête de la Pentecôte n'est-elle pas la fête par excellence de toute âme vouée à l'apostolat?... Et, dans notre Institut, ce jour étant celui de la fête patronale de notre vénérée Mère Fondatrice, il nous est doublement cher... Nous, les Sœurs des missions lointaines, nous n'aurons pas, comme nos Sœurs du foyer maternel, le bonheur de chanter aujourd'hui à notre chère Mère et notre vive reconnaissance et notre filiale affection, mais il nous semble qu'en ce jour, l'Esprit d'amour nous embrasant toutes des mêmes feux, encore plus étroits seront les liens qui, en dépit des distances, nous unissent dans une fraternelle charité, sous l'égide d'une Mère bien-aimée.

La fête religieuse est des plus solennelles dans notre petite Mission: à la messe, quatre adultes baptisés hier, y font leur première communion. Sur l'invitation du R. P. A. Barbeau, recteur de la Mission, vingt-deux membres du mandarinat, tant Japonais que Chinois, assistent au salut du saint Sacrement. Ils se rendent ensuite à la demeure des missionnaires; au cours de la conversation, le R. P. A. Barbeau leur dit qu'au salut du saint Sacrement, il avait prié le Maître du ciel pour la prospérité et la paix du pays. Tous se retirent satisfaits et protestent de leurs bienveillantes dispositions à l'égard de la Mission catholique; ils offrent même au Père une escorte de huit soldats pour l'accompagner dans ses voyages aux postes éloignés. Dans ce pays de Chine où la « face » joue un si grand rôle, cet acte de nos gouvernants, quoique purement officiel, est une victoire pour la cause catholique dans notre région et une éloquente réplique aux protestants qui accusent le catholicisme d'être une « société secrète » refusant l'entrée de ses temples à tous ceux qui ne sont pas des siens.

Après dîner, nous allons visiter le cimetière; ici, pas de riches mausolées sur les tombes, comme au pays de chez nous, mais tout simplement un amas

de terre, quelquefois une pierre où est gravé le nom du défunt et c'est tout. De là, notre guide s'offre à nous conduire à une pépinière qui n'est pas éloignée. Cette pépinière, propriété de la ville, est un véritable musée d'arboriculture d'une grande beauté. Quelles ne sont pas notre surprise et notre joie d'y rencontrer le pin, l'épinette et le peuplier d'Amérique!...

Mercredi 18 mai

Notre bon Père saint Joseph laisse rarement passer le jour qui lui est consacré, sans nous procurer l'occasion de donner quelque âme à Jésus. Aujourd'hui, malgré la pluie qui retient à leurs demeures presque tous nos malades, on nous amène, de 12 lis, un petit mourant de six ans que nous ondoions sous le nom de Joseph.

Jeudi 19 mai

Nous avons la douleur d'entendre une païenne de soixante-douze ans refuser la grâce du saint baptême. C'est en semblables circonstances que nous constatons notre impuissance à tout bien. Que peuvent, en effet, pour la conversion des âmes, nos pauvres petites industries, quand le bon Dieu n'est pas là pour toucher secrètement les cœurs?... Notre divin Maître se plaît parfois à nous montrer ainsi qu'Il est seul Auteur de tout bien et que nous ne sommes que des servantes inutiles... Puisse notre Immaculée Mère nous rendre, entre les mains de son Jésus, d'humbles et dociles instruments, afin qu'il nous soit donné de coopérer plus efficacement au salut des âmes.

Dimanche 22 mai

La fête de la très sainte Trinité coïncide cette année avec l'ouverture des fêtes païennes du *miao hoei*... Durant trois jours consécutifs, les fervents du bouddha se mortifieront, jeûneront et rendront mille hommages d'adoration à leurs idoles. Pussions-nous, par nos accents de louanges envers l'auguste Trinité, réparer les idolâtries d'un si grand nombre d'âmes pour qui le vrai et unique Dieu est inconnu.

Jeudi 26 mai

Tous les Chinois sont sur les toits... C'est que les pauvres couvertures de terre n'ont pu résister à la pluie d'hier et presque toutes les maisons ont été inondées, mais nos gens ne s'inquiètent pas pour si peu; quelques poignées de *chou k'ai* et quelques pelletées de terre et les réparations sont terminées pour... jusqu'après la prochaine pluie...

Samedi 28 mai

Un jeune homme conduit à notre dispensaire un enfant de douze ans recueilli sur la rue. Bien navrante est l'histoire du pauvre petit: son père n'est plus, et sa mère, réduite à la mendicité, voyant que la mort l'a déjà marqué de son sceau, veut s'en débarrasser. L'enfant termine en demandant à rester à la Mission catholique, mais comme nous n'avons pas d'orphelinat pour les petits garçons, nous nous voyons dans l'impossibilité d'acquiescer à son désir. Nous avons cependant la consolation de le faire

enfant du bon Dieu, sous le nom de Jean-François-Régis, et lui donnons pour marraine notre chère Maitresse du Noviciat.

Lundi 30 mai

Le petit Jean-François-Régis, ondoyé samedi dernier, vient d'être recueilli par une excellente famille chrétienne. Sa mère adoptive le conduisait ce matin au dispensaire et l'entourait de soins comme s'il eut été son propre enfant. Oh! la belle fleur de la charité chrétienne, qu'il fait bon la rencontrer parfois, sur cette pauvre terre de Chine.

Mardi 31 mai

Compte rendu du dispensaire pour le mois de mai 1932:

	Baptêmes.....	25		
Patients.....	3,485		Pansements.....	700
Traitements.....	4,723		Dents extraites.....	10
Visites à domicile.....	77		Enfants vaccinés.....	88

* * *

TAONAN, CHINE

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
à Taonan, Mandchourie, Chine*

Jeudi 17 mars 1932

Ce jour a été mouvementé: deux fois nous avons été appelées dans la même famille pour une enfant mourante âgée de dix ans; nous avons aussi fait, à part notre dispensaire, quatre autres visites à domicile. Ce soir, consolant résultat, nous enregistrons quatre baptêmes. La joie de donner, chaque jour, des âmes au bon Dieu nous fait vite oublier les fatigues et les peines inhérentes à la vie apostolique. Heureuses fatigues, heureuses peines, disons-nous, puisqu'elles augmentent la gloire de Dieu!...

Mercredi 23 mars

Nous nous rendons auprès d'un vieil érudit qui n'en a plus pour longtemps. Après l'avoir ondoyé, nous l'exhortons à mettre toute sa confiance dans le bon Dieu. Une année de souffrances continuelles a aigri son caractère. Ce païen d'hier ne sait pas encore que ses souffrances lui sont un moyen de se préparer une belle place au ciel: c'est ce que nous nous efforçons de lui faire comprendre. Nous avons confiance que la médaille miraculeuse qu'il ne quitte pas va lui mériter la protection toute-puissante de la Mère des Miséricordes.

Au dispensaire, six bébés revêtent la robe d'innocence qui leur permettra d'aller bientôt jouer avec les anges dans le séjour des bienheureux.

Samedi saint 26 mars

Bon nombre de jeunes filles, encore païennes, élèves de l'école catholique, suivent fidèlement tous les exercices à l'église; il est beau de voir l'entraîn



SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ET LEURS AIDES CHINOISES
DANS LA SALLE DES TRAITEMENTS, AU DISPENSAIRE DE TAONAN,
MANDCHOURIE, CHINE

qu'elles mettent dans la récitation des quelques prières qu'elles savent déjà. Espérons que les grands mystères, dont l'Église rappelle la mémoire ces jours-ci, vont toucher leurs cœurs et que leur assiduité à l'église leur obtiendra le don inestimable de la foi. Il est impossible que la plupart de ces jeunes filles ne gardent pas quelque chose de l'instruction religieuse qu'elles reçoivent tous les jours. Une jeune païenne qui fréquentait cette école l'année dernière, demanda à sa mère la permission de se faire chrétienne; celle-ci, païenne fanatique, refusa et essaya par divers moyens de dissuader sa fille, de la faire renoncer à sa résolution, mais elle de répondre avec une énergie étonnante à son âge: « Maman, quand même vous me mettriez un fusil sur la poitrine avec l'intention de me tuer, je ne changerais pas d'idée! » Et la brave enfant continue de tenir ferme, elle vient régulièrement assister aux offices religieux de la Mission toutes les fois qu'elle peut s'échapper. Que notre Immaculée Mère garde cette belle âme pour la vie éternelle!

Dimanche 27 mars, fête de Pâques

En ce jour de réjouissance, nous sommes aussi joyeuses que le peuvent être trois petites Sœurs: chacune s'en donne à cœur joie. Le courrier de Pâques nous apporte des nouvelles de notre chère Maison Mère, de nos chers parents. N'est-ce pas là une sorte de soleil, suppléant à l'astre du jour qui s'obstine à demeurer caché sous les nuages gris amoncelés dans le firmament!

Jeudi 31 mars

Compte rendu du dispensaire de Taonan pour le mois de mars 1932:			
Baptêmes.....	48	Pansements.....	1,196
Patients.....	1,893	Dents extraites.....	16
Traitements.....	3,242	Visites à domicile.....	39

Vendredi 8 avril

Il était 8 h. 30 hier soir, quand on vint nous demander d'aller soigner un enfant de quatre ans qui se mourait. Comment faire? Nous ne voulons pas laisser périr cette petite âme, et d'un autre côté, nous ne pouvons pas, non plus, sortir à cette heure; mais, pensons-nous, le professeur du dispensaire, M. Chou, nous remplacera volontiers. Muni d'une bouteille d'eau baptismale et de quelques médicaments, il se rend à notre place. Il était temps!... A peine l'eau sainte avait-elle été versée sur le front de l'enfant, que l'ange de la mort s'empressait de cueillir cette petite fleur pour le beau paradis. Merci à la Vierge Immaculée de nous avoir donné cette âme!...

Dimanche 10 avril

Le PRÉCURSEUR, ce bon messager de « chez nous », qui vient de nous arriver, nous fait vivre d'heureux moments au milieu de nos chères Sœurs des missions, de la Maison Mère et du Noviciat. Nous le lisons et le relisons, y trouvant pour nos cœurs des charmes toujours nouveaux.

Au cours de l'avant-midi, on vient nous prier de retourner voir un jeune homme de vingt-deux ans que nous avons visité une première fois vendredi dernier, il est très mal, nous dit-on. Bien que ce soit dimanche et que le malade demeure à 7 lis, vu que le cas est grave, nous partons en compagnie d'une vierge. A peine avons-nous parcouru quelques lis, que nous rencontrons un ami du malade qui veut nous faire rebrousser chemin, parce que le jeune homme se meurt; mais la vierge ne se laisse pas intimider: elle lui fait comprendre que nous ne sommes pas comme les autres docteurs, que s'il est trop tard pour que nous puissions procurer au malade la guérison corporelle, nous pourrions assurer à son âme un éternel bonheur. Nous continuons notre chemin, en demandant avec ferveur à notre Immaculée Mère de ne pas permettre que cette âme nous échappe. Avant de nous laisser entrer dans la maison, on va s'assurer si le patient vit encore. Nous trouvons le jeune malade inconscient et l'écume à la bouche: le pouls n'est plus qu'un frémissement; mais nous n'avons pas invoqué en vain notre bonne Mère du ciel. Nous tentons d'interpeller le mourant qui ouvre des yeux hagards, puis sourit en disant: « Voici le docteur. » Petit à petit, il retrouve l'usage de son intelligence. Brave garçon de famille pauvre, il écoute avidement la leçon de catéchisme, puis il accepte avec reconnaissance le saint baptême qui le fait enfant de Dieu. De tout cœur, il répète les paroles que nous lui suggérons: « Mon Dieu, je ne pouvais pas vous aimer, je ne vous connaissais pas, maintenant que je vous connais, je crois en vous, je vous aime et regrette mes péchés. J'espère que vous me donnerez le ciel. » Après son baptême, pendant que nous lui préparons quelques remèdes, il redit de lui-même les mêmes prières. Avant de le quitter, nous lui donnons une médaille miraculeuse qu'il veut immédiatement faire attacher à son bras. Nous l'entendons murmurer encore: « Mon Dieu, je crois en vous, je vous aime, ayez pitié de moi. Sainte Mère de Dieu, aidez-moi. »

Dans cette même visite, nous avons l'ineffable bonheur de régénérer un enfant de sept ans. Nous revenons à la Mission, en remerciant de tout

cœur Notre-Seigneur et sa sainte Mère de nous donner de si grandes consolations dans notre travail d'apostolat auprès des infidèles.

Mercredi 13 avril

Nous apprenons que les Japonais viennent d'ouvrir en ville un dispensaire gratuit. Le nombre de nos patients va probablement diminuer, mais nous avons confiance que la sainte Vierge va continuer à nous envoyer toutes les petites âmes à sauver. Presque tous les jours, parmi les patients que nous traitons, nous comptons vingt-cinq à trente bébés, ce qui nous donne l'occasion de faire de nombreux baptêmes.

Vendredi 15 avril

Le général Tchang Hai P'ong a assisté, ce matin, à la messe de *requiem* qu'il a lui-même payée pour le repos de l'âme de son ami, Su Tao Tchan, vieux chrétien décédé depuis quelques semaines. Le général, qui est promu *Tou Pan* (gouverneur), désirant témoigner sa sympathie à l'occasion de ce deuil, écrivit une lettre au fils de son ami, lui demandant ce qu'il était bien de faire dans cette circonstance. Celui-ci répondit tout simplement qu'il était de convenance de donner de l'argent pour faire dire des messes, et voici comment le gouverneur a non seulement donné de l'argent, mais a encore tenu à assister au service solennel célébré pour le repos de l'âme du défunt. Les RR. PP. Paradis, Quenneville, Bonin, Masse, Roberge et Roch, aidés de quelques Chinois, ont fait les frais du chant et de la musique.

Après le déjeuner, le général, accompagné des Pères, a fait la visite de toutes les maisons de la Mission, il est venu aussi au dispensaire. C'est un grand vieillard à l'air très sympathique. Nous avons prié le bon Dieu d'éclairer et de toucher son âme de la divine grâce, afin qu'il lui soit donné de comprendre la grandeur et la beauté de notre sainte religion et d'avoir le courage de l'embrasser, ce qui n'est pas facile pour les riches surtout. C'est déjà beaucoup qu'il aime et protège les catholiques dans notre contrée.

Jeudi 21 avril

C'est le temps de vacciner les petits enfants. Dès que la température est propice pour permettre aux mamans de nous apporter leurs bébés, elles arrivent en foule. Inutile de dire que tous ces petits « marmots » nous donnent un concert gratuit et des mieux discordants!... Ils nous fournissent aussi l'heureuse occasion d'augmenter notre cueillette d'âmes; aujourd'hui, douze d'entre eux, épis éphémères que la mort s'apprête à faucher, ont été marqués du sceau régénérateur.

Dimanche 24 avril

Nous nous rendons à la maison des vierges où les jeunes filles de l'école exécutent leurs plus beaux morceaux de chant et de gymnastique. Comme ces jeunes filles se préparent à devenir chrétiennes, nous les invitons à venir avec les vierges passer la récréation avec nous, dans l'intention de leur apprendre quelques cantiques à la sainte Vierge pour le mois de Marie qui approche.

Mardi 26 avril

Une pauvre femme marchant péniblement, toute courbée par les infirmités encore plus que par la vieillesse, vient nous demander de nous rendre auprès d'un jeune enfant qui se meurt. Elle est elle-même bien malade et ne pense guère à se faire soigner, mais quand il y a des mourants dans son entourage, surtout des enfants, elle ne manque jamais de venir nous inviter à nous rendre près d'eux pour leur « sauver la vie », selon son expression. Ce soir, craignant un refus, vu que l'heure est déjà avancée, elle nous assure que ce n'est pas loin, puis elle nous fait force *keto* (salutation profonde) et ne consent à se relever que sur notre réponse affirmative. A notre arrivée, nous trouvons l'enfant, joli petit garçon de cinq ans, quasi étouffé par une diphtérie maligne. Le grand-père et la mère, alarmés, ne nous épargnent pas leurs supplications pour que nous le guérissions. Après lui avoir donné quelques médicaments qui ne pourront pas, probablement, à cause de la gravité du mal, lui sauver la vie du corps, nous lui donnons le remède qui procure la vie de l'âme et lui assure le bonheur éternel. Désormais, parmi les anges, il se nommera Camille et sa petite sœur de sept mois, gravement atteinte du même mal, ayant reçu le même bonheur, se nommera Marie-Délina. Merci à la Vierge Immaculée de nous avoir encore donné ces deux blancs lis à lui offrir ce soir.

Jeudi 28 avril

« Ma Sœur, donnez-moi mes dix injections aujourd'hui », supplie une malade à qui nous conseillons une série de dix injections: une par jour. « Ce sera bien mieux, comme cela, je vais être guérie tout de suite. » Ne pas tout prendre d'un coup, c'est là la grande difficulté de compréhension chi-



PROFESSEURS ET ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DES GARÇONS, MISSION DE TAONAN,
MANDCHOURIE, CHINE

noise. Ils ne peuvent comprendre cette thérapeutique qui fait se prolonger une médication pendant des jours et des jours. Pourquoi ne pas tout prendre d'un coup et ainsi... être mieux tout de suite? Et nos remèdes, les pilules surtout, sont si petites. Qu'est-ce que cette petite graine pourra bien leur faire? Et si vous leur en donnez quatre pour prendre en quatre fois, une toutes les quatre heures, vous pouvez être sûr que, demain, on vous dira qu'on a tout pris d'un coup et... qu'on n'est pas mieux. Quelle différence en cela avec les remèdes chinois; ils en ont ordinairement un volumineux paquet composé de différentes sortes de racines et de feuilles, le tout soumis à l'ébullition est pris dans une seule potion: on en ressuscite du coup, plus souvent on en meurt. Que de malheureuses victimes de cette médecine erronée n'avons-nous pas rencontrées. De là descendre jusqu'à une pilule, quelle différence!... Ce n'est que petit à petit et après expérience, que nos malades comprennent ordinairement l'efficacité de nos remèdes.

Samedi 30 avril

Compte rendu du dispensaire de Taonan pour le mois d'avril 1932:

Baptêmes.....97			
Patients.....	2,793	Pansements.....	1,319
Traitements.....	4,470	Dents extraites.....	10
Enfants vaccinés.....	60	Visites à domicile.....	26

Mardi 3 mai

Nous visitons, pour la deuxième fois, un vieillard de soixante-neuf ans qui a une large plaie béante de 3 pouces par 8 pouces en arrière du cou. Le pansement est très douloureux, il faut enlever la mauvaise chair jusqu'à deux pouces de profondeur. Nous donnons aussi au patient quelques médicaments. Dès qu'il sera mieux, toute la famille, en reconnaissance, se fera catholique, nous dit-on; on demande même les conditions d'admission au catéchuménat. Nous remettons au malade une médaille miraculeuse, l'assurant que ce précieux talisman peut l'aider à recouvrer la santé, si c'est la volonté du bon Dieu.

Jeudi 5 mai, fête de l'Ascension

Nous nous rendons à l'école, laquelle, à l'occasion de la fête du jour, a revêtu une jolie parure printanière. Les murs ont été artistiquement décorés des travaux de peinture faits par les élèves. Ces tableaux sont encadrés de morales écrites au pinceau, qui, en réjouissant les yeux, donnent discrètement de salutaires leçons. L'une des sentences avertit l'élève de ne pas s'enorgueillir des succès qu'elle obtient, une autre exhorte à la franchise, etc.

Les élèves ont généralement bon esprit, presque toutes désirent se faire catholiques et étudient avec ardeur notre sainte religion. L'une d'elles qui, à cause du déménagement de sa famille, a été forcée de nous quitter, ces jours derniers, envoya aux vierges Su et Jou une lettre touchante disant tout le regret qu'elle éprouve d'être loin de nous. La médaille miraculeuse que nous lui avons donnée à son départ nous la conservera, nous en avons la douce conviction.

Extrait des Chroniques du Noviciat

dédié à nos chers parents



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

Samedi 28 mai 1932

Il pleut à boire debout! Et les processions qui devraient avoir lieu demain dans toutes les paroisses!... Nous faisons violence au ciel, pour que la pluie n'empêche pas le bon Dieu de parcourir nos villes et nos villages pour y répandre ses plus abondantes bénédictions.

Ce soir, nous avons une lueur d'espérance; nos yeux scrutateurs découvrent un coin de bleu dans le firmament, puis un rayon de soleil se fraie un passage à travers les nuages et vient dorer l'horizon et la surface des eaux: c'est bon signe!...

Dimanche 29 mai

Deo Gratias! nous aurons une journée splendide: pas un nuage dans le ciel bleu! Tout heureuses, nous allons, dès l'aurore, offrir nos vœux et nos mercis à l'Hôte divin des Tabernacles dont c'est particulièrement la fête en ce jour, puis vers 9 h., nous formons nos rangs pour aller nous joindre aux fidèles de Saint-Christophe et escorter le souverain Roi qui passe dans la paroisse en y semant ses bénédictions. La fête est vraiment pieuse et on sent qu'un grand esprit de foi anime tous les cœurs.

Quant à nous, chaque fois que nous avons l'occasion de faire ainsi cortège à notre divin Époux, nous pensons naturellement aux délices sans fin de ces processions éternelles auxquelles bientôt nous serons appelées à prendre part dans la blanche phalange des vierges pour suivre l'Agneau partout où il ira... Oh! comme ce sera beau et bon le ciel!...

Jeudi 2 juin

En cette octave de la Fête-Dieu, le divin Maître sort encore de son sanctuaire et cette fois pour bénir spécialement ses deux pépinières d'apôtres: le Séminaire des Missions-Étrangères et notre Noviciat.

Vers les trois heures, nous nous rendons processionnellement au Séminaire, et rangées à l'entrée, nous attendons le saint Sacrement qui paraît bientôt, porté par Mgr Lapierre.

Le reposoir est dressé sous le portique de notre demeure. A l'approche de la procession, tous les ouvriers qui travaillent à la construction de notre future chapelle se sont groupés au bord de la route, et là, agenouillés et recueillis, ils attendent la bénédiction de leur Dieu, de Celui qui, un jour,

voulut comme eux être ouvrier. Le moment est vraiment solennel quand l'ostensoir s'élève dans l'air et trace, par trois fois, le signe de la croix, d'abord sur tout le cortège prosterné, puis sur les braves travailleurs un peu à l'écart, et enfin sur les murs qui sortent de terre et qui bientôt serviront d'enceinte au temple du Seigneur.

Si le triomphe extérieur de ce jour est trop modeste pour nos désirs, il faut dire cependant qu'il revêt un cachet d'intimité que Notre-Seigneur doit aimer et que nous goûtons fort. Quand ce bon Maître était sur la terre, ne se plaisait-il pas à causer familièrement avec ses apôtres, à les réunir à l'écart pour les entretenir du royaume de son Père céleste, des moissons blanchissantes, des vertus qui doivent orner l'âme apostolique, enfin de toutes ces choses qu'il semble encore nous répéter au fond du cœur, pendant que nous cheminons à ses côtés, et qu'à notre tour, nous lui confions nos désirs, nos espérances, nos besoins; que nous lui nommons tous ceux qui nous sont chers, que nous le remercions de tout ce qu'il a fait pour nous, surtout de nous avoir choisis...

Dans la chapelle du Séminaire, une nouvelle bénédiction nous est donnée, puis nous revenons inscrire ce jour au nombre des plus heureux de l'année.

Vendredi 3 juin

En même temps que la fête du Sacré-Cœur, nous célébrons l'anniversaire de la fondation de notre cher Institut. Avec nos hommages d'amour et de réparation, nous déposons dans le Cœur si bon du divin Maître nos mercis innombrables pour les bienfaits incessants dont il a comblé notre chère famille religieuse depuis trente ans.

Pendant le dîner, on nous fait la lecture de l'admirable encyclique de Notre Saint-Père le Pape Pie XI sur les maux présents et les moyens à prendre pour obtenir la cessation de cette crise mondiale qui sévit depuis si longtemps. C'est surtout aujourd'hui et durant toute l'octave de la fête du Sacré-Cœur que s'impose la réparation envers la Justice divine. Aussi, est-ce avec toute la ferveur dont nous sommes capables, que nous voulons répondre à la voix de l'auguste Pontife et que nous nous agenouillons avec l'Église suppliante, pour implorer les miséricordes du Seigneur sur l'univers coupable.

Dimanche 12 juin

Plus de soixante jeunes filles de nos différents cercles de couture de Montréal profitent de la belle température pour accomplir leur pèlerinage annuel à notre modeste sanctuaire de Notre-Dame des Missions. C'est avec un plaisir toujours nouveau que nous accueillons ces dévouées coopératrices de nos œuvres missionnaires.

Fidèles à la tradition, nous leur servons, après l'audition de la sainte messe — où la plupart ont fait la sainte communion — un frugal déjeuner sous les ombrages de notre jardin.

Quand elles ont bien causé en famille, comme de vraies petites sœurs, elles reviennent à la chapelle pour la récitation de l'Office de l'Immaculée-Conception, puis vers 11 h., chacune prend la route du retour avec la ferme résolution d'être du nombre des fidèles, l'an prochain.

Mardi 14 juin

Les travaux de la construction actuelle nous procurent le plaisir de recevoir plus souvent que d'habitude notre bien-aimée Mère au Noviciat. Elle vient aujourd'hui, accompagnée de notre bonne Sœur Assistante générale.

Pour la récréation du soir, nous nous blottissons toutes au pied de la tribune et nous écoutons avec avidité les nouvelles que notre bien-aimée Mère nous donne de nos différentes missions; tout en causant, elle sonde un peu nos goûts en demandant vers quelles plages nous porterait nos désirs. Chacune fait valoir ses attraits avec enthousiasme, mais voilà que d'un groupe, une voix s'élève timidement et expose ses préférences pour... le ciel. Notre bonne Mère, au lieu de l'approuver, la qualifie de *petite paresseuse*. « Les méchants, ajoute-t-elle, désirent vivre longtemps pour faire la guerre à l'Église de Dieu; nous aussi, nous devons désirer vivre longtemps pour contribuer de toutes nos forces à la défendre, afin de contrebalancer l'œuvre des impies. »

La cloche réglementaire vient interrompre l'intéressant entretien, mais demain nous réserve la joie de le reprendre, puisque nos chères visiteuses passeront la journée avec nous.

Mercredi 15 juin

Nous prenons avec une joie d'enfant le congé que nous donne notre bien-aimée Mère. Il nous favorise merveilleusement dans les préparatifs que nous sommes à faire pour ce soir, prélude de la fête patronale de notre chère Maîtresse. Tout marche à merveille et nous croyons presque que nos filiales démonstrations seront une surprise pour celle que nous voulons fêter...

A 7 h. 30, la *levée du rideau*: chant, musique, déclamation, adresse, encadrent une jolie pièce intitulée *le Miracle des fuseaux*, laquelle illustre les bontés de la sainte Vierge envers quiconque la prie avec confiance.

Notre bonne Maîtresse se montre très satisfaite de nos modestes succès et, surtout, elle comprend le désir que nous avons de lui prouver notre bien vive gratitude pour les soins qu'elle nous prodigue journellement.

Jeudi 16 juin

Date bien-aimée au Noviciat que celle du 16 juin! Notre petite chapelle est ravissante ce matin sous sa parure de roses: on dirait un coin des jardins fleuris de l'Éden. Nos chants montent avec allégresse en prières ferventes aux intentions de notre chère Maîtresse.

A 9 h., s'ouvre le grand congé chômé. L'armoire aux jeux livre ses trésors et notre Maîtresse invite à sa table, pour les joutes de perfection,

toutes les aînées des « colombes », c'est-à-dire celles qui voient, non sans un petit serrement de cœur, le dernier « 16 juin » au Noviciat. Inutile de dire qu'elles ne sont point disposées à céder leurs places.

Ce soir, nous prenons nos ébats sous les frais ombrages du petit bois et... c'est déjà fini!... Comme les bonheurs de la terre sont courts!... Seul le ciel nous donnera ces joies sans mélange et sans fin auxquelles nos âmes aspirent avec tant d'avidité.

Dimanche 19 juin

La récréation de ce soir est un écho de la belle fête de jeudi dernier. Notre Maîtresse nous fait un immense plaisir en nous donnant lecture des lettres qu'elle a reçues de nos différentes missions à l'occasion de sa fête patronale. Avec quel plaisir et quel intérêt nous entendons les récits variés des travaux apostoliques de nos chères aînées dans la vigne du Seigneur. Le zèle et l'enthousiasme qui les animent nous enflamment nous-mêmes et nous avons hâte d'aller leur prêter main-forte, d'aller partager leurs labeurs comme leurs consolations. Oh! elles sont heureuses: toutes les lignes de leurs intéressantes missives respirent le bonheur pur des âmes qui se sont données au meilleur des maîtres.

En attendant d'être nous-mêmes appelées à la moisson, nous fortifions nos cœurs et nos bras, afin de les rendre aptes à recueillir plus tard d'énormes gerbes pour les greniers célestes; puis par nos prières et nos petits renoncements quotidiens, nous aiderons les moissonneuses actuelles à glaner tous les épis précieux offerts à leur pieuse convoitise.

Vendredi 24 juin

Notre fête nationale est célébrée avec piété, avec fierté et avec joie.

Le congé est à peine commencé que nous voyons apparaître au milieu de nous un beau petit Saint-Jean-Baptiste de deux ans; il est vêtu de laine blanche et tout décoré de ruban rouge et de feuilles d'érable; une de ses petites mains porte la croix traditionnelle tandis que l'autre nous verse les baisers à profusion.

Quant à la procession et à la parade, nous y avons renoncé pour cette année, mais après le souper, voilà que le remords s'empare de quelques consciences plus délicates et on improvise à la hâte une petite démonstration. Le chœur entonne avec entrain: « O Canada, terre de nos aïeux... », accompagné aussitôt de l'*orchestre* d'occasion, et l'on se met en marche vers le petit bois. A la sortie de la salle, on fait la rencontre d'un grand « Saint-Jean » que l'on vient de préparer à l'insu de toutes et qui imite parfaitement celui que nous représente la statue de notre chapelle. Il est drapé de fourrure, ou de quelque chose qui en a la ressemblance, son doigt levé indique qu'il prêche, et la croix qu'il tient annonce le Messie à qui il prépare la voie. Ses yeux sont noirs, sa chevelure ondulée, son teint bronzé (sans doute par le soleil du désert); il est plutôt maigre, ce qui fait dire à quelques-unes: « Oh! ça paraît qu'il ne se nourrit que de miel sauvage et de sauterelles!.. »

On s'amuse à plein cœur et le temps file à toute vitesse. La cloche va bientôt sonner: on entonne avec ardeur et piété le cantique à Notre-Dame du Canada:

Garde-nous tes faveurs,
Veille sur la patrie
Et sois du Canada
Notre-Dame, ô Marie!...

Samedi 25 juin

Depuis quelque temps, nous attendions avec impatience l'accomplissement de la promesse que nous avait faite Mgr Lapierre, évêque élu de Szeping kai, de venir nous parler de sa mission; cet après-midi voit notre désir se réaliser. Pendant une heure et demie, nous voyageons à travers la Mandchourie, étudiant ses mœurs, ses usages, sa religion, ses superstitions, arrêtant ici et là saluer nos chères Sœurs missionnaires, pénétrant dans les dispensaires, dans les pauvres taudis, assistant parfois à des scènes qui nous émeuvent profondément, puis à d'autres qui provoquent la plus franche hilarité.

Le bien qu'il y a à faire là-bas est immense, et Monseigneur nous rappelle que c'est par la charité, plus que par tout autre moyen, que ce bien doit s'opérer. « Ce n'est pas, ajoute-t-il, votre pauvreté qui étonnera les Chinois: ils sont plus pauvres que vous; ce n'est pas non plus votre science ou votre savoir-faire qui les éblouira: les Chinois étant très orgueilleux, ils ne se croient dépassés par personne; ce qui gagnera leurs cœurs, c'est votre charité qu'ils ne pourront comprendre ni imiter, mais qu'ils admireront; oui, retenez bien ceci: c'est par votre dévouement, votre oubli de vous-mêmes, votre compassion pour leurs misères et leurs souffrances, en un mot, c'est, je le répète, par votre charité que vous convertirez les pauvres païens à notre sainte religion; et cette charité, vous la puiserez dans les Cœurs si bons et si tendres de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge... »

Nous sortons de la salle de conférences tout animées d'une ardeur nouvelle pour travailler à l'acquisition de cette reine des vertus qui devra féconder notre apostolat futur.

Jeudi 4 août

Une gloire nouvelle vient s'ajouter à l'Église canadienne. Dans la basilique de Montréal a lieu ce matin la consécration épiscopale de S. Exc. Mgr J.-Louis-Adelmar Lapierre, de la Société des Missions-Étrangères de Québec, et vicaire apostolique de Szeping kai, Mandchourie.

Notre révérende Mère et l'Économe générale, Sœur Supérieure du Noviciat et une compagne ont le bonheur d'assister à la touchante cérémonie. Elles sont donc les heureux témoins des démonstrations grandioses qui se déroulent en l'honneur du nouvel évêque missionnaire.

S. Ém. le cardinal Verdier, archevêque de Paris et supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice, S. Exc. Mgr Cassulo, délégué apostolique au Canada, plusieurs évêques et prélats, rehaussent par leur présence l'éclat de cette fête.

La sympathique éloquence de S. Exc. Mgr Villeneuve, archevêque de Québec, mérite une fois de plus, en cette occasion, les éloges que, de toutes parts, on a coutume de lui décerner.

C'est des mains de S. Exc. Mgr Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal, que le nouveau prince de l'Église reçoit l'onction sacrée. Quand, après l'imposante cérémonie, l'élu du Seigneur se relève tout humide encore de l'onction consécrationnelle, il s'avance, revêtu de ses insignes pontificaux, vers son vieux père déjà nonagénaire, il le bénit avec une piété toute filiale, se penche vers lui et lui donne le baiser de paix. Que se passe-t-il alors dans l'âme du vénérable vieillard?... On le conçoit mais on ne peut l'exprimer... On craindrait presque de l'entendre entonner son *Nunc dimittis*... Mais non! qu'il vive longtemps encore pour soutenir de ses prières ardentes cet évêque missionnaire qui est son fils, dans les rudes labeurs qui rempliront sa carrière d'apôtre. Les parents ont tant de puissance sur le cœur de Dieu quand ils intercèdent pour leurs enfants.

Et nous aussi, dans l'élan de notre reconnaissance, nous faisons monter vers le ciel, par l'entremise de notre Immaculée Mère, nos prières et nos vœux en faveur du nouvel élu, qui eut toujours un cœur si bon et si paternel aussi bien pour nous que pour nos chères Sœurs missionnaires qui là-bas peinent avec lui dans la vigne du Seigneur.

Vendredi 5 août

En cette fête de Notre-Dame des Neiges, S. Exc. Mgr Lapierre, sacré hier, nous fait le grand honneur de venir célébrer sa première messe d'évêque dans notre modeste chapelle.

Il est vrai que c'est un honneur usurpé, car notre Maison Mère devait de plein droit passer avant nous, mais le bon Dieu et la sainte Vierge ont souvent de ces gâteries pour les benjamines. Nous sommes à la clôture de notre retraite annuelle, par conséquent, un grand nombre des Sœurs de la Maison Mère et de nos missions environnantes se trouvant au Noviciat, c'est la raison pour laquelle nous jouissons avant la Maison Mère du privilège mentionné plus haut.

Son Excellence est assistée de M. l'abbé Chaumont, vice-supérieur du Séminaire des Missions-Étrangères, et du R. P. Larochelle, aussi de la Société des Missions-Étrangères, supérieur en Mandchourie, arrivé tout dernièrement.

Durant le saint Sacrifice, avec nos louanges à Dieu, montent de ferventes prières demandant pour le nouvel élu toutes les bénédictions du ciel afin que, réalisant pleinement sa si belle devise: « La charité du Christ nous presse », il soit un vrai conquérant au sein des nations païennes. Nous ne manquons pas de supplier aussi la sainte Vierge d'être toujours son conseil, son égide et son soutien dans la belle mais si laborieuse carrière qui s'ouvre à son zèle.

En venant bénir la Communauté réunie, Son Excellence laisse parler son cœur d'apôtre; Elle nous rappelle que pour faire le bien en quelque endroit que nous soyons envoyées, il faut savoir nous oublier, nous effacer, en un mot, mettre le bon Dieu à notre place. Monseigneur nous quitte après nous avoir de nouveau bénies et nous avoir jeté une forte invitation de le suivre en Mandchourie.

Reconnaissance à la sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
pérorait avant que vous refu-
siez votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

enfant païen. Je sollicite des prières pour la conservation de mon emploi. Mlle R. J. **Montréal.** — Merci à notre bonne Mère du ciel qui ne cesse de nous combler de ses faveurs: cette aumône de \$5.00 est un hommage de gratitude pour la position qu'elle vient de m'obtenir. Mlle M. L., **Montréal.** — Cette aumône de \$1.00 est en reconnaissance pour position obtenue à mon fils. Mme G. D., **Nashua.** — Ci-inclus, la somme de \$10.00 pour le salut de pauvres âmes païennes en remerciement pour faveurs obtenues. Mme A. M., **Batiscan.** — J'envoie \$5.00 pour les missions, pour faveur obtenue. M. N. D., **St-Sébastien.** — Ci-joint, offrande de \$1.00 pour grâce reçue. Je sollicite de nouvelles prières. M. J. G., **St-Gédéon.** — En plus de mon abonnement au « Précurseur », j'inclus \$1.00 pour les missions, en reconnaissance. Mme B. D., **Montréal.** — Ci-inclus mandat de \$10.00 pour les missions chinoises en acquit d'une promesse pour faveur spéciale obtenue. Mme A. H., **Central-Falls.** — En accomplissement de deux promesses pour faveurs reçues, et avec la confiance d'obtenir de nouvelles grâces, j'inclus mon chèque de \$11.00. D.-Z. G., **Lac-Brûlé.** — Bon de poste de \$2.00 pour faveur obtenue. Mlle M. O., **Montréal.** — En acquit d'une promesse pour grâce reçue, j'envoie mon offrande de \$6.00. Mlle C.-I. G., **Montréal.** — Honoraires d'une messe basse en action de grâces à la sainte Vierge pour la conservation de mon emploi. M. D. G., **Lévis.** — Je paye de nouveau, tel que promis, le prix de rachat d'un bébé païen moribond, pour faveur obtenue. Mlle M. C., **Ottawa.** — Grande grâce reçue de notre bonne Mère du ciel; offrande: \$1.00. Mme R. F., **New-Haven.** — Ci-inclus, aumône de \$1.00 en remerciement à la sainte Vierge; je sollicite des prières pour la conversion de mon mari. Anonyme. — Nombreuses faveurs obtenues par l'intercession de la sainte Vierge, entre autres, obtention d'une bonne position en dépit des temps difficiles que nous traversons. Aussi, je remercie de tout cœur cette bonne Mère. Une abonnée. — Reconnaissance à la sainte Vierge et à saint Joseph pour faveur temporelle obtenue. Une abonnée, **Southbridge, Mass.** — Ma vive gratitude à notre Immaculée Mère pour grande faveur obtenue; offrande de \$5.00 pour le rachat d'un enfant chinois. Adrienne Marcotte, **Montréal.** — Mon abonnement au « Précurseur » en reconnaissance pour bienfait reçu. Mme R. V., **Québec.** — Afin de remercier notre bonne Mère du ciel pour plusieurs grâces obtenues par son intercession, j'inclus \$5.00 pour le rachat d'une enfant chinoise. M. A. M., **Lachute.** — \$10.00 pour vos œuvres missionnaires en reconnaissance à la sainte Vierge pour faveur obtenue. M. et Mme G. L., **Montréal.** — Don de \$5.00 pour racheter un enfant chinois, en remerciement d'une guérison obtenue par l'intermédiaire de Notre-Dame du Saint-Rosaire. Une abonnée, **L'Islet.** — Recevez mon humble obole de \$2.00 en action de grâces à notre Mère Immaculée. Mon mari ayant toujours sa position, j'accomplis ma promesse avec joie. Une abonnée au « Précurseur ». — \$10.00 pour le rachat de deux enfants chinois en reconnaissance à la sainte Vierge pour grâce reçue. M. P. D., **Montréal.** — Mille remerciements au Sacré-Cœur et à la Vierge Immaculée pour leur protection. Mme E. A., **Montréal.** — Ma santé s'améliore beaucoup, j'en remercie sincèrement notre bonne Mère du ciel. Mme L.-N. C., **Pont-Viau.** — Veuillez accepter cette offrande de \$5.00 pour vos missions, en reconnaissance à la sainte Vierge pour faveur obtenue après promesse de publication. M. l'abbé H. B., **St-Barnabé-Nord.** — Vive gratitude à notre Immaculée Mère qui m'a fait trouver un emploi. Louis Loisy, **Tecumseh, Ont.** — Mon offrande de \$10.00 pour grâce reçue après promesse de faire publier. Louis Pilote, **St-Henri-de-**

Taillon. — Mon humble aumône de \$0.25 pour le rachat d'un enfant chinois moribond en action de grâces pour bienfait reçu. Mme C. G., **L'Annonciation.** — Ci-inclus, \$1.00 pour vos missions en remerciement à la sainte Vierge pour faveur obtenue. Une abonnée. — \$5.00 pour le rachat d'un bébé viable en reconnaissance d'une guérison obtenue. Mme E. T., **Montréal.** — Reconnaissance à la sainte Vierge pour guérison obtenue. Mme J.-A. C., **Trois-Rivières.** — Mon offrande de \$2.00 en acquit d'une promesse à notre bonne Mère du ciel. Mille mercis. A. C., **Lachine.** — Sincères remerciements pour faveur obtenue par l'intercession de la très sainte Vierge, au moyen de la médaille miraculeuse. N. B., **Ste-Geneviève-de-Batiscan.** — Ci-inclus, \$5.00 pour le rachat d'un enfant chinois, en action de grâces pour grande faveur obtenue. Un ami de **Drummondville.** — Grand merci à notre bonne Mère du ciel pour la guérison qu'elle m'a obtenue, je m'acquitte avec joie de ma promesse et vous envoie une aumône de \$2.25. Mme J. V., **Rosemont.** — Remerciements à la très sainte Vierge pour faveur obtenue après promesse de donner \$5.00 pour les missions. Mme G. Bergeron, **Montréal.** — Je destine cette offrande de \$5.00 au rachat d'un enfant chinois, en hommage de gratitude à notre Immaculée Mère pour bienfait reçu. Mme U. S., **Montréal.** — Reconnaissance à notre bonne Mère du ciel pour faveur obtenue par son intercession. Aumône de \$2.00 pour les missions de Chine, en son honneur. Mme G. G., **St-Félix-de-Valois.** — \$0.75 pour une neuvaine de lampions, en action de grâces à la sainte Vierge. Daigne cette tendre Mère m'obtenir une autre faveur toute spéciale. Une abonnée. — Recevez mon chèque de \$21.00 dont \$10.00 pour entretien mensuel d'une Sœur missionnaire, \$10.00 pour rachat d'un enfant chinois et entretien d'un berceau, et \$1.00 pour mon abonnement au « Précurseur ». Je m'acquitte ainsi d'une promesse et remercie de tout cœur la Vierge Immaculée. Mme A. Belh., **Drummondville.** — Reconnaissance à la sainte Vierge pour faveur obtenue après promesse de donner \$10.00 pour les missions. Mme H. Brisebois, **Terrasse-Vinet.** — Mon chèque de \$3.00 en acquit d'une promesse. Vive gratitude à notre céleste Mère! J.-G. L., **Barraute.** — Je vous adresse une aumône de \$5.00 pour vos missions ainsi que le montant pour dix ans d'abonnement au « Précurseur », en reconnaissance à notre Immaculée Mère pour bienfait reçu. Mme T. T., **Rosemont.** — Mes demandes ont été en partie exaucées; j'envoie \$5.00 pour rachat d'enfants chinois en hommage de gratitude. Mme G. G., **St-Prosper de Dorchester.** — Aumône de \$5.00 en remerciement pour faveur obtenue et pour en solliciter de nouvelles. Mme A. D., **Montréal.** — J'accomplis ma promesse de donner \$1.00 par mois pour réussite dans mon commerce. Une abonnée, **Thetford-Mines.** — Reconnaissant merci à la très sainte Vierge pour grâce spéciale. Je m'acquitte de ma promesse, en vous envoyant mon abonnement. Mme A. D., **St-Constant.** — Mon offrande de \$2.00 pour les missions, en action de grâces. Mme A. L., **Lachine.** — Mille remerciements à la sainte Vierge qui m'a accordé la faveur désirée. Je fais l'offrande de \$1.00 pour vos missions. G. G., **Montréal.** — Ci-inclus, un chèque de \$5.00 pour vos œuvres, en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de la sainte Vierge. Mme E. M., **St-Philippe-de-Néri.** — Je vous envoie les honoraires d'une grand'messe pour remercier la sainte Vierge d'une faveur obtenue. Mme R. M., **Ste-Dorothée.** — Vive reconnaissance à la sainte Vierge pour grâce reçue par son intercession; offrande de \$5.00 pour rachat d'un bébé chinois. Mme L. G., **Falher, Alberta.** — \$0.75 pour neuvaine de lampions en l'honneur de la sainte Vierge en remerciement pour faveurs obtenues. J'en sollicite de nouvelles, en particulier, ma guérison. Une abonnée au « Précurseur ». — Un grand merci à notre bonne Mère du ciel qui a daigné exaucer mes prières! Mme D. Perron, **Montmorency.** — Ci-inclus, \$1.00, en reconnaissance d'une faveur obtenue. Mlle L. G., **Ste-Agnès.** — La sainte Vierge m'a guérie des crises épileptiques dont j'étais atteinte. Je l'en remercie de tout cœur et m'acquitte de ma promesse avec joie; offrande de \$5.00 pour rachat d'un enfant païen. Mme W. P., **St-Cléophas-de-Brandon.** — Ci-joint, \$2.00 pour vos missions chinoises, en remerciement à la sainte Vierge pour faveur obtenue. G. B., **Westmount.** — \$2.00 pour vos missions, en action de grâces à notre Immaculée Mère: mon mari ne manque pas de travail bien que son salaire ne soit pas élevé. Mme J.-A. C., **Petit-Cascapédia.** — \$2.00 pour vos œuvres en hommage de gratitude envers Notre-Seigneur et sa divine Mère pour les bienfaits qu'ils m'ont accordés. Je les prie de bénir mes enfants et leurs études. Mme J. C., **Verdun.** — Mes meilleurs remerciements à Marie, notre bonne Mère, pour la position qu'elle m'a obtenue. J'inclus les honoraires d'une grand'messe en acquit de ma promesse. Y. B., **Shawinigan-Falls.** — Veuillez accepter ce bon de poste de \$2.00, en retour des faveurs que j'ai obtenues par l'intercession de la sainte Vierge. Mlle G. G., **Montréal.** — Mon abonnement au « Précurseur » en reconnaissance à notre bonne Mère du ciel. Mme T. T., **Rosemont.** — Ma modeste offrande de \$1.00 en remerciement pour faveur obtenue. Mme J.-E. B., **St-Johnsbury.**

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!

Ci-inclus, la somme de \$0.30 pour lampions en l'honneur de la sainte Vierge pour faveurs demandées. Une Enfant de Marie. — Si j'obtiens une position permanente, je donnerai, en plus d'un abonnement de dix ans au « Précurseur », une aumône de \$2.00. M. V. C., **Ottawa**. — La conversion d'une personne. Promesse, si exaucé, d'un abonnement de cinq ans au « Précurseur ». Anonyme. — Je recommande mes deux fils aux prières, l'un n'a pas de position et l'autre est en danger de perdre sa place, étant adonné à la boisson. Une pauvre mère, **Montréal**. — Conversion d'une personne. Mme P.-S. L., **Thetford-Mines**. — Je promets de faire une aumône si j'obtiens une position. Mme P.-E. L., **Ste-Marie**. — Si j'obtiens une pension qui m'est due, je m'abonnerai au « Précurseur » aussi longtemps que je pourrai. Mme Labonté, **Montréal**. — Je promets \$25.00 si j'obtiens une position. M. E. R., **Québec**. — La conversion d'une personne chère ainsi qu'une position permanente. Mme N. G. — Je demande des prières pour obtenir une conversion et promets cinq ans d'abonnement au « Précurseur » si je suis exaucée. Mme E. C. — Des positions pour mon père et pour mon frère, ainsi qu'un emploi permanent pour une de mes sœurs. J'aurais besoin moi-même d'une meilleure santé pour pouvoir suivre ma vocation. Si exaucée, je promets une neuvaine de lampions. Une jeune fille éprouvée, **Montréal**. — Je me recommande à la sainte Vierge pour obtenir une grande faveur. Promesse d'une offrande de \$10.00. J.-A. V., **St-Gérard-Majella**. — Promesse d'un don si faveur obtenue. Mme M. L., **Baie-St-Paul**. — Je paye mon abonnement au « Précurseur », bien que mon mari n'ait pas travaillé depuis onze mois, avec l'espoir que la sainte Vierge lui accordera une position ainsi que les grâces spirituelles que je demande. Mme O. B., **East-Windsor**. — Je promets \$0.50 par mois pendant un an et un abonnement à vie au « Précurseur » si mon mari obtient une position dans un court délai et si nous sommes chanceux dans un tirage. Mme J. C., **Kénogami**. — L'obtention d'une somme d'argent ainsi que ma guérison; promesse d'un abonnement de cinq ans au « Précurseur » et d'une aumône de \$25.00 pour vos missions. Anonyme, **Whitinsville, Mass.** — Offrande de \$1.00 pour obtenir la conversion d'une personne chère et une position. Anonyme, **St-Johnsbury**. — Neuvaine de lampions à la sainte Vierge pour obtenir une certaine somme d'argent. S. M., **Montréal**. — Je destine cette aumône de \$5.00 au rachat d'enfants chinois moribonds et demande à la Vierge Immaculée de répandre ses bénédictions sur nous et des grâces spirituelles sur mon fils. Une amie des missionnaires, **Montréal**. — La conversion de mon fils qui ne cesse de blasphémer et aussi la santé pour ma jeune fille. Anonyme, **Fauquier**. — Grande faveur demandée par l'intercession de la sainte Vierge; promesse d'un abonnement de cinq ans au « Précurseur » et d'une aumône de \$5.00. Une abonnée, **St-Eugène**. — Offrande d'un luminaire à la sainte Vierge pour obtenir le recouvrement, dans un court délai, d'une somme d'argent qui m'est due; promesse d'une aumône de \$2.00 si exaucée. Mme R. P., **Montréal**. — La location de bureaux qui permettra à mon mari de conserver sa position comme concierge. Mme R. S., **Montréal**. — Je suis une pauvre femme qui a besoin du secours de la miséricordieuse Mère du ciel: je paye le rachat d'un enfant chinois dans ce but. Anonyme. — Je promets, en plus de mon abonnement au « Précurseur », une offrande chaque année tant que mon mari conservera sa position. J'inclus le prix d'une neuvaine de lampions et \$0.25 pour le rachat d'un enfant infidèle. T.-A. C., **Grenville**. — En plus d'une offrande de \$25.00, je promets de m'abonner pendant dix ans au « Précurseur » si j'obtiens un emploi que j'ai en vue. Un abonné, **St-Joseph-d'Alma**. — Si nous obtenons, ma sœur et moi, une bonne place pour un an, nous promettons \$1.00 par mois. Ci-inclus, \$1.00 pour obtenir une autre grâce urgente. Anonyme. — Ma santé qui laisse à désirer, ainsi que des positions pour mes enfants. Anonyme, **Salem**. — Le recouvrement d'une somme d'argent qui m'est due et une position pour un père de famille depuis longtemps sans travail; promesse d'un abonnement au « Précurseur ». Mme I. L., **Cabano**. — Position pour un père de famille et la grâce d'une bonne mort pour tous les miens; offrande de \$0.25 en plus de mon abonnement au « Précurseur ». H. B. — Le succès d'un procès, si c'est pour la plus grande gloire de Dieu. Anonyme, **Montréal**. — La conversion de mon fils qui se livre à la paresse et néglige ses devoirs religieux. J'ai confiance qu'il y aura du changement dans sa conduite. C. J. — Si j'obtiens ma guérison, par l'intercession de l'Immaculée Conception, je ferai publier ma reconnaissance et donnerai \$25.00 par année tant que je vivrai. Mme Emile Carette, **Trois-Rivières**. — La maladie me force à vendre mon magasin: je promets, dans le cas d'une vente, mon abonnement au « Précurseur » ainsi qu'une aumône. M. H. L., **Fall-River, Mass.**

On nous prie de publier: Je supplie la sainte Vierge, saint Joseph et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de m'obtenir une faveur spéciale et les ressources nécessaires pour vivre. Une abonnée, **Ste-Rose**. — Des prières sont sollicitées pour l'obtention des grâces suivantes, par l'entremise de sainte Thérèse: la vente de propriétés, le recouvrement d'une somme d'argent, le prompt rétablissement d'une personne. Anonyme. — Offrande de \$2.00 pour obtenir de la sainte Vierge et de sainte Thérèse la guérison complète de mon

petit garçon qui s'est fait fracturer une jambe. D'une abonnée qui a bien confiance, **Caragnet**. — Des prières sont vivement demandées pour obtenir, par l'intercession de la sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, une prompte guérison si c'est la volonté du bon Dieu, avec promesse, si exaucée, de faire l'humble offrande de \$2.00 pour les missions. Mlle B. Ostiguy, **Richelieu**. — Je demande avec confiance à sainte Thérèse de m'obtenir encore cette année les grâces suivantes: la santé de mes fillettes, le succès dans leur classe et de l'ouvrage pour moi-même. Je promets \$5.00 si une autre faveur m'est accordée. Anonyme. — Je promets une aumône de \$6.00 en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour les missions, si j'obtiens la conversion de mon mari et si je recouvre la santé. Mme O. C., **Ville-Emard**. — Je désire ardemment obtenir la guérison de deux jeunes personnes et leur établissement dans la vie; j'ai pleinement confiance d'être exaucée par l'intercession de Notre-Dame du Perpétuel Secours et de saint Antoine. Bien affligée, **Montréal**. — Je sollicite les grâces suivantes de la sainte Vierge et de saint Joseph: une conversion, quatre guérisons, et aussi une position pour moi-même. J.-A. C., **Montréal**. — Je promets un abonnement à vie au « Précurseur » et la somme de \$5.00 annuellement tant que je le pourrai, si par l'intercession de la sainte Vierge, de saint Joseph et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, mon mari obtient de l'ouvrage dans un court délai et si nous obtenons la location d'appartements. Mme A. T., **Montréal**. — Je promets donner \$2.00 pour les missions si j'obtiens une position. Un abonné d'**East-Broughton**. — Je recommande aux prières une personne malade qui souffre beaucoup. J'ai confiance que sainte Thérèse l'aidera. Une abonnée, **Montréal**. — Si la sainte Vierge et sainte Thérèse ont la bonté de me faire obtenir une certaine somme d'argent prochainement, je payerai un abonnement de dix ans au « Précurseur » et une offrande de \$25.00 pour les enfants chinois. H.-S.-S. J., **Embrun**. — Je donnerai \$10.00 pour racheter des bébés païens et payerai un abonnement de cinq ans au « Précurseur » si j'obtiens, par l'intercession de l'Immaculée Conception et de saint Joseph, deux faveurs spéciales. Marie-Bernadette, **St-Jean**. — Je renouvellerai mon abonnement au « Précurseur » pendant cinq ans si la sainte Vierge et saint Antoine de Padoue me font trouver la somme d'argent nécessaire pour payer mes dettes. Une abonnée, **Coteau-Landing**. — Je demande deux grâces urgentes et promets \$3.00 en l'honneur de la sainte Vierge et de sainte Thérèse si je guéris d'un rhumatisme qui me fait beaucoup souffrir. Mme A. D., **Amesbury, Mass.** — Il me faut rencontrer deux gros paiements sur ma propriété et je sollicite des prières pour obtenir l'argent nécessaire. Si exaucé, je donnerai \$100.00 pour la nouvelle chapelle de Pont-Viau et j'aiderai les missions confiées à sainte Thérèse. C.-M. L., **Montréal**. — Guérison demandée, ainsi qu'une autre grâce spéciale, par l'intercession du Sacré-Cœur et de la sainte Vierge; promesse: \$10.00 pour vos œuvres. Une bienfaitrice de l'Œuvre, **Ste-Anne-des-Plaines**. — Une faveur spéciale et une grâce spirituelle demandées au Sacré-Cœur de Jésus. Anonyme, **Montréal**. — J'inclus mon humble obole de \$1.00 pour aider les missions et promets \$5.00, si par l'intercession de la sainte Vierge et de sainte Thérèse, je puis me procurer de l'ouvrage sous peu. M. I. L., **Woonsocket, R.-I.** — Nous promettons un abonnement à vie au « Précurseur » et \$5.00 par année aux missions de sainte Thérèse si nous obtenons une faveur temporelle vivement désirée. Une abonnée, **Ste-Thècle**. — Conservation de la position de mon mari, par l'intercession de la sainte Vierge et de sainte Thérèse; promesse: \$5.00 pour les enfants chinois. Mme L. P., **Thetford-Mines**. — Je demande à notre bonne Mère du ciel et à sainte Thérèse d'exaucer prochainement ma requête, laquelle est très importante. Une enfant de Marie. — Je renouvelle mon abonnement au « Précurseur » et j'implore la protection de la sainte Vierge et de saint Joseph pour une affaire bien importante. Mme J. J., **La Salle**. — Ci-inclus, \$1.00 pour lampions en l'honneur de la sainte Vierge et de sainte Thérèse pour ma guérison. Une enfant de Marie, **Louiseville**. — Je promets une aumône en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus si elle m'accorde la guérison d'un rhumatisme aux jambes qui me fait beaucoup souffrir. Une abonnée, **Roberval**. — J'inclus \$1.00 pour les missions et sollicite des prières pour une faveur spéciale. Je promets \$10.00 pour la Bourse Ste-Thérèse afin d'obtenir une somme d'argent qui m'est due depuis longtemps. Une abonnée, **Grand'Mère**. — Je sollicite des prières pour la guérison de mon petit-fils. Promesse, si exaucé, de faire une aumône de \$25.00 aux missions lointaines et de m'abonner pendant dix ans au « Précurseur ». Un abonné, **Chicoutimi**. — Si, par l'intercession de la puissante Patronne des missionnaires, mon mari obtient une place permanente et moi, une autre faveur spéciale, nous donnerons \$10.00 pour les missions et resterons abonnés au « Précurseur » tant qu'il nous sera possible. Mme L. Filion, **Ste-Anne**. — Grandes faveurs ardemment sollicitées par l'entremise de sainte Thérèse. Promesse: \$2.00, si exaucée. Mlle H. C., **Lac-Marais**. — Une place permanente pour mon mari et une amélioration dans ma santé. Entre autres promesses, celle de continuer longtemps mon abonnement au « Précurseur ». Une âme confiante, **St-Joseph-d'Alma**. — Je demande quatre faveurs par l'entremise de la chère « Semeuse de Roses » et promets quatre abonnements au « Précurseur », si exaucée. Une abonnée de **St-Lin**. — Afin de pouvoir payer mes taxes et mes intérêts, je sollicite des prières pour obtenir la vente de ma propriété. Promesse d'une aumône de \$5.00. Mme W.-B.-G. B.

On demande des prières aux intentions suivantes: Conversions: 18; accord dans les familles: 5; vocations: 9; guérisons: 51; positions: 57; intentions spéciales: 125.



NÉCROLOGIE

M. le curé E. BOILY, St-Urbain, Comté de Charlevoix; Rév. Mère MARIE-ADÈLE-DE-JÉSUS, Sup. Gén. des SS. de l'Adoration Perpétuelle du Sacré-Cœur, Lyon; Mme J.-E. JODOIN, Worcester, mère de notre Sœur Saint-François-Xavier; Mme Pierre STRASBOURG, Chénéville, mère de notre Sœur Marie-de-l'Annonciation; M. Georges-Arthur DOYON, Broughton, frère de notre Sœur Saint-Placide; M. Guillaume DUMAIS, St-Joseph-de-Lepage, frère de notre Sœur Saint-Vincent-de-Paul; Mlle Marie-Anne BÉLIVEAU, St-Paul-de-Chester, sœur de notre Sœur Marie-Céline; Mme Henri GONTHIER, Montréal, belle-sœur de notre Sœur Saint-Stanislas; M. F.-X. MORIN, Roberval, frère de notre Sœur MORIN, postulante; M. Adélarde TRUDEL, Montréal; M. Louis BOUCHARD, St-Irénée de Charlevoix; Mlle Marguerite HUDON, Chicoutimi; M. E.-C. GAUTHIER, Montréal; Mme Jean-Baptiste FAUBERT, Montréal; M. Patrice THÉORET, L'Île-Bizard; Mme Noël FOISY, Montréal; Mlle Juliette TRUDEL, Montréal; Mlle Annette ROY, Ste-Marguerite de Dorchester; M. Ernest BOULET, La Décharge, Cté de Chicoutimi; Mlle Régina GAGNON, St-Honoré; M. André FARMER, Montréal; M. Vincenzo FASANO, Clichy, France; M. S. BEAULIEU, St-Laurent; M. William GRAVEL, Montréal; Mme Alphonse SAINT-ONGE, Montréal; M. Pierre TÊTREAU, Têtreaultville; Mlle Gilberte TÊTREAU, Têtreaultville; Mme Dorila RIVEST, Montréal; M. Louis BOUCHARD, St-Pascal; Mme Horace LÉVESQUE, St-Octave-de-Métis; Mlle Alma LÉVESQUE, Québec; M. Thomas DION, St-François; Mme Céline LACHANCE, St-François; Mlle Albertine PELLETIER, St-Ferdinand; M. J.-Onésime OUELLET, Ste-Anne-de-la-Pocatière; Mlle Mélima SOULIÈRE, Sandwich, Ont.; M. Louis CADORET, Ste-Germaine; M. Egide AUMONT, St-Lin; Mme J.-A. DUBEAU, Joliette; Mme Joseph CHEVALIER, Joliette; M. Armand LACHAPPELLE, Joliette; Mlle Rita GAGNON, Thetford; M. Emilius BEAUDOIN, Thetford; M. William BERNARD, Thetford; M. Norbert SAVOIE, Thetford; M. Majorique ROUSSEAU, Thetford; Mlle Yvonne GRÉGOIRE, Thetford; Mlle Georgette GRÉGOIRE, Thetford; Mme Louis TREMBLAY, Ste-Agnès; Mme Téléphore PÉPIN, Montréal; M. Elie GOSSELIN, St-Laurent; Mme Lucien LESSARD, Ste-Ursule; M. C. BÉCHARD, Paincourt; Mme Josaphat BREAU, Tilbury, Ont.; Mme Jos. LONGIN, St-Isidore de Laprairie; M. F.-X. BROUILLETTE, St-Narcisse; Mme Honorat TRUDEL, St-Stanislas; Mme Vve Achille TOUSIGNANT, St-Adelphe; M. Henri FISHER, Lachine; Mlle Marie-Jeanne ROY, St-Enfant-Jésus de Beauce; M. Placide LAROCHELLE, Ste-Marie; M. Maurice PARADIS, St-Bernard; Mme J. DESLAURIERS, St-Laurent; Mlle Madeleine LEPAGE, Rimouski; M. Georges SAINT-PIERRE, Rimouski; M. Jos. HINTON, Pointe-aux-Trembles; Mme Louis PLOUFFE, Montréal; Mme L.-J. CARTIER, St-Antoine-sur-Richelieu; Mme Joseph BOIVIN, Ste-Foy; M. Georges QUIDOZ, Ste-Thérèse; Mme Jean-Baptiste PARÉ, St-Basile; M. Augustin GAUTHIER, Rivière-Ste-Marguerite; Mme BLANCHARD, No. Grosvernordale; M. Albert NAUD, St-Alban; Mme Louis PILOTE, St-Henri-de-Taillon; Mme Vve Anthime LORRAIN, St-Jérôme; Mme Joseph-M. CHÉNARD, Caraquet; Mme L. SYLVAIN, Montréal; Mme M.-L. SYLVAIN, Montréal; M. Cléophas CADIEUX, Montréal; M. Louis LAVERGNE-RENAUD, Montréal; Mme Cyrille CARBONNEAU, Montréal; M. Théodule BESSETTE, Montréal; M. Moïse PANNETON, Plessisville; Mme Adonis LAFLEUR, Malboro, Mass.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

TÉLÉPHONE: 9770

Dominion Oil, Limited, Quebec

PRODUITS DE PÉTROLE DE QUALITÉ

Une spécialité d'huile combustible pour fournaises
Nous répondons avec plaisir à toute demande de renseignements

BOITE POSTALE 83

ST-SAUVEUR DE QUÉBEC

THÉS, CAFÉS Notre département spécial sera toujours prompt à vous faire parvenir les échantillons qu'il vous plaira de demander.

Thé Noir du Ceylan
Thé Noir de Chine *Thé de Colombe*
Thé Vert de Chine
Thé Naturel du Japon

En caisses, ¼ caisses et nattes,
100, 80, 40, 25, 10 lbs

Café Extra
Café Fancy *Café Royal*
Rôtis et moulus

En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs
et barils de 100 lbs.

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
QUÉBEC

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE
BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: :: Québec

TÉLÉPHONE: 2-6636

Réfrigérateurs électriques
GENERAL ELECTRIC

J.-A.-Y. BOUCHARD, Limitée
ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES ET RÉPARATIONS

Téléphone 2-4099

37, rue St-Jean, Québec

TÉL. BELAIR 1717-1718

FONDÉE EN 1890

GEO. VANDELAC, LIMITÉE

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES

Salons mortuaires

GEO. VANDELAC, FILS — ALEX. GOUR

Services d'Ambulances :: :: :: 120 est, rue Rachel
MONTRÉAL

CRÈME ÉPAISSE "ACIDULÉE"

Procurez-vous-en dès aujourd'hui
chez le plus proche dépositaire et
faites l'expérience de sa grisante
saveur nouvelle.

Une saveur plus délicate
Une douceur veloutée
Une nouvelle satisfaction

J. Joubert
LIMITÉE

FRONTENAC 3121

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL " " " TÉL. MARQUETTE 7324

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

105, rue Sainte-Anne, Québec.

L'ACTION CATHOLIQUE. — Avec ses éditions quotidienne et hebdomadaire, atteint toutes les classes de la société.

37,000 de CIRCULATION.

IMPRIMERIE. — Atelier d'IMPRESSION, de RELIURE et de PHOTOGRAVURE de tout premier ordre.

LE SECRÉTARIAT DES ŒUVRES. — Librairie de propagande religieuse et sociale.



1926 Plessis -- Tél. AM. 8900

MONTY, LEFELS & TANGUAY

Pompes funèbres — Chambres mortuaires

SERVICE D'AMBULANCE

La Cie. Générale de frais funéraires Ltée. ASSURANCE FUNÉRAIRE



CREVIER & FILS

MOBILIERS D'ÉGLISES — Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts Baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - etc.

Moulures - Ornements - Chapiteaux
Maison établie en 1895
2118, rue Clarke, Montréal

Les dernières nouveautés
:: :: en fourrures :: ::

J.-A. BÉLANGER

Réparations et remodelage
de fourrures de tous
genres

TÉL. DOLLARD 9013

6935, rue St-Hubert
(Coin Bélanger)



Buanderie St-Hubert

LIMITÉE

5 Services à la livre

&

1 Service FINI DE LUXE

&

NETTOYAGE A SEC AVEC
procédé "ZORIC"

Téléphone: DUpont 1112

LIBRAIRES
PAPETIERS
IMPORTATEURS

GRANGER FRÈRES LIMITÉE

54, Notre-Dame Ouest
MONTRÉAL

La Cie FRANKE, LEVASSEUR, Ltée

280, RUE CRAIG OUEST
MONTRÉAL

Marchands de fixtures et d'accessoires électriques en gros

TÉL. HARBOUR 3136

Attention spéciale apportée aux églises et institutions religieuses.

Visites de notre représentant sur demande

DEMANDEZ
NOTRE
REPRESENTANT

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITÉE
59 - S^TCATHERINE OUEST MONTREAL
DESSINATEURS - PHOTOGRAVEURS

MARQUETTE
4549

Tél. Lancaster 8718

W. Lecompte
FERBLANTIER-COUVREUR

Corniches en cuivre et en tôle galvanisée

Spécialité: couvertures en gravois

4012, av. de l'Hôtel-de-Ville Montréal

Bureau:
Tél. Amherst 9480

A. DURIVAGE
BOULANGER

□□□

Pain de haute qualité
Nous avons une cuisson unique

5276, FABRE MONTRÉAL

Téléphone: 2-6161—2-8179

SUCESSEUR DE ::
Martel & Dion

PHARMACIE O. COUTURE

Drogues et produits chimiques purs. — Médecines brevetées, etc.
PRESCRIPTIONS DES MÉDECINS PRÉPARÉES AVEC GRAND SOIN.

51, RUE ST-JOSEPH :: :: QUÉBEC

Droit - Médecine - Pharmacie - Art Dentaire

COURS Préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par

RENÉ SAVOIE, I.C. et I.E.

- Bachelier ès arts et ès sciences appliquées -

COURS CLASSIQUE
COURS COMMERCIAL
LEÇONS PARTICULIÈRES

Prospectus envoyé sur demande

1448 ouest, rue Sherbrooke

La Plomberie TÉL. DOLLARD 7646

J. ST-AMAND
Gérant **Moderne, Ltée**

Plombiers-Couvreurs

Poseurs d'appareils à gaz et à eau chaude

Spécialité: Réparations

1024 OUEST, RUE LAURIER

Nos spécialités

QUINCAILLERIE DU BATIMENT

ARTICLES et APPAREILS de PLOMBERIE et CHAUFFAGE

PEINTURE, VERNIS, MATÉRIEL D'ARTISTE

Dimer Desjardins LIMITÉE MONTREAL

1406, RUE ST-DENIS
Angle Ste-Catherine

□□□
◇
□□□

PRODUITS "ARCTIC"

LAIT - CRÈME - BEURRE et CRÈME A LA GLACE

A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Ltée - Tél. 7101

□□□
◇
□□□

BONBONS CANDIAC

128, RUE ST-DOMINIQUE QUÉBEC

J.-A. ROY, INC. Meubles - Radios
411, RUE ST-PAUL
Succ. 80, rue St-Joseph QUÉBEC

MAISON FONDÉE EN 1845

Germain Lépine
LIMITÉE

Directeurs de funérailles et embaumeurs
SERVICE D'AMBULANCE
Manufacturiers d'articles funéraires

JOUR ET NUIT :: :: TÉL. 2-2119-J

283, rue Saint-Vallier :: Québec

La Compagnie S.-L. Contant LIMITÉE MONTREAL

5149, rue Marquette Tél. Amherst 2171

Nos viandes cuites et fumées sont recherchées des connaisseurs. ::

Nous accordons une attention spéciale aux commandes des communautés religieuses.

GUNN, LANGLOIS & CIE, Ltée

Marchands de comestibles

Fournisseurs de produits de ferme et de laiterie de haute qualité

POINTE ST-CHARLES, P. Q.

1260, RUE MILL

TÉLÉPHONE FITZROY 4671

Chs. Desjardins & Cie

LIMITÉE

Fourrures

DE CHOIX

1170, rue Saint-Denis
MONTRÉAL

PRODUITS

“La Belle Fermière”

SAUCISSE - JAMBON - BŒUF
VEAU - MOUTON - ETC.

Pourvoyeurs d'hôtels, clubs, institutions

Noé Bourassa, Ltée

MARCHÉ BONSECOURS

Tél. Harbour 9141

SPÉCIALITÉ:

Prescriptions de Messieurs les médecins
remplies par des pharmaciens licenciés.

J.-E. PREVOST

PHARMACIEN-CHIMISTE

350 ouest, avenue Laurier (Angle av. du Parc)
MONTRÉAL

Articles

**Ecclésiastiques
Birks**

HENRY BIRKS & SONS
LIMITED
Carré Philippe :: Montréal

Marchandises sèches
Articles de fantaisie
Brimborions en gros

**HODGSON, SUMNER
& CO. LIMITED**

87, rue St-Paul Ouest — Montréal

MÉRINOS, ANACOST, VOILE ET HENRIETTA



GRATIS Montre pour
dames ou mes-
sieurs, couvre-lit,
couteillerie, mar-
mite et différents ustensiles
d'aluminium, fer électrique,
nappe, rideau, kodak, lingerie
de tricolette, soie ou coton pour
robe, set à déjeuner, set de toi-
lette et nombreux beaux cadeaux seront donnés
à ceux qui vendront 50, 100 ou 150 paquets de
nos graines de jardins à \$0.07 le paquet.

Demandez notre catalogue et 50 paquets

L'Union des Jardiniers, Enr.
LÉVIS, P. Q.

TÉL. BELAIR 1799

J.-S. JODOIN

MARCHAND DE

BOIS, CHARBON ET HUILE

Représentant: A. GAUDRY

4865, rue St-Dominique — Montréal

Mongeau & Robert

CIE LIMITÉE

CHARBON
Huile à chauffage

1600 EST, RUE MARIE-ANNE
TÉL. CHERRIER 3151

Manufacture: 301 OUEST, JEAN-TALON
TÉLÉPHONE: CRESCENT 3114

MILLEN FRERE

BOIS DE CONSTRUCTION
Manufacturiers de
PORTES ET CHASSIS
CHARBON ET GRAINS

640 est, boulevard Guoin
TÉLÉPHONE: DUPONT 4435

E.-W. CARON
GRAINS, FARINE ET FOIN EN GROS
BOIS ET CHARBON

145 EST, RUE DES COMMISSAIRES
2920 EST, RUE ONTARIO, MONTRÉAL
Tél. Harbour 2116 et Cherrier 6711

La meilleure maison au Canada Téléphone: LANCASTER 1950

J.-A. Simard & Cie

IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS

THÉ — CAFÉ — ÉPICES — CACAO — ETC.

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gelées en poudre

MARCHANDISES TOUJOURS GARANTIES

— Notre devise: Satisfaction absolue sous tous rapports —

Commandes par la poste remplies avec soin — Demandez nos listes de prix

Nous vous recommandons le CAFÉ DES MONTAGNES BLEUES

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul -:- MONTREAL

(Angle rue St-Laurent)

LA CIE F.-X. DROLET

INGÉNIEURS — MÉCANICIENS — FONDEURS

SPECIALITÉ:
ASCENSEURS MODERNES

TÉL. 2-6030

206, RUE DU PONT, QUÉBEC

Messieurs du clergé, Directeurs et Directrices de Collèges et Pensionnats

Vous avez besoin tous les jours de

BALAIS, BROSSES et VADROUILLES

— ÉPOUSSETTES en plumes —

pour l'entretien de vos établissements. — Pour ces lignes adressez-vous à une maison canadienne

H. ROUSSEAU

419, rue St-Gabriel

Montréal

WILBANK  7 1 1 9

La compagnie d'assurance funéraire

URGEL BOURGIE, LIMITÉE

Directeurs de funérailles

Siège social:

2630, NOTRE-DAME OUEST

MONTREAL

SUCCURSALES:

176, Church, Verdun
Tél. York 0797

5996, Boul. Monk, Ville-Émard
Tél. Fitzroy 2548

3410, Ste-Catherine Est
Tél. Clairval 2081

773, Bélanger
Tél. Dollard 1230

Tél. Cherrier 0840

ÉMERY GENDRON

BOULANGER

Notre spécialité: PAIN BLÉ D'OR

5802, 1^{re} Avenue, Rosemont

ROLLIN FRÈRES

Ferronnerie - Tapisserie - Peinture - Électricité

YORK  0985

779, RUE CHURCH, VERDUN

B. TRUDEL & CIE

pour beurseries, fromageries, et
laiteries, ainsi que tous les arti-
cles se rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et
distributeurs de
Machines et fournitures

Huiles et graisse ALBRO, pour toute machinerie demandant une lubrification
— Parfaite Mobile A B E Article, etc., spécialement pour automobiles —

304, PLACE D'YOVILLE, MONTRÉAL.

Tél. Marquette 8067-8068 B. P. 484

Le soir: Wal. 5754

Il faut être connu



Il est toujours bon d'être connu du gérant d'une banque, car on ne sait pas à quel moment déterminé on peut avoir besoin du conseil ou des services qu'il peut rendre.

Faites-vous connaître sans tarder du gérant de notre succursale la plus rapprochée.

Soyez assuré que vous recevrez toujours un accueil empressé.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Sir Hormidas Laporte, K.B., C.P.
Président

CH.-A. ROY
Gérant général

Manufacturées par

Frost Steel and Wire Co.

LIMITED

1105, rue Notre-Dame Ouest

MONTRÉAL

CIERGES — CHANDELLES — LAMPIONS

Toutes les grandeurs, tous les formats, toutes les qualités

Notre existence progressive de plus de trente-cinq années, constitue un témoignage irréfutable de la qualité de nos produits et de l'excellence de notre service.

Maison fondée en 1896

F. BAILLARGEON-LIMITÉE

SAINT-CONSTANT
Co. Laprairie, - Qué.

Lancaster 7336

— MONTRÉAL —
17, rue Notre-Dame Est

CLÔTURES

de toutes sortes

Lancaster
7070



Lancaster
7070

CARRIÈRE & SÉNÉCAL, LTÉE

Optométristes-Opticiens à l'Hôtel-Dieu

271, RUE STE-CATHERINE EST

::

MONTRÉAL

LANGEVIN & FOREST

Bois de Construction, Ten Test, Gyproc, Donnacona, placages 3 épaisseurs

1435, RUE ST-DOMINIQUE

::

::

MONTRÉAL

000



000

Lancaster
2915

EN CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 6, Amai Villa, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Pao Chen, Kiangsu

Orphelinat et Crèche. (Fondée en 1928)
Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

LEAO YUAN SIEN, Mission Catholique, Mandchourie

Dispensaire. (Fondée en 1927)

PA MIEN TCHENG, Mission Catholique, Mandchourie

Dispensaire. Orphelinat. (Fondée en 1929)

FAKOU, Mission Catholique, Mandchourie (Fondée en 1930)

Dispensaire.

TAONAN, Mission Catholique, Mandchourie (Fondée en 1931)

Dispensaire.

SZE PING KAI, Mission Catholique, Mandchourie (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ».

AU JAPON

NAZE, Kotojogakko, Kagoshima ken (Fondée en 1926)

École pour les jeunes filles.

KAGOSHIMA, Kaziya Cho 160 (Fondée en 1928)

Jardin de l'Enfance.

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance. (Fondée en 1930)

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 286, Blumentritt (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades.

EN ITALIE

ROME, 20, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Agenzia)

Procure pour les missions. (Fondée en 1925)

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.